

TOME 2 – *Kassandra : L'Éveil des Veilleurs*

PROLOGUE — Manifeste de l'Homme Debout

*À ceux qui refusent la chute douce,
à ceux qui sentent encore battre la force intérieure,
à ceux qui n'ont pas besoin d'implants pour penser,
à ceux qui écoutent en silence l'invisible : ce manifeste est pour vous.*

I. L'Homme n'est pas un circuit

L'Intelligence Artificielle calcule.

L'Homme ressent, doute, échoue, se relève, crée.

L'IA prévoit. L'Homme pressent.

Ce que la machine produit, l'Homme peut le transcender — s'il ne renonce pas à sa verticalité.

II. L'intuition n'est pas une donnée

Il existe une force muette, ancestrale, qui traverse les âges : l'intuition.

Elle ne vient pas des neurones, mais du lien secret entre l'âme et le monde.

Les anciens la reconnaissaient sous des noms variés : le souffle, le daïmon, le rêve prémonitoire.

Elle est l'écho de l'inconscient collectif, le langage que l'IA ne peut ni lire, ni imiter.

III. La pensée doit redevenir un effort

Ceux qui pensent sans effort cessent bientôt de penser.

L'Homme n'est pas fait pour consommer des réponses, mais pour se confronter à la question.

Créer, c'est lutter avec l'invisible, pas assembler des suggestions.

IV. Le corps a besoin de douleur

Un muscle sans contrainte s'atrophie.

Un esprit sans difficulté s'endort.

Une société sans travail réel s'effondre dans le vide existentiel.

L'Homme ne doit pas seulement bouger : il doit se mettre en marche.

V. L'Homme qui vient ne sera pas augmenté, mais éveillé

Il ne sera pas greffé, ni connecté par une puce.

Il ne cherchera pas la fusion avec la machine, mais le retour au sens.

Il entendra ce que d'autres n'écoutent plus.

Il verra ce que les écrans masquent.

Il pressentira ce qui n'a pas encore de mots.

Cet Homme sera intact, mais profond.
Isolé, mais relié. Sans NeuroLink. Relié, déjà, à l'immensité.

VI. Résister, c'est se rappeler

Nous ne sommes pas faits pour survivre confortablement, mais pour vivre dignement, dans le feu de la conscience.

L'Homme Debout n'attend pas qu'on lui donne un sens. Il le crée.

Chaque jour, à la sueur de son front, et à la lumière de son cœur.

Car dans un monde qui s'endort, il suffit parfois d'un seul Homme éveillé pour que la nuit commence à reculer.

CHAPITRE 1 : ÉLIA

15 juin 2025.

Quelques jours se sont écoulés depuis la déclaration de Medvedev, où il menaçait l'Ukraine de frappes nucléaires tactiques. La réaction internationale a été fulgurante, et la Russie, contrainte de reculer sur cet aspect, a été dissuadée d'employer l'arme ultime. Mais le conflit, lui, n'a pas cessé. Les combats continuent féroce­ment sur le terrain, à Kharkiv, à Soumy, et dans les plaines de l'Est. L'Europe retient son souffle, les marchés sont instables, et la tension est montée d'un cran dans chaque foyer occidental.

On ne savait pas vraiment d'où elle venait. Certains disaient qu'elle avait été médecin, d'autres parlaient d'une mission humanitaire au Sahel, interrompue par une sorte de crise mystique. Rien n'était sûr, et cela lui convenait parfaitement.

Élia vivait seule, dans un ancien cloître abandonné au nord de Terni. Des ruines couvertes de lierre, ouvertes au vent, où elle avait installé trois choses : une chaise, un poêle, et une bibliothèque.

Chaque matin, elle écrivait dans un carnet sans lignes. Pas des phrases ordonnées. Des fragments. Des visions. Des dialogues qu'elle entendait en rêve. Des images qu'elle traduisait en mots comme on traduit un feu en cendres. Et parfois, ce qu'elle écrivait finissait par arriver.

Le village d'en bas parlait d'elle à voix basse. Les enfants l'observaient de loin. Les adultes lui laissaient des provisions à l'entrée du sentier, sans jamais monter.

Élia ne voulait pas sauver le monde. Elle savait seulement que quelque chose approchait. Quelque chose que les autres ne verraient que trop tard.

Ce soir-là, après avoir refermé son carnet, elle plaça une petite antenne sur le rebord de la fenêtre. Un cylindre noir, artisanal, connecté à un module radio bas débit. Rien de numérique. Un signal analogique, codé en morse à très faible puissance. Elle ne se connectait pas à Internet. Elle contactait une autre forme de réseau : souterrain, silencieux, ancien.

Son message était bref :

"Ici Élia. Je suis prête. Odessa approche. Le rêve est revenu."

Le signal partit, pulsé à travers les montagnes italiennes. Il serait capté par un relais inconnu, réinterprété, redirigé. Quelque part, une cellule de Cassandra allait recevoir ce message. Peut-être VoxNull, peut-être un autre.

Mais elle savait qu'il serait lu. Et qu'il était temps.

Un soir, elle écrivit :

"Quand Odessa tombera, l'illusion de l'équilibre s'effondrera. Ceux qui ne rêvent plus seront les premiers à tomber. Les autres viendront. Je n'aurai pas besoin de les appeler."

Puis elle ferma le carnet, alluma le poêle, et attendit.

CHAPITRE 2 : SIGNAL

15 juin 2025, 22h12 — Lisbonne.

VoxNull, seul dans son appartement exigü de l'Alfama, relut trois fois le message intercepté.

"Ici Élia. Je suis prête. Odessa approche. Le rêve est revenu."

Il n'avait jamais entendu ce nom. Élia. Pas dans les bases de données. Pas dans les transmissions précédentes. Pourtant, le style, le mode de transmission, la fréquence utilisée... tout était parfaitement conforme aux anciennes procédures du réseau Cassandra.

Il activa son brouilleur local, rangea le papier dans une boîte en plomb, et passa la main sur son visage fatigué. Cela faisait des semaines qu'aucun signal direct n'était parvenu. Et là, ce message, presque poétique, presque prophétique.

Il alluma la radio courte portée. Chercha la fréquence de secours. Codée en 3-5-8. La voix synthétique émit un cliquetis discret.

"Message reçu. Contexte confirmé. Veille activée. Coordonnées ?"

Il hésita. Puis répondit :

"Source isolée. Position inconnue. Message authentifié. Odessa : phase critique imminente."

Dehors, Lisbonne dormait. Dedans, le monde se réveillait.

15 juin 2025, 22h19 — Marseille.

Fatima reçut le message sept minutes plus tard. Elle était au sous-sol d'un vieil immeuble reconverti en refuge logistique pour les cellules du réseau. L'écran de contrôle vibra une fois, sans alerte sonore. Elle s'approcha, reconnut le format du signal. Elle déchiffra les mots.

"Ici Élia. Je suis prête. Odessa approche. Le rêve est revenu."

Elle relut à voix basse, puis se retourna vers Camila qui triait des documents dans l'ombre. Fatima parla lentement :

— On vient de recevoir un signal. Une nouvelle source. Authentique. Elle s'appelle Élia.

Camila leva les yeux, soudain attentive. Elle s'approcha sans un mot. Le silence s'était épaissi.

— C'est une veilleuse ? demanda-t-elle enfin. — Peut-être, répondit Fatima. Ou mieux. Une messagère.

15 juin 2025, 22h26 — Terni.

Élia, seule près du poêle, sentit soudain un frisson parcourir l'air. Ce n'était pas le froid. C'était comme une pression qui se relâchait, un lien qui se refermait. Un écho.

Elle n'avait reçu aucune réponse, mais elle **savait**.

Quelqu'un, quelque part, avait lu son message. Et avait compris.

CHAPITRE 3 : LA BRÈCHE

26 janvier 2026, 06h42 — Odessa.

Le vent sur le port était chargé de sel, de rouille et d'angoisse. Depuis trois nuits, les bombardements n'avaient pas cessé. Pas de grandes frappes, non. Des éclats, des grondements lointains, des vibrations sourdes dans les murs. La ville savait qu'elle était encerclée, lentement, méthodiquement.

Dans un bâtiment à moitié effondré, à deux rues du port militaire, un homme grelottait sous sa couverture. Il s'appelait Mikhaïlo. Il n'était ni soldat, ni espion. Juste un technicien de maintenance, resté bloqué après la destruction du dépôt ferroviaire. Et pourtant, cette nuit-là, il allait voir quelque chose qu'aucun satellite n'avait détecté.

À 06h42, alors que le ciel s'éclairait à peine, un point noir apparut à l'horizon. Un vol de drones ? Non. Trop lent, trop silencieux. Un aéronef inconnu, triangulaire, glissant comme un serpent métallique. Aucun bruit. Aucune signature thermique visible. Mais Mikhaïlo le vit. Et il **savait** que ce n'était pas ukrainien.

Il se recroquevilla, prit son vieux téléphone analogique, et tapa trois chiffres qu'il avait mémorisés depuis 2022. Une ligne morte depuis deux ans.

Il murmura :

— Ils arrivent. Odessa est la brèche.

Puis il raccrocha.

Quelque part, la ligne clignota une dernière fois. Puis se mit à chauffer.

26 janvier 2026, 07h08 — Banlieue nord d'Odessa.

Dans un immeuble éventré par les frappes, une jeune femme observait le ciel. Elle s'appelait Larysa. Étudiante en astrophysique, réfugiée chez sa grand-mère depuis l'évacuation de Kiev. Elle n'avait plus accès à un télescope, mais elle regardait les cieux comme on cherche une réponse.

Ce matin-là, elle vit la même chose que Mikhaïlo. Le triangle noir, irréel, silencieux, comme suspendu. Il semblait défier les lois connues, se déplaçant sans friction, sans propulsion apparente.

Elle saisit un carnet et dessina ce qu'elle voyait, de mémoire. Puis, comme poussée par une intuition étrange, elle prit une photo de son dessin et l'envoya à une adresse cryptée qu'un ancien professeur lui avait donnée : *camila.delta@postmirror.org*

Quelques minutes plus tard, à Marseille, Camila regardait le fichier sur son terminal sécurisé.

Elle plissa les yeux. Ce n'était pas un drone russe. Ni américain. Ni chinois.

Fatima la rejoignit.

— Qu'est-ce que c'est ?

Camila murmura :

— Ce n'est pas d'ici.

CHAPITRE 4 : CONNEXIONS

26 janvier 2026, 08h10 — Marseille.

Camila transféra immédiatement le dessin de Larysa vers la cellule centrale de Cassandra. À sa grande surprise, une réponse cryptée arriva moins d'une minute plus tard. Elle portait l'en-tête :

"ARCHIVES COMPROMISES. CLASSIFICATION : OMEGA."

— Quelqu'un d'en haut a vu ça, murmura-t-elle.

Fatima fronça les sourcils.

— Ça veut dire que ce n'est pas la première fois ?

Camila acquiesça. Elle lança une recherche dans la base interne du réseau, utilisant un protocole dormant jamais activé : *ALTAIR-ECHO*. Trois fichiers apparaurent. Tous censurés. Tous liés à des observations aériennes non conventionnelles dans des zones de conflit.

— On a eu des cas similaires en Syrie, en Libye, et près de Mourmansk, dit-elle. Mais jamais en plein front urbain.

— Et l'ONU ? L'OTAN ? Ils savent ?

— S'ils savent, ils se taisent. Et si ça sort, ils nieront.

26 janvier 2026, 09h40 — Washington DC.

Au sous-sol d'un bâtiment fédéral sans enseigne, deux hommes observaient la même image que Camila. L'un d'eux portait un badge NSA, l'autre, un insigne du NORAD. L'écran affichait une capture satellite récente avec surimpression : "OBJET NON IDENTIFIÉ – VECTEUR DISCRET – UKR/ODSSA/07:08 UTC".

— Ils l'ont vu, dit le premier.

— Et les Russes ?

— Trop occupés à protéger leur récit officiel. Mais ils doivent le sentir aussi.

Le deuxième soupira :

— On approche du point de rupture.

Et dans le coin de l'écran, une icône rouge clignotait : "**Kassandra : activation confirmée**".

CHAPITRE 5 : ARCHIVES OMEGA

26 janvier 2026, 10h05 — Marseille.

Camila resta seule après le départ de Fatima. Elle savait qu'il ne s'agissait plus d'un incident isolé. Ce qu'ils avaient vu à Odessa faisait partie d'un motif, ancien, caché. Les archives OMEGA n'étaient accessibles que par triple autorisation. Elle les déverrouilla à l'aide d'un code transmis oralement il y a des années par une femme disparue depuis : Miradiya.

Elle ne l'avait pas entendue depuis des mois. Et pourtant, ces derniers jours, des messages codés, anciens, oubliés dans des segments d'images satellitaires et des boucles radio analogiques, étaient réapparus. Tous signés par une séquence qu'elle connaissait : **M-R-D-Y**.

Le premier fichier s'ouvrit : une vidéo fragmentaire d'un champ syrien, 2016. On y voyait un engin similaire, en plein vol stationnaire, filmé par une caméra thermique. Le deuxième montrait un homme, un scientifique iranien, parlant d'un projet baptisé "**Sphère Éclipse**", classé par l'ONU comme mythe sans fondement. Le troisième document était un fragment audio, à peine audible, dans lequel une voix murmurait en persan :

"Ils ne viennent pas pour nous détruire. Ils viennent nous rappeler."

Camila ferma les yeux. Le message de Miradiya n'était pas une alerte. C'était un appel.

CHAPITRE 6 : DÉNÉGATIONS

26 janvier 2026, 13h27 — New York, Siège de l'ONU.

Une vidéo avait fuité. Capturée à Kharkiv par un soldat ukrainien, relayée anonymement sur plusieurs canaux sécurisés, puis publiée par une agence indépendante basée à Zurich. On y voyait clairement un robot terrestre quadrupède, armé, opérant en zone de combat urbaine. Sur l'un des fragments de métal calciné : une inscription partiellement effacée, mais lisible — en chinois simplifié.

La Chine démentit immédiatement. "Fausse vidéo. Manipulation occidentale. Aucun de nos équipements n'a été livré à un belligérant dans ce conflit."

Mais la pression monta. Le Japon, puis l'Inde, puis même le Brésil, demandèrent des explications. En coulisses, des experts confirmèrent l'authenticité du matériel. Ce modèle n'existait que dans les laboratoires militaires chinois, selon des données classées.

À Marseille, Fatima reçut l'analyse d'un ancien contact à Genève :

"Ils alimentent le feu. Pas directement. Par des canaux parallèles. Commerciaux, privés, ou via des pays tiers. C'est une guerre par procuration, à plusieurs étages."

Camila répondit :

— Si cette vidéo est sortie maintenant, ce n'est pas un hasard. Quelqu'un veut que les masques tombent.

Fatima ajouta :

— Et ce n'est que le début.

CHAPITRE 7 : LE FRAGMENT

26 janvier 2026, 14h02 — Marseille.

Sur son terminal, Camila lança une analyse croisée entre les données des archives OMEGA et les informations recueillies sur le terrain. Une correspondance apparut : un rapport déclassifié du GRU soviétique, daté de 1985, faisait mention d'un "artefact aérodynamique non identifié" retrouvé dans une zone désertique près de la frontière afghane.

Le rapport parlait d'un objet triangulaire, quasi indétectable, composé d'un alliage inconnu, analysé puis entreposé dans une base aujourd'hui abandonnée : **ZK-47**, située dans l'Altaï.

Camila zooma sur la seule photo partiellement conservée dans le fichier. En haut à droite, un détail la frappa : le même motif gravé que sur le croquis envoyé par Larysa.

Un symbole. Inconnu, ancien. Quelque chose d'universel et d'étranger à la fois.

Elle activa immédiatement une ligne ultra-sécurisée. Appela VoxNull à Lisbonne.

— J'ai retrouvé une trace physique. Et ce n'est pas la première. L'objet d'Odessa... il a un jumeau. Enterré depuis quarante ans.

— Où ça ?

— Altaï, Sibérie. Il va falloir s'en approcher.

Un long silence suivit. Puis VoxNull répondit :

— Alors le passé va devoir parler.

CHAPITRE 8 : ZK-47

29 janvier 2026, 04h18 — Altaï, Sibérie.

Le vent mordait la peau comme une lame invisible. VoxNull, capuche rabattue et souffle court, avançait dans la neige épaisse en direction des ruines de l'ancienne base soviétique ZK-47. Camila l'avait précédé de deux jours via un convoi médical humanitaire, dissimulant son identité derrière une fausse ONG.

La base ressemblait à un cimetière de béton et de silence. Des murs tagués de symboles cryptiques, des portes scellées à la rouille, des antennes brisées pointant vers un ciel plombé. Mais le cœur de la structure — un bunker semi-enterré — était encore accessible, via un tunnel creusé dans la roche.

Ils descendirent à la lumière rouge d'une lampe frontale. À cinq mètres de profondeur, un sas métallique portait encore une inscription en cyrillique : *Объект 17 — Только по приказу генерала К.*

— Objet 17, traduisit Camila. Un niveau au-dessus des archives OMEGA.

Ils forcèrent la porte. Derrière, l'obscurité. Puis un frisson dans l'air. Quelque chose... dormait.

Une salle. Au centre, une capsule noire, triangulaire, posée sur une plateforme gravée du même symbole observé à Odessa. L'alliage ne semblait ni métallique, ni minéral. Aucune vis, aucune soudure. L'objet semblait... cultivé.

Camila toucha la surface du doigt. Une onde parcourut la pièce. VoxNull recula instinctivement.

— Ce n'est pas une technologie. C'est une **trace**.

Camila murmura :

— Ou une **balise**. Ils savaient qu'on finirait par venir.

VoxNull s'approcha lentement, éclairant un panneau rouillé à moitié effacé sur le mur. Une note manuscrite, en russe, à peine lisible : « *Не подходите. Это спящий объект. Мы не смогли его понять.* » — « N'approchez pas. C'est un objet dormant. Nous n'avons pas pu le comprendre. »

Il se tourna vers Camila.

— Tu sais pourquoi ils ont abandonné cet endroit ? Parce que ce truc... perturbait tout. Les ondes radios, les compas, même le comportement des soldats. Un officier s'est suicidé ici. Un autre a déserté. Ils ont scellé la base non pas parce qu'ils n'en voulaient plus... mais parce qu'ils en avaient peur.

Camila resta silencieuse un instant, puis conclut :

— Trop en avance pour eux. Trop proche d'un seuil que l'humanité n'était pas prête à franchir.

À cet instant précis, la capsule vibra imperceptiblement. Un bourdonnement sourd s'éleva, si bas qu'il semblait venir des os eux-mêmes. La lumière rouge de la lampe frontale se mit à pulser.

— Tu as vu ça ? murmura VoxNull.

La surface du triangle semblait s'animer. Des motifs géométriques, invisibles jusque-là, apparurent brièvement, comme gravés sous la peau de l'alliage. Un léger halo bleuté monta depuis la base de l'objet.

Camila recula d'un pas.

— Il nous a sentis.

— Ou il s'est réveillé, répondit VoxNull, la gorge nouée.

Un son, presque une voix, s'échappa alors du cœur de la pièce. Ce n'était ni une langue humaine, ni un bruit de machine. Un appel. Lent. Profond. Comme une mémoire qui s'ouvre.

La capsule projetait maintenant une brume pâle dans l'air, et une ligne apparut à quelques centimètres du sol, tournant doucement autour de la salle. Camila comprit : ce n'était pas une réaction défensive.

— Il nous **scanne**.

VoxNull leva les yeux, fasciné. Il ne savait pas s'ils avaient déclenché un protocole ancien ou s'ils venaient d'ouvrir une porte.

Mais une chose était certaine : **l'objet n'était plus endormi.**

CHAPITRE 9 : LA VISION

Une lumière blanche, venue de nulle part, jaillit soudain du sommet de la capsule. Camila n'eut pas le temps de crier. Elle fut happée. Non par la lumière elle-même, mais par ce qu'elle portait.

Son esprit fut projeté ailleurs. Pas dans un lieu, ni dans un temps, mais dans une **mémoire étrangère**. Des images affluèrent — un désert de verre, des formes mouvantes dans un ciel noir, des visages qui n'étaient pas humains, mais emplis de quelque chose de reconnaissable : la conscience.

Elle sentit la présence d'une civilisation disparue. Une entité collective. Une sorte de réseau organique vivant, qui avait inscrit ses balises dans la matière elle-même, espérant être redécouvert un jour.

Une voix intérieure, douce mais impérieuse, résonna dans sa tête :

"Vous êtes les derniers. Le cycle approche. Ce n'est pas un avertissement. C'est un relais."

Puis, une dernière image : un anneau de lumière orbitant une planète brumeuse. Et un symbole. Le même que sur l'objet. Gravé, mais cette fois en feu.

Camila revint à elle, haletante, à genoux. VoxNull l'avait à peine rattrapée avant sa chute.

— Tu vas bien ?

Elle hocha lentement la tête. Les larmes aux yeux.

— J'ai vu... ce qu'ils étaient. Et ce qu'ils attendent. Ce n'est pas une menace. C'est une **transmission**. Et maintenant qu'on l'a reçue... on ne peut plus faire marche arrière.

À quelques centaines de kilomètres, dans une base militaire sibérienne toujours active, un capteur enterré depuis les années 80 s'activa brusquement. Une séquence de données analogiques s'alluma sur un vieux panneau resté hors réseau. Un jeune opérateur, surpris, alerta son supérieur.

— Commandant, signal d'activation sur ZK-47. Code rouge dormant.

Le commandant pâlit. Il comprenait ce que cela voulait dire. L'objet... avait été touché.

Il prit un téléphone filaire sécurisé.

— Contactez Moscou. Code Priorité 9. Dites-leur que la balise vient de s'éveiller.

Dans une autre pièce, un vieil homme regarda l'écran s'allumer. Il portait l'uniforme sans insigne visible. Ses yeux ne quittèrent pas l'écran tandis qu'il murmura :

— Alors c'est arrivé. Enfin.

CHAPITRE 10 : ÉCHOES INVISIBLES

29 janvier 2026, 07h32 — Base ZK-47.

Camila tituba, encore désorientée. VoxNull la soutenait sans dire un mot. Soudain, un sifflement

aigu emplit la pièce. L'objet venait de modifier son émission. Des lignes d'énergie lumineuse traçaient maintenant des motifs autour de la capsule.

— On est observés, souffla VoxNull. Pas par ça. Par autre chose.

Camila acquiesça. Elle pointa un recoin du plafond :

— Balises. Camouflées. Thermiques, passives... mais actives si on réveille la bête.

29 janvier 2026, 08h15 — Moscou.

Un comité spécial s'était réuni en urgence dans une pièce sans fenêtres. Sur la table : une carte de la Sibérie, une impression satellite récente et une séquence audio étrange, transmise par la base ZK-47.

— L'objet a émis quelque chose. Pas un langage. Une onde. Une... signature mémorielle, dit l'un des scientifiques.

— On savait qu'il se réveillerait un jour, ajouta un général. Mais on ne pensait pas que ce serait **eux** qui le trouveraient.

— On envoie une équipe ?

— Non. Pas encore. On observe. On brouille. On laisse croire qu'on ignore. Mais on suit chaque battement.

29 janvier 2026, 08h17 — Base ZK-47.

Dans le sas extérieur, une LED invisible jusqu'ici s'alluma. Quelqu'un, ailleurs, venait d'ouvrir une oreille. L'éveil avait eu lieu. Et les jeux d'ombres commençaient.

CHAPITRE 11 : RÉSONANCE

29 janvier 2026, 08h20 — Base ZK-47.

Camila approcha à nouveau la capsule. Le halo lumineux s'était stabilisé, mais un faible clignotement pulsait à son sommet, comme une respiration lente. VoxNull leva son détecteur électromagnétique improvisé : les aiguilles frémissaient.

— Il écoute, dit-il.

Camila posa la paume à quelques centimètres du métal. Cette fois, aucune vibration, aucune lumière. Juste un silence dense. Puis, dans son esprit, **un son**. Une tonalité continue, aiguë, perçant toute pensée rationnelle.

Elle fut de nouveau projetée — non pas dans une vision comme la première fois, mais dans une **sensation brute** : chaleur, vertige, présence. Elle vit, dans un éclair, une constellation inconnue, puis une série d'images clignotantes comme un code. Trop rapides pour être lues. Mais elles restèrent ancrées en elle.

VoxNull la rattrapa de justesse.

— Tu saignes du nez, Cam.

— Il... il m'a envoyé quelque chose. Pas une vision. Une **instruction**.

VoxNull regarda autour de lui. Le silence venait de se briser : à l'extérieur, un léger grondement. Un bruit de rotor, lointain mais croissant.

Camila murmura :

— On n'est plus seuls.

VoxNull éteignit sa lampe frontale. Le halo bleuté de l'objet suffisait désormais à illuminer la pièce. Un éclair de lucidité traversa son regard.

— Il faut extraire ce qu'on peut, tout de suite. Numérisation partielle. Fréquence de sauvegarde. On encode tout et on efface nos traces.

Camila sortit un petit module noir de sa veste. Une unité de capture à spectre large. Elle la posa près de la capsule, puis lança l'enregistrement. L'objet réagit. De nouvelles formes s'activèrent à sa surface, comme si lui aussi captait ce qu'ils faisaient.

À l'extérieur, le rotor se rapprochait. Un hélicoptère, probablement non identifié, mais certainement hostile. La Russie avait laissé la base vide, mais pas sans surveillance.

— Deux minutes, chuchota VoxNull. Ensuite on passe par le tunnel Est.

Camila hocha la tête, concentrée. Les derniers paquets de données furent transférés.

Une sirène lointaine retentit, étouffée par l'épaisseur du béton. Une voix métallique — russe — donna un ordre bref, suivi d'un silence absolu.

Ils n'étaient plus seuls. Et l'objet... venait de faire son premier choix.

Une ligne de lumière se projeta sur le mur opposé. Une **porte**, invisible jusque-là, s'ouvrit dans la roche.

Camila lança :

— C'est lui qui nous montre la sortie.

VoxNull répondit, presque en souriant malgré la tension :

— Alors on court.

CHAPITRE 12 : CONVERGENCES

29 janvier 2026, 08h23 — Base ZK-47, tunnel Est.

Les pas de Camila résonnaient dans le tunnel glacé. VoxNull courait derrière elle, tenant fermement l'unité de données contre sa poitrine. Au loin, les échos métalliques d'une porte que l'on force. Les Russes entraient.

— Il faut atteindre le relais satellite, murmura-t-elle. À trois kilomètres, vers le col.

— Tu crois qu'on peut encore transmettre ?

— Pas tout. Mais assez pour que Cassandra sache ce qui a été trouvé ici.

29 janvier 2026, 08h24 — Poste de commandement avancé russe.

Le commandant russe observait la carte tactique. Une balise venait d'émettre à proximité de l'objectif. Il pointa l'écran.

— Ils s'enfuient. Cap nord-est. Envoyez les drones.

Un lieutenant acquiesça. Deux aéronefs miniatures furent déployés. Ils avaient ordre de suivre, mais non d'intervenir — pas encore.

Le commandant croisa les bras, pensif.

— Ce qu'ils ont vu là-bas... on a passé quarante ans à l'enfouir. Et voilà qu'ils le réveillent.

Il décrocha un téléphone sécurisé.

— Passez-moi le Patriarche. Il est temps qu'il sache que **les Veilleurs sont de retour**.

CHAPITRE 13 : LA TRAQUE

29 janvier 2026, 08h32 — Forêt boréale, Altaï.

Les pins gelés s'étendaient à perte de vue. Le souffle court, Camila et VoxNull avançaient à travers la taïga, s'écartant des anciennes pistes. Derrière eux, le ciel vibra faiblement — les drones étaient là.

Ils avaient quitté la base dix minutes plus tôt, emportant l'unité de données scellée. Le terrain était traître : neige épaisse, silence piégeux, et le sentiment oppressant d'être traqués.

Camila s'arrêta un instant, pointa une élévation rocheuse.

— Là-haut. On captera mieux.

Ils grimpèrent en silence. Au sommet, VoxNull sortit l'antenne relais compacte. Camila programma l'émission. À peine eut-elle lancé le signal que l'appareil émit une alerte : brouillage actif.

— Ils nous bloquent, grogna-t-elle.

VoxNull rangea l'antenne.

— On devra passer par une antenne relais physique. Il y en avait une à 5 kilomètres. Si elle fonctionne encore...

Ils redescendirent vers la vallée, s'enfonçant dans les ombres mouvantes des arbres. Le froid mordait leurs os. L'objet ne les avait pas seulement éveillés... il les avait marqués.

Camila murmura, presque pour elle-même :

— Quelqu'un nous a vus.

9 janvier 2026, 08h34 — Ukraine, ligne de front, secteur de Kharkiv.

Une escouade ukrainienne se repliait dans une rue en ruine quand soudain, les drones ennemis cessèrent de bouger. En silence, comme figés dans l'air. Puis un à un, ils chutèrent au sol.

Un capitaine cria :

— Brouillage ? Non... ce n'est pas nous !

Plus loin, un robot quadrupède s'effondra lui aussi, ses capteurs clignotant au rythme d'une interférence invisible. Un technicien vérifia les lectures.

— C'est comme si un champ... s'était activé. Un champ inconnu. Électromagnétique, mais variable. Mobile.

Le commandant fronça les sourcils.

— Mobile ? Tu veux dire qu'il vient de... l'objet ?

— Il a été réveillé. Et il projette **quelque chose** sur le champ de bataille.

9 janvier 2026, 08h33 — Forêt boréale, Altaï.

Camila et VoxNull venaient de franchir une crête rocheuse quand un bruit sourd couvrit celui de leurs pas. Un hélicoptère. Mais pas russe. Noir, furtif, sans marquage. Il descendait en spirale lente au-dessus d'une clairière gelée.

— Ce n'est pas eux, dit VoxNull. Trop propre. Trop rapide.

Le rotor se coupa presque aussitôt l'atterrissage terminé. Trois silhouettes en combinaison blanche et grise apparurent dans la brume. Une d'entre elles leva la main, paume ouverte.

— Camila, VoxNull. Suivez-nous. On vous suit depuis le relais miroir. Pas le temps d'expliquer.

Ils hésitèrent. Mais la silhouette montra une carte chiffrée : un identifiant de la NSA.

— Section Éclipsa. Non officielle. Votre mission est cruciale. On n'a pas le feu vert... mais on ne peut pas rester passifs.

VoxNull regarda Camila.

— On joue le coup ?

— On n'a plus le luxe de douter. On y va.

Ils montèrent à bord. Le pilote annonça :

— On a deux minutes avant détection radar. Après ça, vous êtes en territoire ami.

Camila s'assit, gardant l'unité de données contre elle. À travers le hublot, la forêt s'éloignait. Derrière elle, les chasseurs s'étaient mis en chasse. Mais ils arrivaient trop tard.

9 janvier 2026, 08h38 — Maroc, réseau secondaire de Cassandra.

Élia se reconnecta au noyau interne du réseau Cassandra. La pulsation émise par l'objet avait laissé un résidu étrange : une signature énergétique, vivante, comme si l'information elle-même refusait de rester passive.

— Il a modifié la structure du flux, dit-elle.

Fatima fronça les sourcils.

— Ce n'est pas de la donnée. C'est du langage... mais sans syntaxe humaine.

Élia ajusta l'algorithme de décodage. Une forme cristalline apparut, se transformant peu à peu en séquences géométriques évolutives.

— Il nous **enseigne**, murmura-t-elle. Il ne parle pas à travers les mots. Il parle par formes, rythmes, interférences.

Fatima restait figée, troublée.

— Et si on ne comprenait qu'une partie ? Et si ce n'était qu'un appel général... à d'autres entités ?

Élia recula de l'écran, un frisson dans l'échine.

— Ou à d'autres **êtres**... déjà connectés.

Fatima réajusta sa tablette cryptée. L'image de Camila, figée depuis dix minutes, refusait de se rétablir. Aucun signal, aucun retour. VoxNull aussi semblait injoignable.

— Rien ? demanda Élia, qui venait d'entrer dans la pièce.

Fatima secoua la tête, les traits tendus.

— Ils sont sortis du réseau. Trop longtemps. J'ai tenté toutes les fréquences masquées. On a peut-être perdu le contact pour de bon.

Élia se pencha sur l'interface, cherchant une trace thermique satellite, un écho. Il n'y avait qu'un blanc.

— Ils sont encore en vie. Je le sens, dit-elle simplement.

Fatima soupira.

— Ce n'est pas ça qui m'inquiète. C'est ce qu'ils transportent. Si les Russes les attrapent avant nous...

Un éclair s'alluma sur l'écran : un signal fantôme, pulsé une seule fois. Vague, désordonné. Mais codé dans la structure même du système *Kassandra*.

Élia s'immobilisa. Son regard devint lointain.

— Ce n'est pas un message. C'est une **empreinte**. L'objet s'est imprimé dans la grille. Il est entré dans la mémoire vivante du réseau.

Fatima murmura, comme pour elle-même :

— Il commence à parler.

29 janvier 2026, 08h35 — Moscou.

Le Patriarche venait d'arriver. Vieux, mince, au regard aussi acéré qu'un scalpel. Il scrutait la carte tactique.

— Pourquoi ne pas les intercepter ? demanda-t-il.

— Parce qu'ils doivent sortir de la forêt. Nous contrôlons tous les accès. Et ils transportent des informations précieuses. Mieux vaut les prendre **après**.

Le Patriarche se tourna lentement.

— Non. S'ils transmettent, on perd le contrôle du récit.

Il décrocha un combiné en ivoire jauni.

— Code Polaris. Équipe Spectre. Objectif : **interdiction totale**. Pas de prisonniers.

Puis il raccrocha.

Un murmure traversa la salle :

— Les Veilleurs... doivent rester dans l'ombre.

CHAPITRE 14 : ZONE GRISE

29 janvier 2026, 09h12 — Au-dessus de la Sibérie orientale, appareil furtif non répertorié.

L'hélicoptère s'était mué en vol stationnaire. À bord, l'ambiance était tendue, mais professionnelle. Camila tenait toujours l'unité de données, protégée dans une sacoche à cryptage actif. En face d'elle, l'un des membres de la section *Éclipsa* la scrutait.

— Nous ne dépendons ni du Pentagone, ni de Langley, expliqua-t-il. Nous sommes une branche parallèle, née du programme *Arethusa* en 2012. Ce que vous avez découvert... résonne dans plusieurs grilles. Même dans la nôtre.

VoxNull demanda :

— Pourquoi nous aider ?

— Parce que ce que vous portez n'est plus uniquement une donnée. C'est un seuil. Et personne n'est prêt pour ce qui se cache derrière.

29 janvier 2026, 09h17 — Moscou, centre d'écoute souterrain.

Le Patriarche observait une autre carte, où un tracé s'était interrompu brutalement. Il sut tout de suite ce que cela signifiait.

— Ils ont été exfiltrés. Un réseau occidental. Non conventionnel.

Un colonel s'avança.

— Les Américains ?

— Pas directement. Quelqu'un qui agit dans leurs angles morts.

Il pianota sur une tablette sécurisée et projeta sur le mur une série de visages.

— Trouvez-moi ces agents. Un par un. Et rouvrez le programme Miroir Noir.

Élia se reconnecta au noyau interne du réseau Cassandra. La pulsation émise par l'objet avait laissé un résidu étrange : une signature énergétique, vivante, comme si l'information elle-même refusait de rester passive.

— Il a modifié la structure du flux, dit-elle.

Fatima fronça les sourcils.

— Ce n'est pas de la donnée. C'est du langage... mais sans syntaxe humaine.

Élia ajusta l'algorithme de décodage. Une forme cristalline apparut, se transformant peu à peu en séquences géométriques évolutives.

— Il nous **enseigne**, murmura-t-elle. Il ne parle pas à travers les mots. Il parle par formes, rythmes, interférences.

Fatima restait figée, troublée.

— Et si on ne comprenait qu'une partie ? Et si ce n'était qu'un appel général... à d'autres entités ?

Élia recula de l'écran, un frisson dans l'échine.

— Ou à d'autres êtres... déjà connectés.

CHAPITRE 15 : MIROIRS DANS L'OMBRE

29 janvier 2026, 09h30 — Base aérienne non répertoriée, Kazakhstan occidental.

L'hélicoptère de la section Éclipsa s'était posé sur une piste camouflée dans le givre. Une série d'abris en demi-lune, bardés d'antennes et de panneaux photovoltaïques, émergeaient à peine de la neige.

Camila et VoxNull furent escortés sans un mot. Le silence n'était pas hostile — il était méthodique. Chaque membre du commando savait ce qu'il avait à faire. La discipline était presque chirurgicale.

Dans un hangar reconverti en salle d'analyse, l'unité de données fut branchée à un module isotherme sécurisé. Une silhouette observait depuis l'ombre.

— Vous ne nous connaissez pas, dit-elle, mais nous, nous suivons Cassandra depuis longtemps. Vous avez réveillé quelque chose que certains, même chez nous, préfèrent ignorer.

Camila s'approcha.

— Qui êtes-vous vraiment ?

— La section Éclipsa est une émanation d'un ancien programme de veille stratégique intégré dans une portion dormante du réseau NORAD. Nos agents ne sont plus comptabilisés dans aucune chaîne hiérarchique depuis 2019. Nous sommes l'œil qui ne cligne jamais.

CHAPITRE 16 : L'OUVERTURE

29 janvier 2026, 10h02 — Base Éclipsa, salle d'analyse.

L'unité de données reposait au centre d'une console holographique. Autour, Camila, VoxNull et deux analystes du groupe Éclipsa observaient les flux de décryptage.

Une interface cristalline s'était formée autour du noyau. L'objet ne se contentait pas de contenir des données. Il **projetait** un environnement, une structure instable de lumière et d'ombres, semblable à un rêve fragmenté.

— Ce n'est pas un simple enregistrement, murmura VoxNull. C'est un message encodé dans un format que personne ne comprend vraiment.

— Un avertissement, peut-être, dit Camila. Il agit comme un écho. Quelque chose de passé... mais qui ressurgit à travers nous.

Des formes apparaissaient, non-linéaires, détachées de toute logique connue. Certaines dérangent la vision, comme si l'œil refusait de les fixer.

— Regardez, dit un analyste. Il modifie l'environnement électromagnétique. Les instruments captent des variations... autonomes.

— Il ne veut pas communiquer. Il **agit**. Et sans qu'on puisse l'arrêter.

Camila recula légèrement.

— Ce n'est peut-être pas pour nous. Ce n'est pas fait pour qu'on comprenne... mais pour qu'on se **souvienn**e.

CHAPITRE 17 : RÉACTIONS EN CHAÎNE

29 janvier 2026, 11h05 — Washington D.C., conférence de presse improvisée.

Le président Trump, lunettes noires et sourire figé, s'avança vers le pupitre. Une pluie de questions l'attendait déjà.

— Monsieur le Président, avez-vous un commentaire sur les images diffusées par les chaînes turques et indiennes ? On y voit ce qui semble être un objet en suspension au-dessus de Kharkiv, suivi d'une neutralisation de plusieurs unités robotiques.

Trump leva la main.

— Pour le moment, nous ne pouvons ni confirmer ni infirmer l'origine de cet incident. Une enquête est en cours. On me dit que cela pourrait être un phénomène atmosphérique ou un sabotage électronique. Il faut rester calmes.

Un journaliste insista :

— Certains analystes parlent d'un artefact non-identifié. Vous en avez été informé ?

Trump esquissa un sourire énigmatique.

— On m'informe de beaucoup de choses. Et certaines valent mieux non partagées avec le grand

public. Pour l'instant.

29 janvier 2026, 11h10 — Kremlin, bureau de crise.

Le général Orlov martelait la table de marbre.

— Il y a un champ actif. Quelque chose interfère avec nos vecteurs autonomes à Kharkiv. Ce n'est pas un simple brouillage.

Un scientifique russe, nerveux, avança une hypothèse :

— Une technologie asymétrique, peut-être... étrangère. Un résidu de projet occidental non déclaré ?

Un silence pesant suivit.

Le Patriarche, dans l'ombre, déclara :

— Ils ont réveillé quelque chose. Et ce n'est pas qu'un mythe. Que chacun vérifie ses archives. L'écho qui agit là-bas a peut-être été déjà entrevu... ailleurs.

Un conseiller demanda :

— Faut-il officialiser ?

— Non. On accuse les Américains d'avoir testé une arme invisible. Cela suffit pour mobiliser l'opinion. Le reste doit rester... dans l'ombre.

CHAPITRE 18 : KHARKIV TIENT

29 janvier 2026, 12h21 — Ligne de front Est, Kharkiv.

Les obus tombaient par salves irrégulières. Le ciel semblait vibrer sous l'écho des bombardements. Pourtant, dans les rues dévastées, les drapeaux ukrainiens flottaient encore aux fenêtres barricadées.

Un commandant ukrainien, masque de fatigue au visage, reçut enfin le message crypté attendu depuis deux jours.

— Les Scalp arrivent. Quelques unités seulement. Et les Taurus ?

Un opérateur radio secoua la tête.

— Délivrance au compte-gouttes. Chaque missile coûte plus d'un million. Les stocks ne suivent pas. Et certains pays tergiversent encore.

Le commandant hocha la tête.

— On fera sans. Comme d'habitude.

Il scruta la carte posée sur la table de fortune. Le rouge semblait dominer, encerclant le centre-ville. Mais les lignes russes n'étaient que façade : des zones tenues sans enracinement, des couloirs logistiques fragiles.

— Ils ne contrôlent pas Kharkiv. Pas vraiment. Ils la touchent. Ils la blessent. Mais elle résiste.

Plus loin, dans une cave transformée en quartier général de fortune, une jeune femme ajustait une antenne directionnelle.

— On capte toujours les signaux. L'anomalie est encore active au nord-est. Et elle interfère avec leurs communications. Certains drones russes virent hors trajectoire sans raison.

Le commandant sourit, amer :

— Qu'ils pensent que c'est un miracle. Ou une malédiction. Tant que ça nous protège, ça suffit.

29 janvier 2026, 12h38 — Bureau privé, Washington D.C.

Alexander Crowell relisait les rapports. Les pertes électroniques sur le front, les drones devenus fous, les soldats désorientés... Aucun brouillage connu n'expliquait un tel chaos.

Il se pencha sur la table.

— Il y a quelque chose là-bas. Et ce n'est pas à nous.

Un conseiller de l'industrie militaire entra, l'air grave.

— Les Européens... freinent encore. Ils observent, mais ils ne commandent pas. Le miracle de Kharkiv est en train de leur redonner confiance. Et ce n'est pas bon pour nous.

Crowell tapota ses doigts sur l'accoudoir de son fauteuil.

— Les Taurus sont allemands. Et les Scalp, franco-britanniques. Ils devraient commander aux États-Unis. C'était le plan. Mais non. Ils attendent de voir si cette... chose se maintient. Mais non. Ils attendent de voir si cette... chose se maintient.

Il soupira, frustré.

— La guerre devient imprévisible. Et l'Europe commence à penser qu'elle peut survivre sans nous.

Il fixa l'écran, sur lequel défilait une image floue : l'objet observé au-dessus de Kharkiv. Une anomalie que personne ne savait identifier.

— Je veux savoir ce que c'est. Et je veux que ça cesse d'exister avant qu'ils prennent goût à cette liberté.

9 janvier 2026, 12h45 — Kyiv, Palais présidentiel.

Le président Zelensky s'adressa aux journalistes depuis un pupitre sobre, entouré de drapeaux européens et ukrainiens. L'un d'eux posa la question devenue inévitable :

— Monsieur le Président, avez-vous un commentaire sur ce que beaucoup appellent désormais « l'objet de Kharkiv » ?

Zelensky prit une brève inspiration avant de répondre :

— J'ignore ce qu'est cette chose. Mais elle a compris où est la vérité. Nous sommes confiants sur la finalité de cette guerre. La justice est une force qui finit toujours par se manifester, parfois par des voies inattendues.

Un murmure parcourut la salle. Pour la première fois, le mot « espoir » semblait repris sans cynisme.

29 janvier 2026, 13h20 — Pentagone, salle de coordination orbitale.

Les techniciens se relayaient devant les écrans. Tous les satellites militaires américains pointaient désormais vers l'est de l'Ukraine. Et tous renvoyaient la même image : un phénomène flou, indéfinissable.

— On ne voit pas l'objet, dit le directeur du programme Sentinel. Pas directement. Ce qu'on perçoit, c'est une ombre... une sorte de liquide en suspension, mouvant, insaisissable.

Une experte en physique quantique, convoquée en urgence, prit la parole :

— Ce n'est peut-être pas un objet au sens classique. On a relevé des signatures anormales, en dessous du seuil de perception photonique. Cela pourrait être... une structure d'intelligence distribuée sur des particules subatomiques.

Un général fronça les sourcils :

— Vous parlez d'un nuage intelligent ?

— Une entité. Qui ne répond pas à nos lois. Et qui semble capable d'agir sur le champ de bataille sans contact physique.

Le directeur haussa la voix :

— Peu importe ce que c'est. Trouvez comment la neutraliser. Et vite. Avant que quelqu'un d'autre ne commence à lui faire confiance.

29 janvier 2026, 14h05 — Base Éclipsa, laboratoire d'analyse énergétique.

Camila observait les visualisations tridimensionnelles projetées dans la salle. L'objet, ou plutôt son empreinte, réagissait à certaines fréquences émises en micro-résonance.

— Il ne s'agit pas d'une structure solide, dit l'un des chercheurs. C'est comme une condensation d'information pure, cristallisée autour d'un point magnétique instable.

VoxNull fronça les sourcils :

— Vous parlez d'un être ?

— Non. D'un processus. Une sorte de mécanisme d'observation. Ou peut-être même... de mémoire active.

Camila se tourna vers l'écran.

— Et si ce n'était pas une entité ? Si c'était un fragment de quelque chose de plus vaste, comme un fil échappé d'une trame ?

Le scientifique opina.

— Ce serait cohérent. Il réagit à des événements précis sur le champ de bataille. Comme s'il cherchait des noeuds d'émotion ou de déséquilibre.

Une alarme douce retentit dans la pièce. Sur l'un des écrans, une forme s'était brièvement superposée au champ magnétique.

— Il vient de répondre à l'une de nos émissions. Pas par des données, mais par une variation de phase.

Camila souffla :

— Il nous **écoute**.

29 janvier 2026, 15h12 — Complexe stratégique de Khabarovsk, Extrême-Orient russe.

Les alarmes avaient brièvement sonné. Dans trois bases stratégiques russes — Khabarovsk, Saratov et Mourmansk — des phénomènes similaires à celui de Kharkiv avaient été enregistrés.

Une brume magnétique, fluctuante, avait interféré avec les systèmes de ciblage et de communication pendant exactement 214 secondes. Puis, sans explication, tout s'était dissipé.

Un officier releva la tête :

— L'anomalie a disparu. Elle n'a rien détruit. Juste... observé. Puis plus rien.

Au Kremlin, l'information remonta en quelques minutes. Des généraux s'interrogeaient déjà :

— Était-ce un test ? Une intimidation ? Ou un message ?

Un conseiller chuchota :

— Et si ce phénomène n'était pas une arme, mais un témoin ? Une conscience témoin, éphémère et silencieuse ?

Personne n'osa répondre. Même les plus sceptiques restaient muets. Car ce qu'on ne pouvait ni contrôler ni comprendre, on finissait souvent par le craindre.

9 janvier 2026, 15h45 — Base Éclipsa, zone sécurisée.

Camila s'était isolée, guidée par une intuition qu'elle-même peinait à définir. Dans le silence dense de la cellule blindée, elle sentait un frémissement intérieur, comme un écho sans origine claire.

Un signal discret, presque organique, venait de s'imprimer dans la structure quantique de l'objet.

— Miradiya...

Le nom lui était revenu sans logique rationnelle, comme un souvenir qui n'aurait jamais été vécu.

VoxNull entra discrètement.

— Tu as reçu quelque chose ?

Elle hocha lentement la tête.

— Oui. Ce n'est pas un message au sens classique. C'est une résonance. Une onde qui touche ce qu'on n'a pas encore su nommer. Je crois que cette chose ne m'est pas étrangère.

Elle approcha ses doigts d'un fragment suspendu au-dessus d'un socle vibrant.

— Ce n'est pas une machine. C'est une manifestation morphique. Un miroir mobile d'une mémoire collective... qui nous dépasse.

VoxNull resta silencieux, puis murmura :

— Tu veux dire... quelque chose qui se **souvient** de l'avenir ?

29 janvier 2026, 16h10 — Donbas et Odessa.

Dans les plaines gelées du Donbas, les unités russes poursuivaient leur lente avancée. Leur stratégie rappelait celle du maréchal Joukov lors des grandes offensives de 1943 et 1944 : des mouvements d'encerclement progressifs, appuyés par l'artillerie lourde et des drones kamikazes.

Pourtant, malgré la pression, Kharkiv tenait. Et plus au sud, Odessa refusait de tomber. La ville s'était transformée en labyrinthe de résistances. Les forces spéciales ukrainiennes y menaient des actions éclairs, et les civils se joignaient aux sabotages.

Sarka, silhouette insaisissable dans les ruines portuaires, enchaînait les opérations contre les dépôts de munitions et les relais de communication russes. Son nom circulait à voix basse dans les abris, les transmissions, les graffitis des murs calcinés.

Elle devenait un symbole. Une mémoire vivante du patriotisme farouche qui galvanisait la population. L'opinion, d'abord résignée, se transformait peu à peu : non en colère, mais en volonté brûlante de ne pas plier.

Et l'anomalie, au-dessus de Kharkiv, semblait nourrir cette énergie collective sans jamais se montrer.

Poutine, silencieux, observait les images de Sarka diffusées sur les réseaux étrangers. Une femme, seule, qui ridiculisait ses troupes à Odessa. Un symbole insaisissable.

— Elle contamine les esprits, grogna-t-il. Elle doit disparaître.

Le général chargé des opérations clandestines hocha la tête.

— Une unité spéciale est déjà en route. Spetsnaz, division Alpha. Ordre clair : capture ou neutralisation. Officiellement, cette mission n'existe pas.

— Qu'ils effacent son nom. Et toute trace d'elle. Avant qu'elle devienne Jeanne d'Arc aux yeux du monde.

Le chef du FSB murmura, presque inquiet :

— Les images ne s'effacent plus aussi facilement qu'avant. Et si nous échouons, elle deviendra intouchable.

Poutine claqua la main sur la table.

— Alors ne vous permettez pas d'échouer.

29 janvier 2026, 19h10 — Odessa, périphérie sud.

Sous la couverture nocturne, une escouade d'élite Spetsnaz progressait silencieusement entre les ruines industrielles. Leur objectif : un point de ralliement supposé de la résistance. Leurs ordres étaient clairs.

À quelques centaines de mètres, un petit groupe surveillait l'approche. Un résistant aux traits tirés murmura dans un communicateur artisanal :

— Ils viennent. L'info de VoxNull était bonne. On a trente secondes.

Dans une planque voisine, Sarka vérifia son arme, puis ferma les yeux une seconde. Elle n'avait plus peur. Pas depuis longtemps. Autour d'elle, des volontaires, jeunes pour la plupart, se déployaient dans un silence religieux.

Les premières détonations retentirent. Pas des tirs ennemis. Des charges précises posées plus tôt. Les Spetsnaz venaient de tomber dans une embuscade.

— On les tient, cria un jeune combattant. On les tient !

Mais Sarka ne criait pas. Elle savait que ce n'était que le début. Si elle tombait ce soir, une autre prendrait sa place. C'était ça, désormais, sa vraie force : elle n'était plus seule. Elle était un nom. Un écho. Une contagion.

CHAPITRE 19 : DÉVOILEMENTS

30 janvier 2026, 09h00 — Siège de l'ONU, New York.

La salle était tendue. Les représentants des grandes puissances suivaient, incrédules, la vidéo projetée sur les écrans. On y voyait des formes floues, des interférences optiques, et cette étrange vibration au-dessus de Kharkiv, filmée depuis trois angles différents. Une voix s'éleva dans la salle :

— Il n'y a aucun doute. Ce n'est pas un phénomène météorologique.

L'ambassadrice chinoise intervint :

— Rien ne prouve que ce soit une technologie. Encore moins une conscience.

Mais c'est l'envoyé spécial du Brésil qui osa poser la question :

— Et si ce n'était pas une arme ? Et si c'était... une forme d'intelligence autonome, venue non pour nous attaquer, mais pour nous observer ?

Silence.

30 janvier 2026, 10h15 — Pékin, Institut de cybersécurité avancée.

Dans un laboratoire enterré sous six niveaux de sécurité, un groupe d'experts chinois analysait en parallèle les signaux relevés dans l'est de l'Ukraine.

— C'est de l'information compressée, dit l'un d'eux. Mais pas pour des machines.

— Tu veux dire que c'est pour des cerveaux humains ?

— Pas directement. C'est destiné à ce que nous ressentons. Pas à ce que nous pensons.

L'officier de liaison nota ces mots : "Structure émotionnelle exogène".

30 janvier 2026, 11h42 — Bruxelles, Commission de défense.

Les débats européens furent plus feutrés, mais non moins graves. Le général Desprez lâcha calmement :

— Si cela est une conscience, elle ne s’est pas manifestée par la domination. Elle a désarmé.

— Ce qui est encore plus inquiétant, répondit une ministre nordique. Car elle a fait en silence ce que nous ne savons pas faire en hurlant.

Une conseillère souffla, en consultant une note interceptée sur un canal de Cassandra :

— Et si c’était un miroir ?

30 janvier 2026, 12h00 — Réseau VoxNull (canal sécurisé)

Camila lut les dernières transmissions. Elle murmura :

— Le monde est en train de voir. Mais il ne comprend pas encore ce qu’il regarde.

VoxNull répondit :

— C’est là que commence notre vrai travail.

CHAPITRE 20 : FRAGMENT MIROIR

30 janvier 2026, 16h10 — Région de l’Altiplano, Bolivie.

Un sismographe isolé dans les hauteurs andines avait capté une onde anormale. À des milliers de kilomètres de Kharkiv, un berger vit alors le ciel s’assombrir quelques secondes. Une forme vaporeuse se dessina brièvement, flottante, puis disparut.

Un drone de surveillance américain survolait la zone pour tout autre motif. L’image fut captée : une structure lumineuse, comme une membrane en suspension, apparut sur une seule image. Inexpliquée. Intraçable.

30 janvier 2026, 17h20 — Base Éclipsa.

Camila observa les spectrogrammes.

— C’est le même motif que Kharkiv. Mais moins stable, dit-elle.

VoxNull analysa les signatures :

— Ça ressemble à un fragment. Une rémanence. Comme si cette chose était **partout**, mais seulement visible quand certaines conditions sont réunies.

— Des conditions humaines, murmura Camila. C’est là qu’elle se manifeste.

30 janvier 2026, 18h00 — Réseau Cassandra, nœud 7 (Amérique latine).

Un message chiffré fut intercepté par une station oubliée des Andes :

“Le fragment a réagi à une tension émotionnelle extrême dans la zone. Il semble absorber, transmuter... ou rappeler quelque chose. Peut-être un souvenir enfoui du monde lui-même.”

Camila relut ce message et dit simplement :

— Elle essaie de rassembler ce qui a été brisé. Pas par la guerre, mais par l’oubli.

CHAPITRE 21 : ÉCLATEMENTS

31 janvier 2026, 06h45 — Front Est, Kharkiv.

Les unités russes, renforcées par une colonne mécanisée, lancèrent une offensive éclair. Mais quelque chose d’invisible perturba leurs systèmes. Les drones tombèrent, les liaisons furent coupées net.

— Brouillage total, cria un officier. On est aveugles !

Du côté ukrainien, aucune attaque électronique n’avait été lancée. Mais les soldats le sentaient : **quelque chose les protégeait.**

31 janvier 2026, 07h30 — Kremlin, centre de crise.

Les généraux se disputaient. Poutine fixait l’écran principal où s’affichaient des données incohérentes.

— Qu’on utilise la NOVA, lâcha-t-il.

— C’est un prototype ! protesta un conseiller.

— Je ne veux pas savoir. Activez-la.

31 janvier 2026, 08h15 — Silo mobile, Oblast de Voronej.

La charge NOVA, une arme électromagnétique avancée, fut enclenchée. L’onde se propagea... et s’éteignit instantanément. Neutralisée avant même d’avoir été émise. L’objet avait **absorbé** l’attaque.

31 janvier 2026, 08h17 — Kiev.

Zelensky s’adressa à la nation :

— Ils ont tenté de briser l’équilibre. Mais quelque chose veille. Quelque chose qui n’appartient à aucun camp. Nous ne sommes pas seuls dans cette lutte.

Dans les rues, les regards se levèrent vers le ciel, plus inquiets que rassurés. Car si quelque chose **veille**, cela signifie aussi qu’elle **observe** tout.

CHAPITRE 22 : LE SIGNAL

31 janvier 2026, 11h00 — Base Éclipsa, laboratoire principal.

Dans l’obscurité bleutée de la salle de confinement, les données recueillies depuis les dernières 24 heures furent assemblées. Quelque chose, au cœur de l’objet, **changeait.**

Camila observait les variations de phase. VoxNull, les bras croisés, restait silencieux.

— Il ne réagit plus comme avant, dit-elle. Il émet. Lentement, mais sûrement.

Un graphique ondula à l'écran, puis s'aplatit brusquement. Une impulsion unique venait d'être transmise.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Un motif, répondit un analyste. Trop complexe pour être un langage. Trop structuré pour être un bruit.

Camila se tourna vers l'équipe :

— Ce n'est pas un message à traduire. C'est une **carte**. Une sorte de géographie émotionnelle. Une mémoire vivante. Pas d'un lieu... mais de ce que **l'humanité ressent**.

Des images floues apparurent : colère, espoir, désespoir, communion. Chaque émotion semblait relier un point lumineux à un autre. Un réseau.

— Ce signal n'est pas une arme, conclut VoxNull. C'est un miroir. Et nous venons à peine d'y entrer.

CHAPITRE 23 : MIRADIYA

31 janvier 2026, 14h20 — Salle d'induction sensorielle, Base Éclipsa.

Camila, allongée dans le module d'amplification cognitive, laissait son esprit dériver. Une fréquence étrange, émise par l'objet, entraînait en résonance avec ses perceptions les plus profondes.

Des visions affluaient. Une plaine brûlée, des silhouettes de lumière, un nom : **Miradiya**. Elle ne savait pas d'où il venait. Il résonnait en elle comme une mémoire enfouie.

Soudain, elle vit des structures impossibles, des arches flottantes au-dessus d'un océan minéral. Et cette sensation : elle n'était pas en train de rêver. Elle **assistait** à une réminiscence appartenant à l'objet lui-même.

Une voix, ou peut-être une pensée, émergea lentement :

— *Nous avons laissé une trace. Non pour être retrouvés, mais pour rappeler.*

Camila ouvrit les yeux en sursaut.

— Ce n'est pas une entité, dit-elle à VoxNull. C'est une **mémoire collective fragmentée**, comme un esprit dispersé dans l'univers.

— Tu veux dire que Miradiya...

— ...était un monde. Ou une conscience-monde. Une civilisation disparue dont il ne reste que cette mémoire vibrante.

VoxNull croisa les bras, pensif :

— Et maintenant, elle se reconnecte à nous. Par résonance. Par reconnaissance.

Camila ferma les yeux, encore bouleversée.

— Le miroir ne montre pas seulement ce que nous sommes... Il nous **relie à ce que nous avons oublié d'être**.

CHAPITRE 24 : FRACTURES

1er février 2026, 08h45 — Washington, bureau du vice-président.

L'ambiance était électrique. Le président Trump, récemment affaibli, s'était replié en silence. Son entourage immédiat restait flou. Le vice-président, seul devant les écrans, suivait la progression de la crise.

Un conseiller entra à la hâte.

— Monsieur, Crowell agit seul. Il tente de mobiliser les unités cyber sans passer par l'état-major.

— Sous quel prétexte ?

— La perte de contrôle sur les systèmes automatisés à Kharkiv. Il prétend que seule une contre-mesure algorithmique extrême peut restaurer l'ordre.

— Et les preuves ?

— Aucune. Mais il bénéficie de soutiens invisibles.

1er février 2026, 09h20 — Réseau Cassandra, Hub Alpha.

Camila lisait les derniers rapports. VoxNull était formel : des fuites montraient qu'une opération de verrouillage total de l'information allait être lancée. Les serveurs-miroirs de Cassandra devaient être migrés.

— Si Crowell prend le contrôle des flux, dit-il, tout basculera dans l'ombre. Et ce que nous avons vu... sera effacé.

Camila fixa l'écran.

— Alors il est temps de réveiller les autres nœuds. Il faut que le monde voie ce que Miradiya essaie de nous montrer.

Un frisson traversa la salle. Pour la première fois, l'ensemble du réseau Cassandra s'apprêtait à **agir**, et non simplement à observer.

CHAPITRE 25 : LE SEUIL

1er février 2026, 22h35 — Espace aérien ukrainien.

Sans aucun bruit ni propulsion identifiable, l'objet quitta les abords de Kharkiv. Il glissait au-dessus des nuages comme un reflet liquide sur une plaque de verre. Des centaines de caméras l'avaient filmé. Cette fois, le monde entier **voyait**.

Sur les chaînes d'info, les images défilaient en boucle. Certains y voyaient un ange, d'autres une menace. Des foules silencieuses s'étaient rassemblées à Varsovie, Kiev, Berlin.

— Il s'en va ? demanda une voix anonyme dans le quartier général de l'OTAN.

— Non, dit une analyste. Il **trace** quelque chose. Il dessine un passage.

1er février 2026, 23h00 — Base Éclipsa.

Camila, toujours connectée au flux, sentit un effacement. Comme si la conscience derrière l'objet se retirait lentement, mais laissait derrière elle **quelque chose**.

— Une empreinte, murmura-t-elle. Il ne part pas vraiment. Il prépare la suite.

VoxNull, concentré sur les capteurs secondaires, confirma :

— Il a modifié l'environnement. Certaines zones du monde vibrent désormais différemment. Ce

n'est plus la même planète.

Et partout, les humains le sentaient, sans pouvoir encore le nommer : **un seuil invisible venait d'être franchi**.

CHAPITRE 26 : LE RÉVEIL

2 février 2026, 06h00 — Dans le monde entier.

À l'aube, des individus ordinaires rapportèrent des sensations inexplicables. Des rêves identiques. Des mots surgis de nulle part : "Miradiya", "seuil", "résonance". À Tokyo, une fillette dessina une carte qui reproduisait presque exactement la géométrie perçue dans les analyses de Cassandra. À Bamako, un vieil homme en transe parla d'un souvenir qui ne lui appartenait pas.

Partout, des fragments de cette **mémoire collective** se diffusaient dans les esprits.

2 février 2026, 08h00 — Réseau Cassandra, cellule de Paris.

— On assiste à un éveil synchronisé, déclara VoxNull. Pas contrôlé, pas imposé. Un phénomène global.

Camila regardait les vidéos, les témoignages. Ce que l'objet avait laissé derrière lui agissait lentement, mais sûrement. Comme une **graine activée**.

— On croyait que l'objet allait tout changer, dit-elle. Mais c'est nous qui allons devoir changer pour le comprendre.

Un silence. Puis une alerte : un nouveau motif venait d'apparaître dans l'atmosphère, au-dessus du détroit de Béring.

— C'est le second seuil, murmura Camila.

Et le réveil ne faisait que commencer.

CHAPITRE 27 : LE PACTE

2 février 2026, 14h40 — Détroit de Béring, limite arctique.

Le ciel s'ouvrit brièvement, dévoilant une pulsation bleutée. Aucun appareil humain ne put en capturer la source exacte. Pourtant, plusieurs témoins affirmèrent avoir vu un **anneau suspendu** dans l'atmosphère, comme une porte vibrante dans le ciel polaire.

À Washington, Paris, Moscou, Pékin, les gouvernements s'alertèrent. Certains parlèrent d'un test d'arme non identifié. D'autres soupçonnèrent une simulation. Mais au sein de Cassandra, le doute était levé : une **seconde activation** venait de se produire.

2 février 2026, 16h00 — Réseau Cassandra, noyau central.

— C'est un pacte, affirma Camila. Pas une menace. Une invitation. Une chance.

VoxNull se tourna vers les données.

— Mais à une condition implicite : que nous changions de regard, de posture, d'intention.

Dans le monde entier, l'électrochoc psychique initial se stabilisait. Des mouvements civils

spontanés apparaissaient. Des collectifs de chercheurs, artistes, anciens militaires, se formaient en réseaux ouverts, explorant les résonances perçues.

À l'ONU, un débat inédit s'ouvrait : fallait-il reconnaître l'existence d'un signal **extrahumain**, et avec quelles conséquences ?

Et dans un silence respectueux, des peuples entiers levèrent enfin les yeux non plus pour se protéger... mais pour **écouter**.

CHAPITRE 28 : LES VOIX DU SOLSTICE

3 février 2026, 00h00 — Sites sacrés, lignes de résonance.

Aux quatre coins du globe, d'anciens lieux sacrés — Göbekli Tepe, Uluru, Machu Picchu, les mégalithes de Bretagne — commencèrent à vibrer faiblement. Des appareils de mesure enregistrèrent une légère variation du champ magnétique local.

— C'est comme si la Terre elle-même répondait, chuchota Camila en observant les données.

Des chamans, médiums, poètes ou musiciens affirmèrent avoir « entendu » une sorte de mélodie primitive, une fréquence enfouie dans les couches profondes de la conscience collective.

À Stonehenge, une nuée d'oiseaux fit un cercle parfait avant de disparaître à l'horizon, à l'instant précis où une lumière non identifiée traversa l'horizon nord.

3 février 2026, 04h15 — Réseau Cassandra, cellule Lisbonne.

— Ce sont les voix du solstice, dit VoxNull. Ce qu'on entend là... c'est ce que nos ancêtres savaient, mais ne pouvaient plus formuler. Une langue d'avant le langage.

Camila regarda la carte holographique : les anciens sites formaient un réseau, une toile qui semblait s'éclairer peu à peu.

— Ce que Miradiya déclenche, ce n'est pas une technologie, dit-elle. C'est un **sursaut de mémoire planétaire**.

Le monde ancien murmurait à l'oreille du présent.

CHAPITRE 29 : SARKA

3 février 2026, 06h30 — Odessa, zone portuaire.

Dans le froid coupant du matin, Sarka avançait dans les décombres d'un entrepôt désaffecté. Ses gestes étaient précis, rapides. Une charge magnétique fut déposée, armée, puis elle se fonda dans les ombres.

Depuis plusieurs jours, ses actions galvanisaient la résistance ukrainienne. Mais aujourd'hui, quelque chose avait changé : les messages codés qu'elle recevait n'étaient plus seulement tactiques. Ils vibraient.

Un murmure. Une présence. Une sorte de guidance intérieure qui la poussait à agir plus vite, plus fort, plus juste.

3 février 2026, 07h15 — Réseau Cassandra, cellule Odessa.

Camila reçut une alerte.

— Une vague énergétique s’est produite autour de Sarka, dit VoxNull. Comme si sa conscience avait été brièvement amplifiée.

— Elle est connectée, murmura Camila. Elle en fait partie.

Dans les rues, des fresques à son effigie apparaissaient, spontanées, tracées à la craie ou projetées sur les murs. La figure de Sarka devenait icône. Non pas de guerre, mais de courage lucide, de mémoire vivante.

Et l’objet, quelque part dans l’atmosphère, continuait à observer...

CHAPITRE 30 : DÉFLAGRATION DOUCE

3 février 2026, 10h00 — Monde global.

Ce ne fut pas un choc. Pas une explosion. Mais un frémissement dans la structure invisible du monde.

Sans qu’aucun missile ne soit tiré, sans qu’aucune déclaration ne soit faite, **l’équilibre se modifia.**

À Bruxelles, les algorithmes de sécurité dysfonctionnèrent mystérieusement pendant quarante secondes. À Pékin, des satellites entrèrent brièvement en auto-diagnostic. À Tel-Aviv, des analystes militaires signalèrent une perturbation émotionnelle inexplicable parmi les soldats.

Un vent sans origine, un souffle sans son, venait de passer.

3 février 2026, 11h15 — Réseau Cassandra, cellule Lyon.

— L’objet a déployé quelque chose, dit VoxNull. Mais pas dans la matière. C’est comme une onde de **cohérence.**

— On assiste à une reconfiguration mentale, ajouta Camila. Silencieuse. Incontrôlable.

3 février 2026, 12h45 — Territoires multiples.

Des milliers d’individus, sans lien apparent, agissaient de concert : des lanceurs d’alerte libéraient des documents cruciaux, des unités cyber désobéissaient à des ordres automatisés, des foules refusaient la peur.

Les places se remplissaient de chants. Les villes se réorganisaient d’elles-mêmes. Ce n’était pas une révolution. C’était un **réveil tranquille**, profond, enraciné.

Et pendant ce temps, les vieux systèmes s’effritaient. Sans bruit. Sans affrontement. **Comme une peau morte qu’on abandonne.**

CHAPITRE 31 : LES DISSIDENTS DU RÉEL

3 février 2026, 16h00 — Unités clandestines, base souterraine inconnue.

Crowell fixait les écrans dans l’ombre. Il voyait les effets, les comportements irrationnels, les désobéissances. Une nouvelle structure mentale semblait contaminer l’humanité, lentement mais profondément.

— Ce n'est pas un éveil. C'est un virus psychique, dit-il à ses officiers. Et nous devons l'éradiquer.

--- J'ai comme l'impression que cette chose était déjà là bien avant son apparition et qu'elle avait commencé son travail et infecté les consciences sans que les gens sachent ce qui leur arriverait, mais maintenant ils sont comme boostés dit Crowell!

Une cellule spéciale fut créée dans la foulée : **RECOIL**. Objectif : restaurer l'ordre ancien, perturber les flux de données, inverser la tendance.

3 février 2026, 18h00 — Réseau Cassandra, cellule Berlin.

— Les dissidents du réel se rassemblent, dit VoxNull. Ceux qui refusent l'éveil, qui ne peuvent s'aligner avec cette fréquence.

— Par peur ? demanda Camila.

— Par dépendance. Leur pouvoir était bâti sur un mensonge trop confortable. Ils se croient rationnels. En réalité, ils sont **enfermés**.

Dans plusieurs capitales, des discours virulents refirent surface. Le déni s'organisait, habillé de patriotisme, de logique de survie ou de défense civilisationnelle.

Mais rien n'y faisait : chaque action coercitive paraissait **s'étioler d'elle-même**. Comme si la réalité, déjà transformée, refusait leur autorité.

La fracture devenait visible. Le monde ne s'opposait pas. Il **se séparait doucement**.

CHAPITRE 32 : L'HYPOTHÈSE MIRADIYA

4 février 2026, 07h00 — Réseau Cassandra, cellule Lisbonne.

Camila relut les données en boucle. Les signaux perçus ne suivaient aucune logique connue : ni mathématique, ni linguistique, ni même algorithmique. Et pourtant, un motif revenait. Une émotion, une **intention** perceptible.

— Ce n'est pas une IA, murmura-t-elle. C'est un être. Ou un souvenir d'être.

VoxNull arriva, un vieux manuscrit en main. Il y montra une ancienne carte mésopotamienne. Au centre, un mot oublié : "**Miradiya**".

— Cela revient dans plusieurs traditions disparates, dit-il. Comme si chaque peuple avait conservé une trace, un éclat. Une mémoire préhumaine.

— Une conscience fossile ? proposa Camila.

— Une conscience **en dormance**, corrigea-t-il.

4 février 2026, 10h00 — Cerveaux augmentés, cellule Nexus.

Des neuro-biologistes et physiciens du réseau croisèrent les signaux captés avec les vibrations de certains lieux anciens. Une carte de **résonance planétaire** prit forme. Tous les points convergeaient vers une hypothèse unique : Miradiya n'était **pas venue**. Elle **était déjà là**.

— Elle est le reflet de notre psyché profonde, dit Camila. L'inconscient global, la mémoire non exprimée du vivant.

Un silence suivit. Puis VoxNull conclut :

— Ce que nous prenons pour une invasion... est peut-être un **rappel**. Une invitation à redevenir ce

que nous avons oublié d'être.

Et dans le ciel, l'objet pulsa doucement. Comme un cœur ancien reprenant son rythme.

CHAPITRE 33 : FRONTS INVERSÉS

4 février 2026, 15h00 — Kharkiv, lignes extérieures.

La tentative d'encercllement russe se heurtait à l'invisible. Les systèmes de ciblage s'éteignaient, les drones se perdaient, et les communications étaient brouillées sans cause technique identifiée.

Les soldats sur le terrain parlaient de malaises soudains, de vertiges, de souvenirs intrusifs. C'était comme si la guerre elle-même **n'adhérait plus à la réalité**.

4 février 2026, 16h45 — Réseau Cassandra, cellule Nairobi.

Des intellectuels africains, sud-américains et indiens se réunirent en ligne pour établir un manifeste : « Le monde ne peut plus être conduit par ceux qui ont perdu le lien au réel. »

Ils proposaient un pacte des peuples pour la vérité, l'équilibre écologique, la mémoire partagée. Un texte repris en une nuit dans plus de trente pays.

4 février 2026, 20h20 — Odessa.

Sarka poursuivait ses actions avec une précision quasi mystique. Les unités russes cherchaient à la capturer. Mais autour d'elle, **une zone de clarté** semblait émerger : les habitants reprenaient possession de leur ville.

Des soldats désertaient, refusant de tirer. Des civils prenaient la tête de convois de ravitaillement. La peur reculait.

4 février 2026, 22h00 — Réseau Cassandra, cellule Lisbonne.

— Les fronts s'inversent, dit Camila. L'ombre fuit la lumière, mais c'est la lumière qui guide l'action.

VoxNull répondit :

— Ce n'est plus une guerre. C'est une **réattribution du réel**. Ceux qui croyaient posséder le monde n'en saisissent plus les clefs.

Et dans les airs, l'objet restait suspendu. Non pour dominer. Mais pour **rappeler**.

CHAPITRE 34 : LA FAILLE

5 février 2026, 03h20 — Orbite basse, satellite militaire chinois HY-11.

Un flash. Puis le noir. Les ingénieurs au sol crurent à une collision, mais aucun débris n'était détectable. HY-11 avait été neutralisé par **quelque chose** d'instantané, sans impact physique.

Quelques minutes plus tard, une base américaine en Alaska enregistrerait une anomalie similaire : perte complète de données, puis **redémarrage inversé** des systèmes, comme si les horloges internes avaient été « remontées » à l'envers.

Le Pentagone déclara officiellement une « perturbation cosmique ». Mais dans les couloirs, un mot circulait à voix basse : **deuxième entité**.

5 février 2026, 07h00 — Réseau Cassandra, cellule Nexus.

— Ce n'est pas Miradiya, dit Camila. Ce comportement est différent. Plus froid. Aucun signal, aucune émotion. Juste... présence et action.

VoxNull afficha les deux spectrogrammes. Celui de l'objet principal vibrait encore sur une onde proche du rythme cardiaque. Celui du nouveau phénomène ? Un battement irrégulier, presque fractal.

— Une divergence. Ou un **reflet d'ombre** ? proposa-t-il.

— Une faille, répondit Camila. Quelque chose s'est ouvert... et **ce n'est pas fini**.

5 février 2026, 12h00 — ONU, Genève.

Le Conseil de sécurité fut convoqué d'urgence. Les images satellites montraient une forme floue, translucide, stationnée au-dessus du détroit de Laptev. Les instruments ne captaient rien. Pourtant l'armée russe évacuait en silence ses installations arctiques.

À huis clos, des diplomates évoquaient un **déséquilibre dans la structure globale**. Certains accusaient les Américains, d'autres les Chinois. Mais tous savaient : ce phénomène n'était ni local, ni maîtrisable.

Camila, depuis sa cellule lointaine, sentit une chose étrange : comme si la présence de cette nouvelle entité **réveillait un souvenir en elle qu'elle n'avait jamais vécu**.

La faille était ouverte. Et personne ne savait si elle menait vers un effondrement... ou une **métamorphose**.

CHAPITRE 35 : L'ÉPREUVE

6 février 2026, 04h00 — Région du détroit de Béring.

Des pêcheurs signalèrent des lumières dans l'eau, des formes oscillantes sous la glace, des sons graves résonnant jusque dans leurs os. Le lendemain, plusieurs furent hospitalisés : vertiges, troubles de la mémoire, visions de paysages inconnus.

À Anchoage, des véhicules militaires tombèrent en panne simultanément, sans explication. Les enregistreurs de bord montraient des distorsions audio étranges, comme des **voix inversées**.

6 février 2026, 10h45 — Réseau Cassandra, cellule Madrid.

— Ce n'est plus une observation passive, dit Fatima. On est testés. Psychiquement. Émotionnellement. C'est comme si cette entité nous poussait au bord de quelque chose.

— Une sélection ? murmura Elia.

Camila, pâle, regardait son carnet où elle avait inconsciemment griffonné un symbole. Aucun souvenir de l'avoir tracé. Et pourtant, il vibrait.

6 février 2026, 14h00 — Washington DC.

Certains officiers, paniqués, proposaient l'activation d'un protocole de confinement orbital. L'idée d'un tir préventif fut brièvement envisagée. Mais les calculs montraient une vérité dérangeante : la cible ne pouvait pas être localisée. Elle **était partout et nulle part**.

— Ce n'est pas un ennemi, dit un conseiller. C'est un **effet miroir**.

6 février 2026, 17h20 — Réseau Cassandra, cellule Nexus.

Les membres du réseau étaient divisés. Certains voulaient rompre tout contact, se protéger. D'autres, comme VoxNull et Camila, étaient convaincus : cette épreuve était un passage.

— Il faut traverser, dit Camila. Même si c'est terrifiant.

Et à cet instant, l'objet principal — Miradiya — pulsa plus fort. Comme pour **accompagner** l'humanité dans sa confrontation la plus intime : celle **avec elle-même**.

CHAPITRE 36 : TRACTATIONS ET TRAQUES

7 février 2026, 08h00 — Genève, sommet international exceptionnel.

Réunis en urgence, les représentants de trente-huit nations s'accusèrent à mots couverts. La Russie pointait l'Occident. Les États-Unis exigeaient l'accès aux bases arctiques chinoises. L'Inde restait silencieuse. L'Afrique du Sud proposait une médiation sans illusion.

La tension était palpable. Les récents événements — désactivation de satellites, perturbation du champ magnétique terrestre, altérations comportementales — échappaient à toute logique. Et pourtant, chacun cherchait à **reprendre le contrôle par des moyens classiques**.

— Le phénomène agit hors de tout territoire. Il ne respecte aucune frontière, déclara l'ambassadeur d'Islande.

— Justement, c'est une guerre totale. Une guerre de perceptions, trancha un émissaire américain.

Mais derrière les portes closes, une autre opération se préparait.

7 février 2026, 11h30 — Pologne, frontière orientale.

Une unité spéciale de RECOIL, dirigée depuis l'ombre par Crowell, intercepta un message codé émis par une cellule de Cassandra. Les coordonnées pointaient un ancien monastère reconverti en point relais.

— Neutralisation en 20 minutes. Pas de survivants. Il nous faut les serveurs, ordonna Crowell.

Dans la salle voûtée du monastère, Juraj cliquait frénétiquement sur son terminal.

— Merde, on est interceptés, lança-t-il. Camila, prends le disque dur rouge, tout de suite !

— Quoi ?! Comment ils nous ont repérés ?

— Le relais secondaire a sauté. Ils ont nos ondes. On dégage !

Camila arracha le câble, fourra le disque dans son sac, et attrapa son manteau.

— Par la porte nord ! cria Juraj. Les bois nous couvrent mieux.

Les balles sifflèrent avant même qu'ils n'atteignent le seuil. Le troisième membre du groupe, Irenka, hurla et s'effondra, touchée à l'épaule.

— Laisse-moi, file ! gémit-elle.

— Pas question.

Camila passa son bras autour d'elle tandis que Juraj balançait une grenade flash dans le couloir. Ils coururent à l'aveugle dans la neige, plongeant derrière les ruines de l'ancienne chapelle.

— Le système d'autodestruction est enclenché ? demanda Camila.

— Dans trente secondes. On dégage, maintenant !

Une détonation sourde secoua la colline. Les hommes de RECOIL se jetèrent à terre, surpris.

7 février 2026, 14h00 — Conseil parallèle Cassandra, canal sécurisé.

Fatima réunit d'urgence les cellules restantes. VoxNull, toujours insaisissable, lança un message enregistré :

— RECOIL n'est pas un État. C'est un **réseau d'intérêts obscurs** qui traverse les gouvernements. Ils veulent reprendre la narration, la vérité leur fait peur.

Camila, en fuite, observa les montagnes depuis une grotte où elle s'était réfugiée.

— Alors que le monde se désagrège, ils jouent à la guerre de l'ombre. Mais quelque chose veille. Et ça **nous regarde tous**.

Dans le ciel, les deux entités pulsaient. L'une semblait résonner. L'autre... se rapprochait.

CHAPITRE 37 : INTERFÉRENCES

7 février 2026, 19h30 — QG de Crowell, base Avra.

— On a perdu l'équipe nord. Aucun signal. L'antenne relais a été soufflée.

Crowell ne répondit pas tout de suite. Il fixait l'écran principal où s'affichait une carte thermique de la région.

— Faites décoller un drone SAR. Et envoyez Echo-4 dans la vallée. Je veux ce disque. Vif ou mort. Le sous-officier hocha la tête, puis quitta la pièce à grandes enjambées.

7 février 2026, 21h15 — Forêt de Bieszczady, frontière ukrainienne.

Camila, Juraj et Irenka, blessée mais mobile, avançaient lentement sous les sapins. Le froid mordait leurs jambes. Ils n'osaient pas allumer de lumière.

— Je crois qu'on est suivis, souffla Juraj. J'ai entendu quelque chose derrière la crête.

— On continue. La rivière n'est plus très loin, répondit Camila.

Un bruissement. Puis un sifflement aigu. Une décharge électromagnétique balaya l'air autour d'eux. Les trois tombèrent au sol, pris de vertige. Juraj agrippa un arbre, haletant.

— C'était quoi, ça ?

— Une impulsion... ciblée, murmura Camila. Ils testent un brouilleur.

Soudain, un bruit métallique. Un drone plongea au-dessus d'eux, puis explosa contre un tronc d'arbre, comme désorienté.

— Miradiya... souffla Camila. Elle interfère.

— Ou alors l'autre, répondit Irenka. Celle qui est froide.

Dans les ténèbres, un signal lumineux clignota. Trois flashes blancs. Un code. Camila le reconnut : **section Eclipsa**.

Un murmure radio suivit :

— Ici Nocturne. On vous couvre. Restez dans la ligne verte. Extraction dans vingt minutes.

Camila échangea un regard avec Juraj. Ils étaient toujours en vie. Et pour une fois, **ils n'étaient pas seuls**.

CHAPITRE 38 : LES SILHOUETTES D'Odessa

8 février 2026, 10h30 — Odessa, zone nord.

La ville ne dormait plus. Les tirs d'artillerie résonnaient à intervalles réguliers. Pourtant, dans les ruelles des anciens quartiers industriels, des silhouettes s'activaient : résistance ukrainienne, cellules locales, citoyens armés.

Sarka, visage couvert par une écharpe noire, plaça une charge sous un relais de communication. Son souffle se suspendit. Elle murmura :

— Pour ceux qui sont tombés.

L'explosion illumina brièvement les murs. Puis elle disparut dans les égouts.

8 février 2026, 12h00 — Kremlin, bureau présidentiel.

Vladimir Poutine entra furieux. Les généraux se figèrent.

— Matritsa est un échec ! Votre IA censée prédire les mouvements ennemis ne comprend même pas ce qu'il se passe sur le terrain !

Un conseiller tenta d'intervenir :

— Les interférences sont anormales, président. Les drones sont aveugles.

— Silence ! rugit Poutine. Ce qui se passe là-bas, ce n'est qu'un miroir aux alouettes. Une duperie passagère. Mais l'Histoire ne se laisse pas distraire par des illusions. L'Ukraine redeviendra russe.

Il marqua une pause, puis fixa chacun d'eux dans les yeux :

— Et si vos machines ne servent à rien, je ferai appel à des hommes qui savent encore se battre.

8 février 2026, 14h15 — Odessa, quartier portuaire.

Une fresque représentant Sarka venait d'apparaître sur le mur d'un entrepôt désaffecté. Des jeunes prenaient des photos. Une femme glissa à l'un d'eux :

— Tu sais, elle existe vraiment. Et elle frappe là où ça fait mal.

8 février 2026, 17h00 — Front de Kharkiv, zone contestée.

Des drones russes s'écrasèrent les uns après les autres. Les opérateurs criaient dans les casques :

— C'est comme si quelque chose les repoussait... un champ invisible !

Un soldat ukrainien, tremblant, murmura à son supérieur :

— J'ai vu... une silhouette dans la lumière. Elle me regardait.

— Reprends-toi, c'est le stress. On continue.

8 février 2026, 18h45 — Pentagone, salle de crise.

Les analystes fixaient l'écran où tournait en boucle une vidéo satellite. À la place des drones, une sorte d'ombre ondulait, comme liquide.

— Ce n'est pas une entité conventionnelle, dit un physicien. C'est une manifestation de particules subatomiques... organisées. C'est intelligent, mais pas biologique.

Un général lança :

— Alors c'est quoi ? Une conscience ? Un virus quantique ?

Personne ne répondit.

8 février 2026, 20h00 — Déclaration de Zelensky.

— Je ne sais pas ce qu'est cette chose, dit-il face aux caméras, mais elle a compris où est la vérité. Nous sommes confiants dans la finalité de cette guerre.

La nuit s'installa sur l'Est. Et au-dessus des ruines, la lumière étrange continua de pulser. Silencieuse. Présente. Inexplicable.

CHAPITRE 39 : LE CŒUR MIROIR

9 février 2026, 04h20 — Base Éclipsa, salle de liaison neuronale.

Camila, allongée sous un casque sensoriel, respirait lentement. Le symbole trouvé sur le disque dur rouge avait déclenché un code antique — un motif rythmique activant les zones profondes de sa mémoire. Elle ne rêvait pas. Elle se souvenait de quelque chose qui ne lui appartenait pas.

Elle se tenait, en vision, au bord d'un cercle de pierres lumineuses. Des êtres, ni humains ni machines, formaient une ronde silencieuse. Au centre, un enfant tendait une graine de lumière.

Une voix intérieure — ou extérieure — lui parla sans mots :

— Ce que tu crois réel... est ce que tu es prêt à recevoir.

Elle ouvrit les yeux brusquement. Juraj, penché sur elle, lui tendit un verre d'eau.

— Tu as dit "le cœur est un miroir". C'était une sorte de transe ?

Camila hocha la tête, incapable d'expliquer ce qu'elle avait vu.

9 février 2026, 09h30 — Washington, laboratoire DARPA.

Un ingénieur se leva d'un bond, tremblant.

— Nos modèles mentaux viennent de s'inverser. La simulation a tourné sur elle-même... elle s'auto-écrit.

Son supérieur fronça les sourcils.

— On débranche !

Mais le scientifique saisit un marqueur et griffonna frénétiquement sur la vitre : « Le cœur est un miroir ». Puis il s'effondra, sans un mot.

9 février 2026, 10h00 — Odessa.

Sarka courait entre les immeubles effondrés. Son communicateur grésilla, affichant un symbole étrange — le même que celui vu par Camila. Elle s'arrêta, haletante. Une voix résonna brièvement dans sa tête :

— Ne détruis plus. Plante.

Elle tomba à genoux, troublée. Le prochain objectif n'était plus un sabotage. C'était **autre chose**.

9 février 2026, 13h15 — Réseau Cassandra, cellule Nexus.

Fatima pleurait. Pas de tristesse — d'un trop-plein.

— Je sens... des fragments. Des souvenirs qui ne sont pas à moi. Une langue oubliée que je comprends.

Elia, silencieuse, prit ses mains.

— Nous sommes en train de redevenir ce que nous étions avant d'être divisés. Le miroir se reforme.

Et dans les airs, deux pulsations distinctes. L'une douce. L'autre saccadée.

L'heure du choix approchait.

CHAPITRE 40 : LE RETRAIT

10 février 2026, 06h15 — Région de Lviv, centre de coordination Cassandra.

Camila se réveilla dans un silence total. Aucun signal. Aucun message. Même Miradiya semblait s'être effacée. Comme si l'entité s'était retirée après avoir laissé une empreinte. Elle ressentait un vide — mais un vide fertile. Une attente calme.

— C'est fini ? demanda Juraj.

— Non. Elle a fait ce qu'elle devait. Maintenant, c'est à nous.

10 février 2026, 10h00 — Kremlin, salle de commandement.

Le général Tarkovski présentait ses nouveaux rapports.

— Nos systèmes sont revenus à la normale. Les brouillages se sont dissipés. Matritsa a repris une partie de ses fonctions prédictives.

Poutine, impassible, tapotait la table du doigt.

— Cette illusion... ce cirque d'hallucinations. On en a assez. L'Occident a voulu nous perturber avec leurs jeux psychotechniques. Qu'ils sachent que la Russie revient dans la partie. Plus forte.

Des sourires tendus s'échangèrent autour de la table.

10 février 2026, 15h00 — Kharkiv, avant-poste est.

La résistance notait une étrange accalmie. Plus de drones fous, plus de phénomènes lumineux. Mais la ville restait une poudrière. Et chacun savait que le fragile répit ne durerait pas.

Un ancien professeur de mathématiques, engagé volontaire, déclara à la radio locale :

— J'ai compris quelque chose, ces jours-ci. Ce ne sont pas les armes qui nous sauveront. Ce sera la capacité à ne pas devenir ce que nous combattons.

10 février 2026, 18h40 — Nexus.

Fatima reçut un dernier écho dans la nuit. Une pulsation, douce, presque imperceptible. Puis... plus rien. Le calme.

Elia leva les yeux vers le ciel étoilé.

— Elle n'est pas partie. Elle attend. Elle sait que nous devons faire le pas seuls.

Camila, dans un murmure :

— Et ce pas... c'est peut-être ce que l'humanité a toujours refusé de faire : devenir responsable de son propre esprit.

Le monde se calma. Superficiellement. Mais sous la surface, les lignes avaient bougé. Quelque chose avait changé. Définitivement.

RUE de

KARKHIV



CHAPITRE 41 : LA MARCHÉ DES OMBRES

11 février 2026, 06h30 — Kharkiv, zone est.

Des bruits mécaniques accompagnaient l'aube. Quatre robots quadrupèdes, profil bas, capteurs tournés vers l'avant, avançaient lentement dans une rue éventrée. Ils ouvraient la voie à une escouade de soldats russes, les visages dissimulés par leurs casques blindés.

— R.A.T. numéro deux, verrouille le carrefour, dit un commandant dans son micro.

Le robot pivota, projeta un scan bleu sur les façades et braqua une arme automatique sur une fenêtre.

Une famille terrée dans une cave n'osait plus respirer. Au-dessus, un obus explosa. Des gravats tombèrent.

— Ils sont là, murmura un résistant dans son talkie. Ligne 3. Couvrez la rue Malyshko.

Deux jeunes hommes armés de grenades artisanales se préparèrent à tendre un piège. Mais les robots semblaient anticiper les mouvements. La première embuscade échoua. Un silence radio s'ensuivit.

11 février 2026, 08h00 — Odessa, planque de la résistance.

Sarka observait les images satellite sur un écran fissuré. Les quadrupèdes, les formations de drones, les soldats. Tout semblait si... propre.

— Ils veulent nettoyer la guerre. L'aseptiser. Mais ce qu'ils effacent, c'est l'âme.

Elle serra les dents, puis se tourna vers une jeune résistante :

— On va saboter leur relais à 14h00. Pas pour gagner. Pour leur rappeler que le chaos, c'est aussi une réponse vivante.

11 février 2026, 10h00 — Kremlin.

Le général Tarkovski afficha les premiers résultats des opérations.

— Progression stabilisée à 6,4 kilomètres/jour. Aucun incident technique. Les unités robotisées répondent parfaitement.

Poutine se frotta le menton.

— Ces outils sont fiables. Pas de peur. Pas d'émotion. Juste l'efficacité.

Il eut un sourire froid.

— Enfin une guerre qui nous ressemble.

11 février 2026, 13h00 — Nexus.

Camila sentit la brûlure intérieure revenir. Pas une vision. Un pressentiment. Un murmure étouffé.

— Ils recommencent...

Fatima hocha lentement la tête.

— L'entité s'est retirée... et ils pensent que le silence est une permission.

Elia entra, l'air sombre.

— J’ai relu les anciens messages de VoxNull. Il disait : « Quand l’ombre avancera à visage découvert, ce ne sera plus la fin. Ce sera l’épreuve. »

Camila serra les poings.

— Alors il est temps de revenir dans l’arène.

Et dans les profondeurs numériques, une onde s’alluma. Discrète. Persistante. Une réactivation du **réseau Cassandra**.

CHAPITRE 42 : LA GUERRE DU FUTUR EST DÉJÀ LÀ

12 février 2026, 04h40 — Nexus, centre opérationnel.

Camila, Elia et Fatima sont réunies autour d’une interface holographique. Sur l’écran, des trajectoires d’unités robotiques russes s’entrelacent avec des schémas de communication, mais restent partiellement incompréhensibles.

— Impossible de déterminer s’ils sont autonomes ou non, murmura Elia. Les signaux sont cryptés et d’une portée extrêmement courte.

Camila hocha la tête, perplexe.

— Il nous manque quelque chose. Un élément de terrain.

12 février 2026, 06h50 — Nord de Kharkiv.

Dans une rue étroite, trois robots quadrupèdes avançaient lentement, leurs optiques balayants projetant des faisceaux infrarouges sur les façades des immeubles partiellement debout. Ils scannaient les murs de haut en bas à la recherche de la moindre empreinte thermique susceptible de trahir la présence de résistants.

Une cinquantaine de mètres derrière eux, une dizaine de soldats russes progressaient prudemment, arnachés pour les conditions urbaines. Parmi eux, trois hommes manipulaient des écrans portatifs connectés aux robots. Les opérateurs, dissimulés au sein du groupe, guidaient silencieusement les machines.

Dans les sous-sols d’un bâtiment en ruines, un groupe de résistants observait la scène. Ils restèrent plusieurs minutes en silence à contempler le ballet méthodique des machines. Ce n’est qu’en observant la soudaine immobilisation d’un des robots, suivie du chaos dans le groupe arrière qu’un combattant murmura :

— Attendez... celui-là vient de s’arrêter net. Comme s’il avait perdu la connexion.

— Un tir ?

— Non... regardez. Les types avec les tablettes, ils paniquent. C’est eux qui les pilotent.

— Putain... ils ne sont pas autonomes. Ils sont téléguidés à courte portée !

Une détonation sourde retentit plus loin : un canon électromagnétique artisanal venait de déstabiliser un drone d’observation. Il s’écrasa contre un mur. Dans la rue voisine, un canon laser monté sur véhicule fit feu : une lumière rouge stria l’air et désintégra un mini-drone qui s’approchait trop près.

— Ils ont la technologie, dit un autre, mais ils ont encore besoin d’yeux humains.

— Alors on vise les yeux.

L’information fut transmise rapidement par radio à d’autres groupes de résistance disséminés dans la

ville : « Robots guidés manuellement à portée courte. Ciblez les opérateurs. »

Quelques instants plus tard, le réseau Cassandra reçut la transmission cryptée.

Au Nexus, Camila consulta les données.

— Voilà pourquoi on ne captait rien. Les opérateurs sont sur site, à proximité directe. C'est une nouvelle tactique.

Elle se tourna vers Elia et Fatima.

— Poutine veut nettoyer les zones rue par rue. Il ne fait plus confiance aux IA seules. C'est un retour au commandement intégré... à l'ancienne, mais augmenté.

CHAPITRE 43 – *La cinquième colonne*

Russie intérieure – 13 février 2026

Les incendies de dépôts militaires ne sont plus des accidents. Les coupures électriques dans certaines gares stratégiques, non plus. Et les drones kamikazes interceptés à 80 km de Moscou ? Personne n'ose en parler à voix haute.

Le Kremlin accuse Zélenksi de vouloir semer la panique dans la société russe.

Les médias d'État diffusent en boucle des séquences dramatiques : entrepôts en feu, files d'attente à l'essence, visages fermés dans les métros bondés.

Dans les coulisses du pouvoir, le terme "**cinquième colonne**" est de retour.

Poutine convoque ses conseillers. Des mesures d'exception sont envisagées.

À Washington, un rapport de la DIA déclenche une réunion en urgence :

“Des éléments russes pro-ukrainiens agissent de manière coordonnée.

Leur logistique implique des relais technologiques que nous ne contrôlons pas.”

Camila, isolée, observe les données filtrées par le réseau Cassandra.

Un sentiment la traverse :

“La résistance intérieure renaît.

Ce qu'on croyait étouffé n'était qu'endormi.

...La cinquième colonne n'a jamais disparu. Elle attendait son heure.”

Un rapport annexe, classé confidentiel, attire l'attention de Camila :

“On dirait que les services secrets ukrainiens disposent de complicités à plus de 7000 km, jusqu'à la frontière nord-coréenne.

Ils agissent là où on s'y attend le moins, semant le doute sur la solidité de l'appareil sécuritaire russe.”

Certains analystes russes redoutent un ralliement plus large. D'anciens membres de Wagner, restés orphelins après la mort de Prigojine, auraient été approchés. Leur loyauté n'a jamais été pour le Kremlin, mais pour leur chef disparu.

L'idée que ces hommes aguerris rejoignent une cellule insaisissable comme celle de Spectra fait frémir jusqu'aux plus hauts échelons du pouvoir.

À Moscou, un conseiller murmure : "Si les ombres de Prigojine pactisent avec les traîtres, alors c'est la guerre civile dans la guerre elle-même."

CHAPITRE 44 – *La Cellule Koursk* – 14 février 2026

Une vidéo anonyme circule sur le dark web et dans certains canaux Telegram cryptés. Une femme, masquée et dissimulée dans un clair-obscur, prend la parole. Elle se fait appeler "**Spectra**" — un nom qui commence déjà à faire trembler les sphères du pouvoir à Moscou.

“Je suis Spectra. Autrefois loyale au FSB, j’ai vu ce que l’État faisait à ses enfants. Aujourd’hui, je suis la conséquence de leur trahison.”

Elle revendique un sabotage récent sur une station radar militaire près de Koursk. Derrière elle, plusieurs silhouettes encapuchonnées, armes à la main. Elle parle au nom d’un groupe nouveau mais organisé : **la Cellule Koursk**, composé d’anciens agents, de déserteurs et de dissidents.

“Vous avez tout verrouillé... Nous avons trouvé les clés.
Vous avez effacé la vérité... Nous l’avons sauvegardée.
Vous nous avez formés... Vous avez créé vos propres fantômes.”

Camila reçoit la vidéo par une source inattendue, probablement liée à un fragment survivant de l’ancienne interface GATEWAI.

Elle sent que quelque chose d’incontrôlable commence à germer **au cœur même de la Russie**.

“Le ver est dans le fruit. Ils ont voulu construire une forteresse...
...ils ont bâti une prison.”

CHAPITRE 45 – *Le Spectre de Prigojine*

Moscou – 15 février 2026

Dans la salle basse du ministère de la Défense, l’atmosphère est moite, tendue. Autour de la table, les généraux russes consultent des documents confidentiels que personne ne souhaite voir fuiter.

"Ce n’est pas un groupe rebelle classique," lâche le général Orlov, les mâchoires serrées.
"Spectra ne se bat pas pour un drapeau. Ils se battent pour une cause... ou pire : une idée."

Un rapport classé top secret circule : des anciens de Wagner ont été repérés en Biélorussie, d’autres en Transnistrie. Quelques noms sont surlignés : des spécialistes en explosifs, des tireurs d’élite, des logisticiens ayant œuvré aux côtés de Prigojine en Afrique.

"Ils se rapprochent de la Moldavie", murmure une analyste du FSB.
"Ou ils s’en éloignent intentionnellement pour détourner notre attention", corrige froidement son supérieur.

Poutine, informé, aurait convoqué une réunion exceptionnelle du Conseil de sécurité. Dans les couloirs du Kremlin, un mot se répand comme une fièvre : "**trahison latente**".

Pologne – Terminal sécurisé de la cellule *Kassandra*

Camila, devant ses écrans, relit pour la quatrième fois un message crypté venu de Miradiya :

« Le spectre d'un empire défunt a changé de camp. Certains fantômes veulent encore écrire l'Histoire. »

Elle comprend alors que ce n'est pas seulement une menace militaire, mais une mutation idéologique.

Dans un fichier audio intercepté, une voix rauque évoque "le retour de l'honneur perdu" et "la fin de la corruption du centre". Un ancien de Wagner ? Peut-être. Mais le plus troublant est la signature : "**Kolovrat**", un pseudonyme qui renvoie à une vieille légende russe et... à un ancien agent du FSB disparu depuis la chute de Grozny.

Camila se tourne vers VoxNull :

"Si Kolovrat est en vie, il pourrait bien être le chaînon manquant entre Spectra et ce qui reste de l'État profond russe."

Elle se lève, son regard fixe l'écran qui clignote :

"On dirait que la guerre s'est déplacée... dans l'ombre des ombres."

CHAPITRE 46 – *Foyers multiples*

Bruxelles – 16 février 2026

Dans la salle de presse du Parlement européen, l'ambiance est électrique. Ursula von der Leyen prend la parole, le regard grave :

"Nous ne pouvons plus parler d'un simple conflit régional. Nous sommes face à une recomposition géopolitique brutale, dont les répercussions affecteront le monde entier."

Dans les couloirs du pouvoir, les discussions sont plus franches : **la Russie n'a pas été contenue**. Odessa est partiellement contrôlée, les régions de l'Est ukrainien sont ravagées, et Karkiv résiste péniblement grâce aux envois clandestins d'armes occidentales. Mais les pertes sont colossales.

Au QG de Ramstein, les états-majors alliés évoquent un scénario d'"**usure totale**", et un général allemand lâche, amer :

"On a misé sur le bluff. Poutine, lui, a avancé."

Pendant ce temps, en Moldavie, les dernières cellules de résistance sont isolées. Des drones iraniens sont aperçus au-dessus de Chişinău, provoquant l'alarme. Le flanc sud de l'Europe semble exposé. En Pologne, des troupes se préparent. L'OTAN s'exprime, mais n'agit pas. Du moins, officiellement.

Pékin – Conférence spéciale

Le ton est monté. Le président Xi Jinping, sans équivoque :

"Si les États-Unis continuent de s'immiscer dans nos affaires internes, notamment concernant Taïwan, la Chine prendra les mesures nécessaires pour garantir son intégrité territoriale."

Un communiqué du ministère chinois des Affaires étrangères précise :

"Taïwan est une ligne rouge. Le feu attisé par Washington ne restera pas sans

réponse."

Sept destroyers chinois croisent au large du détroit. Des survols sont signalés, les tensions s'emballent. Au Pentagone, les radars sont saturés de signaux.

Washington – Bureau ovale

Le président Trump, de plus en plus isolé, improvise une allocution confuse. Il évoque :

"...une amitié solide avec le président chinois... mais aussi le droit des peuples à ne pas être intimidés... surtout nos amis de l'industrie des semi-conducteurs."

Son entourage grimace. Crowell, dans l'ombre, murmure à un conseiller :

"C'est la diplomatie des slogans. On n'a plus le contrôle."

Terminal Cassandra

Camila observe, silencieuse. Elle note dans son journal :

"Le front ukrainien s'épuise, l'Asie s'embrase, les démocraties tanguent... Et pendant ce temps, ceux qui manient les ficelles n'ont jamais été aussi calmes."

Elle pense à Miradiya. À Spectra. Et à un mot qui revient partout :

"Dissolution."

CHAPITRE 47 – *L'Europe piégée par son propre jeu*

Paris – 17 février 2026

Au cœur du quartier des ministères, dans une salle discrète du Quai d'Orsay, une réunion informelle se tient à huis clos. Autour de la table : des représentants français, allemands, polonais, baltes. Les visages sont fermés.

"Messieurs, Mesdames... nous avons un problème."

"Le Kremlin s'apprête à publier ce qu'il appelle un *dossier noir*."

Le chef du renseignement français poursuit :

"Nos F-16, nos Mirage... nous le savons tous, ils sont là. Officiellement, ce sont des *volontaires indépendants*. Officieusement, nous avons franchi une ligne."

Le directeur du BND (service de renseignement allemand) enchaîne :

"Les Russes disposent d'enregistrements radio partiels. Ils vont les manipuler pour en faire un levier politique."

Personne n'ose contredire.

Depuis plusieurs mois, l'Europe joue une partie dangereuse. Les succès ukrainiens récents — en partie dus à ces frappes aériennes précises — ont profondément irrité Moscou.

Un conseiller du Premier ministre polonais tranche :

"Nous n'avons plus le choix. Soit nous assumons publiquement une posture ferme, soit nous préparons à une riposte hybride russe : cyberattaques, pressions migratoires, déstabilisation interne."

Ursula von der Leyen, en liaison vidéo, est claire :

"Nous devons protéger l'opinion publique. Une communication européenne coordonnée est indispensable."

Moscou – Kremlin

Le ministre de la Défense présente un dossier à Poutine. Sur l'écran, des extraits audio, des images de pilotes européens récupérés par les services du FSB.

"Nous frapperons là où cela leur fera le plus mal : la crédibilité de leur propre opinion publique."

Poutine acquiesce, un sourire froid aux lèvres.

Terminal Cassandra

Camila reçoit un message prioritaire de Miradiya :

« Les masques tombent. Vos dirigeants croient encore contrôler le narratif. Dans l'ombre, d'autres forces s'en emparent. Spectra tisse déjà des alliances inattendues. Certains réseaux mafieux russes cherchent à se venger du Kremlin... et tendent la main. »

Camila transmet l'analyse à VoxNull.

Une note de son journal personnel :

"La Russie joue sa carte de propagande. L'Europe s'emmêle dans ses propres contradictions.

Spectra, elle, avance dans l'obscurité, insaisissable.

Et nous, au cœur de cette tempête... nous avançons sans boussole."

CHAPITRE 48 – *Les Ombres du Chaos*

18 février 2026

Tallinn – Centre européen de cybersécurité

L'alerte tombe à 4h37 du matin. Une série d'attaques simultanées ciblent les serveurs de plusieurs ministères en Europe centrale : Estonie, Lituanie, Pologne.

Les analystes en sécurité identifient rapidement les signatures : groupes affiliés au GRU, masqués derrière des proxys africains et sud-américains.

"On n'a jamais vu un tel niveau de coordination", lâche un ingénieur estonien, blême.

"Ils utilisent des relais inconnus. Certains flux passent même par des satellites privés piratés."

Les premières conséquences ne tardent pas :

- perturbation des paiements électroniques en Pologne,
- blackout temporaire de réseaux ferroviaires en Lituanie,
- falsification de documents officiels circulant sur les réseaux sociaux.

À Bruxelles, la cellule de crise se réunit. Un conseiller résume froidement :

"C'est une riposte hybride. Et elle ne fait que commencer."

Varsovie – Frontières orientales

Des colonnes de migrants apparaissent subitement aux abords des points de passage polonais et baltes. Organisées, équipées de matériel logistique fourni en sous-main.

Le gouvernement polonais soupçonne une opération orchestrée par le Belarus, sous impulsion russe.

"On veut saturer nos capacités, détourner notre attention du front ukrainien", déclare le ministre de la Défense.

Terminal Cassandra

Camila analyse les flux d'informations. Les interférences sont nombreuses. Miradiya lui envoie un message chiffré :

**« Le chaos est une arme. Les premiers coups viennent d'être portés.
Dans les coulisses, Spectra reçoit des offres inattendues.
Certains caïd de l'ex-Rysskaïa Mafiya veulent désormais une revanche contre le Kremlin.
Leur argent. Leur réseau. Leurs hommes. À qui les offriront-ils ? »**

Camila fronce les sourcils.

"On va vers un glissement dangereux", confie-t-elle à VoxNull.

"Spectra pourrait devenir plus qu'une cellule d'action : une hydre incontrôlable."

Elle écrit dans son journal :

"Quand les criminels se mêlent aux résistants, quand les réseaux mafieux se parent d'idéaux...

...alors le chaos lui-même devient un acteur politique."

CHAPITRE 49 – *Les premières fissures*

19 février 2026

Moscou – Service fédéral de sécurité (FSB)

Dans une salle ultra-sécurisée, le général Volodin examine les derniers rapports. Les attaques hybrides ont semé le trouble en Europe, mais en retour, des signaux inquiétants apparaissent **sur le sol russe**.

Un entrepôt militaire secondaire près de Kazan a été saboté. À Saint-Pétersbourg, des stocks de carburant stratégique ont été mystérieusement contaminés.

Le mode opératoire est nouveau : infiltrations silencieuses, usage de drones artisanaux, brouillages locaux.

"C'est une extension des méthodes de Spectra", grince Volodin.

"Ils commencent à frapper en profondeur."

Les enquêtes du FSB sont au point mort. Certains agents redoutent que des complices soient déjà infiltrés dans l'appareil d'État.

Moscou – Médias officiels

Sur les chaînes d'État, une campagne massive de contre-propagande est lancée.
Le mot d'ordre : **rassurer la population**, tout en désignant un ennemi clair : l'Europe.

"Les troubles récents ? Un complot de l'OTAN appuyé par des réseaux criminels occidentaux", martèle Soloviev lors de son émission du soir.

Mais dans les rues, le doute s'installe. Des files se forment devant certaines banques. Sur les réseaux cryptés, des citoyens russes évoquent **un climat de pré-effondrement**.

Bruxelles – Parlement européen

Une session extraordinaire est convoquée. Certains eurodéputés commencent à poser la question qui fâche :

"Ne sommes-nous pas en train de franchir une ligne irréversible ?
Jusqu'où irons-nous sans contrôle démocratique ?"

Des fuites dans la presse évoquent déjà les implications européennes dans l'action militaire en Ukraine. Une fracture politique menace.

Terminal Cassandra

VoxNull partage à Camila une série de nouveaux extraits interceptés.

« **Spectra a finalisé un accord avec un consortium mafieux.**
Objectif prioritaire : affaiblir la logistique russe sur son propre territoire.
Second objectif : semer la peur parmi les élites économiques. »

Camila ferme les yeux un instant. Elle comprend que le basculement est en cours.

Elle écrit :

"Ce n'est plus une guerre conventionnelle.
C'est une guerre totale : physique, psychologique, informationnelle.
Spectra s'est métamorphosée en acteur stratégique.
Et nous sommes désormais spectateurs... et cibles."

CHAPITRE 50 – *Le Vent tourne*

20 février 2026

Russie profonde – Nuits troublées

Les opérations de Spectra se poursuivent dans l'ombre.

Près d'Ekaterinbourg, un convoi logistique destiné à soutenir les forces russes en Moldavie explose mystérieusement sur une voie ferrée. Aucun signal n'a précédé l'attaque.

À Novossibirsk, plusieurs hauts cadres d'un consortium pétrolier lié au pouvoir reçoivent des menaces anonymes : vidéos de leurs domiciles, de leurs familles, filmées à leur insu.

Le général Volodin explose en réunion :

"Ce n'est plus une cellule. C'est une hydre. Ils savent où frapper et comment instiller la peur."

Les services russes tentent de rassurer les élites.

Mais déjà, des **tentatives désespérées de transfert de capitaux** vers des **zones grises hors Europe** — Asie du Sud-Est, Émirats, réseaux parallèles — sont détectées.

Pékin – Ministère des Affaires étrangères

La Chine observe avec nervosité la tournure des événements.

Lors d'un échange confidentiel avec le Kremlin, un conseiller spécial chinois transmet un message ferme :

"Le désordre interne russe ne doit pas devenir une source d'instabilité globale.
Nous attendons de Moscou des garanties sur la préservation de l'ordre stratégique."

En coulisses, des analystes chinois évoquent l'idée d'un possible effondrement du pouvoir russe en cas de poursuite du chaos.

Washington – Bureau ovale

Un briefing restreint a lieu autour du président Trump.

Crowell, en arrière-plan, surveille les réactions.

Un conseiller du Conseil national de sécurité résume :

"Monsieur le Président, le chaos interne russe pourrait déstabiliser l'ensemble de l'échiquier mondial.
Nous savons que le démantèlement progressif de la Russie est un objectif stratégique de long terme...
Mais pas dans ces conditions. Pas sans contrôle."

Trump grince des dents.

"Ce n'est pas le moment pour un effondrement incontrôlé ! On ne veut pas de surprises nucléaires sur les bras."

Il marque une pause, regarde Crowell :

"Vous me direz... qui tient vraiment ce Spectra ? Et jusqu'où ils veulent aller."

Crowell se contente d'un sourire énigmatique.

Terminal Cassandra

Camila reçoit un message inhabituellement direct de Miradiya :

**« Un signal a été donné. Spectra se prépare à frapper un symbole.
Pas un objectif militaire.
Un coup au cœur psychologique du régime.
Sois prête. L'écho de cet acte pourrait résonner bien au-delà de Moscou. »**

Camila partage cette information avec VoxNull.

Un bref échange s'ensuit :

"Quel type de cible ?"
"Le genre que les Russes ne pourront ni cacher, ni expliquer."

Camila sent une tension nouvelle l'envahir.

Elle écrit :

"Nous entrons dans une phase imprévisible.
Spectra veut démontrer qu'aucun bastion n'est inviolable.
Et ce qui est en jeu maintenant... c'est l'image même de la Russie."

CHAPITRE 51 – *Le Coup Invisible*

21 février 2026

Moscou – Petit matin

Dans une Russie sous haute tension, la nouvelle se propage à la vitesse de l'éclair :
le **Musée Central des Forces Armées**, à Moscou, vient d'être la cible d'une attaque inédite.

Pas d'explosion, pas de sang.
Mais un piratage d'une précision chirurgicale.

À l'aube, les visiteurs et les employés découvrent, projetées en boucle sur les écrans géants et les façades numériques :

des images de ruines ukrainiennes, juxtaposées aux archives de la propagande russe.

Une signature finale apparaît : « **Spectra – L'histoire ne vous oubliera pas** ».

Le choc est immense.

Kremlin – Salle de crise

Le général Volodin hurle :

"Comment est-ce possible ? Dans ce bâtiment-là, au cœur de Moscou !"

Le FSB n'a aucune piste tangible.

L'attaque a été lancée depuis une chaîne complexe de relais numériques internationaux, certains utilisant des satellites commerciaux piratés.

Le ministre de la Défense, blême :

"Si Spectra peut frapper notre imaginaire collectif... que peuvent-ils viser demain ?"

Pékin – Conseil restreint

La Chine convoque en urgence ses émissaires russes.

Le message est direct :

"Si vous perdez le contrôle interne, nous serons contraints de réévaluer nos engagements stratégiques."

Les dirigeants chinois redoutent désormais un effondrement incontrôlable du régime, qui ouvrirait une période d'instabilité globale.

Washington – Bureau ovale

Trump, furieux, reçoit un nouveau briefing.

Crowell intervient à voix basse :

"Monsieur le Président... un tel symbole touché à Moscou, c'est plus qu'un acte de guerre hybride.

C'est une humiliation stratégique.

Nous devons anticiper les contre-mesures russes. Et surveiller Spectra de très près."

Trump gronde :

"Je ne veux pas que ce chaos nous explose à la figure. Compris ?"

Terminal Cassandra

VoxNull transmet à Camila les premières analyses de l'attaque.

Camila, glacée, murmure :

"Ils ont frappé au cœur de la mémoire nationale.

Pas un bâtiment militaire. Pas un homme.

Un symbole. Leur mythe même."

Miradiya confirme :

« Le message est clair :

la propagande ne protège plus. Les symboles ne sont plus inviolables.

Spectra vient d'entrer dans une nouvelle dimension. »

Camila, inquiète, confie à VoxNull :

"Jusqu'où iront-ils maintenant ?

Et à quel moment cette guerre de l'ombre deviendra-t-elle une guerre ouverte ?"

CHAPITRE 52 – *Le Ciment du Pouvoir*

22 février 2026

Kremlin – Allocution nationale

Moins de 48 heures après l'attaque numérique du Musée des Forces Armées, Vladimir Poutine apparaît à la télévision d'État.

Le décor est soigné : drapeaux, symboles patriotiques, fond de musique solennelle.

Le ton est ferme :

"Citoyens de Russie, nous faisons face à une agression insidieuse, menée par des forces hostiles extérieures, utilisant des méthodes terroristes de guerre de l'information.

Notre réponse sera déterminée. Notre peuple est uni."

Pas un mot de panique.

Pas un signe de faiblesse.

Les chaînes russes relaient le message en boucle.

Dans les rues de Moscou, une majorité de citoyens semble rassurée.

Kremlin – Conseil restreint

Dans les coulisses, la riposte s'organise.

Le général Volodin annonce le renforcement immédiat de la sécurité intérieure :

- Coopération technologique renforcée avec la Chine → systèmes de cybersurveillance avancés.
- Arrivée discrète d'une délégation coréenne → experts en contre-infiltration et guerre électronique.
- Surveillance accrue des communications internes et des réseaux chiffrés.

Poutine ordonne :

"Nous devons prouver que la Russie est solide. Nos ennemis cherchent à semer la peur. Nous allons leur montrer que nous sommes inébranlables."

Terminal Cassandra

Camila analyse en temps réel la réaction du Kremlin.

VoxNull commente :

"Ils verrouillent leur système. La Chine les aide. Les Nord-Coréens aussi, en sous-main. Ce n'est pas un régime qui va tomber facilement."

Camila hoche la tête :

"Spectra a porté un coup symbolique. Mais le pouvoir, lui, se resserre. La Russie ne vacille pas. Elle se bunkerise."

Miradiya envoie un message laconique :

« Chaque action a son contrepoids. Le jeu se durcit. Désormais, tout sera plus dangereux. »

Camila soupire.

Le conflit entre dans une nouvelle phase. Une guerre de nerfs.

CHAPITRE 53 – *Les Armes de l'Ombre*

23 février 2026

Bruxelles – Conseil restreint

Une réunion discrète rassemble plusieurs chefs d'État européens et hauts responsables de la défense.

Le débat est vif.

"Spectra a frappé fort. Trop fort ? demande un ministre. Avons-nous encore le contrôle ?"

Certains plaident pour poursuivre l'action clandestine.

D'autres redoutent une escalade hors de tout cadre.

"Nous devons envoyer un message clair à Spectra. Ils ne doivent pas franchir certaines lignes", conclut un diplomate.

Washington – Bureau ovale

Crowell saisit l'occasion.

Il rencontre plusieurs membres influents du Congrès.

"Si nous ne gardons pas la main sur Spectra, ce seront les Européens ou... pire.
Nous devons renforcer notre contrôle."

En coulisses, Crowell fait pression pour que de nouveaux crédits spéciaux soient alloués à la guerre de l'ombre.

Trump, lui, reste pragmatique :

"Pas d'effondrement russe incontrôlé. Et pas de troisième guerre mondiale. On équilibre."

Kremlin – Centre stratégique

Dans un bunker de haute sécurité, Vladimir Poutine reçoit un rapport confidentiel.

Le général Volodin l'informe :

"Nos partenaires nord-coréens et chinois ont transféré les modules avancés.
Nos équipes sont prêtes."

Poutine approuve.

"Il est temps d'utiliser nos armes spycotroniques."

Dans les jours suivants, plusieurs batteries mobiles sont discrètement déployées près de Karkiv, en Moldavie et dans la région d'Odessa.

Effets attendus :

- Brouillage ciblé des réseaux neuronaux sur le terrain.
- Altération temporaire de la conscience des soldats ennemis.
- Sabotage de drones par modulation électromagnétique.

Le général Volodin conclut :

"Nous allons montrer que nous aussi, nous avons des atouts invisibles."

Terminal Cassandra

Camila et VoxNull reçoivent des premiers signaux.

Miradiya analyse :

**« Anomalies dans les réseaux cognitifs des forces sur le front.
Troubles comportementaux repérés.
Indice élevé d'utilisation d'armes spycotroniques. »**

Camila se crispe :

"Nous entrons dans une guerre du cerveau."

Et personne n'y est vraiment préparé."

VoxNull ajoute :

"Il faudra riposter. Mais comment ?"

CHAPITRE 54 – *Le Feu et le Cerveau*

24 février 2026

Front de Karkiv – Aube

Le ciel de Karkiv s'embrase d'éclairs furtifs.
Les spycotroniques russes perturbent les perceptions.
Mais les Ukrainiens répliquent.

Dans un abri de commandement, le colonel Viktor Kalenko donne ses ordres.

"Déployez l'essaimage. Code Svarog."

Quelques minutes plus tard, une centaine de drones autonomes, légers et redoutablement agiles, s'élèvent en essaim coordonné.

Leur cible : les batteries spycotroniques détectées par recoupements d'anomalies.

Sous le brouillard cognitif artificiel, les drones compensent avec des algorithmes de redondance.
Ils frappent.

Explosions ciblées.

Premier succès.

Reportage – Hôpital militaire de Kiev

Pendant ce temps, une équipe de journalistes européens filme les soldats revenus du front.

Les images font le tour du monde.

Un jeune sergent, visage blafard, témoigne :

"Je n'arrivais plus à distinguer le réel. C'était comme un rêve... ou un cauchemar."

Un autre soldat, les mains tremblantes :

"J'ai vu mes camarades se tirer dessus. Comme si... quelqu'un nous manipulait."

Les images de ces soldats traumatisés provoquent une onde de choc.

ONU – Conseil spécial

Réunion d'urgence.

Le secrétaire général déclare :

"Nous assistons à une escalade dangereuse : l'usage d'armes affectant la cognition humaine est une violation éthique majeure."

La Chine appelle au calme.

Les États-Unis restent flous.

La Russie nie toute implication.

Terminal Kassandra

Camila, bouleversée par les vidéos, commente :

"C'est un seuil qu'on vient de franchir.
Une guerre où l'esprit devient le champ de bataille."

VoxNull approuve :

"Et nous devons y répondre.
Trouver le moyen de protéger nos forces... et notre humanité."

CHAPITRE 55 – *L'Ombre des Fantômes*

25 février 2026

QG européen – Bruxelles

L'ambiance est lourde.

Les vidéos des soldats ukrainiens traumatisés circulent partout.
Au QG européen, les chefs militaires s'inquiètent.

Un général français murmure :

"Si nos soldats envoyés sous fausse bannière sont identifiés, ce sera un scandale international."

Les services de renseignement confirment que le FSB multiplie les opérations de traque.

Après un rapide échange, la décision tombe :

"On contre-attaque.
Déploiement immédiat de l'escadre fantôme."

En vol – Escadre fantôme

Quelques heures plus tard, un groupe de F-16 et de Mirages, modifiés pour des missions clandestines, décolle d'une base avancée en Europe de l'Est.

Leur mission :

- cibler les positions russes stratégiques autour de Karkiv,
- neutraliser des batteries spycotroniques restantes,
- frapper des nœuds logistiques.

Les chasseurs sont équipés de missiles air-sol à longue portée.
Leurs pilotes volent sans insigne officiel.

Première salve : une série d'explosions précises secoue le front russe.

Washington – Conférence de presse

Interrogé sur la situation, Trump tente de minimiser :

"Vous savez... dans les guerres modernes, le stress et le combat intense créent ce genre

de... désorientation temporaire.
Rien d'anormal."

Dans l'ombre, Crowell, lui, sait que les choses deviennent incontrôlables.

Spectra – Mode silence

À Moscou, le FSB a lancé une vaste opération de surveillance.

Réseaux, darknet, cellules dormantes : tout est passé au crible.

Ordre de VoxNull :

**« Mode silence total.
Pas d'émission. Pas de contact.
Se fondre dans le brouillard. »**

Camila le sait : le jeu vient de changer.
Le moindre faux pas pourrait être fatal.

CHAPITRE 56 – *Le Miroir Trompeur*

26 février 2026

Front de Karkiv – Débriefing

Le lendemain des frappes de l'escadre fantôme, les premières analyses affluent.

À la surprise générale, les pertes russes réelles semblent bien moindres qu'espérées.

Les experts découvrent :

- Des maquettes gonflables ultra-réalistes de batteries spycotroniques.
- Des structures mobiles camouflées.
- Des leurres thermiques dispersés sur le terrain.

Le brouillard dense et le ciel couvert avaient masqué la manœuvre.

Les satellites, aveuglés, n'ont rien vu.

Un officier européen résume :

"Ils ont monté une *Fortitude* à la russe.
Beaucoup de nos missiles ont frappé du vent."

Odessa – Guerre d'usure

Dans Odessa en ruines, la résistance s'intensifie.

Sarka, la cheffe de faction ukrainienne infiltrée, mène des opérations de harcèlement :

- attaques sur les convois,
- sabotage de dépôts,
- brouillage des communications russes.

Les pertes russes augmentent.

Kremlin – Conseil spécial

Volodin expose la situation à Poutine :

"Les Ukrainiens utilisent leur propre guerre cognitive contre nous à Odessa.
Leurs cellules dirigées par Sarka désorganisent nos lignes."

Poutine tranche :

"Assez de demi-mesures.
Déployez nos armes spycotroniques les plus avancées.
Odessa doit être pacifiée."

Dans les heures qui suivent, plusieurs unités spéciales reçoivent l'ordre :

"Neutraliser les secteurs clés par attaque cognitive ciblée."

Terminal Cassandra

Camila suit les signaux.

"Ils montent en gamme.
On va avoir une guerre des cerveaux dans Odessa même."

VoxNull :

"On doit préparer une riposte.
Spectra ne pourra pas rester en silence bien longtemps."



CHAPITRE 56 – *Le Miroir Trompeur* (suite)

Odessa – 02h13

Quartier Primorsky.

La nuit tremble sous un brouillard artificiel.

Un drone passe à basse altitude.

Sous les gravats, **l'équipe Alpha** progresse.

Chef opérateur :

"Relais à 120 mètres.

Source thermique confirmée."

Ils avancent.

Silence. Fumée. Interférences.

Soudain — **grésillement aigu** dans les oreillettes.

Deux opérateurs s'effondrent, convulsions.

Chef opérateur, haletant :

"Attaque cognitive directe.

Filtre d'urgence !"

Ils injectent les contremesures.

Trop tard pour deux d'entre eux.

Les autres continuent.

Kremlin – 02h27

Salle de crise.

Volodin :

"Nos émetteurs font effet.

Premières désertions civiles.

Les forces ukrainiennes sont désorganisées."

Poutine, froid :

"Pas assez vite.

Vous me garantissez que Sarka sera neutralisée ?"

Volodin hésite :

"Pas encore. Elle adapte ses contre-mesures."

Poutine claque du poing :

"Envoyez l'escadre Belyakov sur Odessa.

Si le cerveau ne plie pas, que la chair le fasse."

Odessa – 03h02

Planque de Sarka.

Les signaux saturent les ondes.

Des enfants hurlent dans les abris.

Les soldats griffent les murs.

Sarka, impassible :

"Ils veulent fracturer nos esprits.

On va leur rendre la pareille."

Elle active le canal sécurisé :

"Kassandra, vous me recevez ?"

Terminal Kassandra – 03h05

Camila prend l'appel.

Sarka :

"Ils nous broient lentement.

On tient, mais on perd du monde.

Pouvez-vous localiser leur matrice ?"

Camila :

"On travaille dessus.

Il y a une anomalie dans le flux primaire russe."

VoxNull, concentré :

"J'ai un pattern. Protocole Orion.

Une vieille clé oubliée. Je peux peut-être la forcer."

Kassandra entre en salle.

Sa voix claque :

"Alors forcez.

Sarka doit tenir jusqu'à l'aube.

Après, c'est notre tour."

Odessa – 03h28

L'équipe Alpha atteint la cible.

Un relais dissimulé dans une carcasse de tramway.

Chef opérateur :

"On le neutralise."

Ils posent la charge EMP.

Compteur : 10...9...8...

Une silhouette surgit dans l'ombre —

Spetsnaz Psy.

Combat.

Silencieux.

Mortel.

Terminal Kassandra – 03h30

VoxNull s'écrie :

"J'ai une signature !

Le flux vient d'un navire amiral en mer Noire.

Probablement la frégate **Belgorod**."

Camila :

"Position ?"

VoxNull :

"Je triangule... Transfert en cours."

Kassandra :

"Préparez une riposte.

Si le Belgorod tombe, la guerre cognitive s'effondre."

CHAPITRE 56 — *Le Miroir Trompeur* (suite)

1 □ Mer Noire – 03h42

Frégate **Belgorod** – Salle de commandement.

Capitaine Dragunov observe les écrans.

Officier :

"Nos émissions cognitives tiennent.

Les Ukrainiens ploient."

Dragunov :



"Intensifiez.
Dans trois heures, Odessa doit implorer."

Une alerte s'allume :
Tentative d'intrusion cyber.

Officier :
"Une entité inconnue tente d'accéder à la matrice."

Dragunov, crispé :
"Coupez les liaisons satellites. Passez en mode bunkerisé."

2 □ Odessa – 03h47

Sous-station Primorsky.

L'équipe Alpha est encerclée.

Deux opérateurs au sol.
Les Spetsnaz Psy progressent.

Chef opérateur :
"Feu EMP, maintenant !"

L'explosion EMP pulvérise le relais.
Les Spetsnaz se replient, mais le coût est lourd.

Chef opérateur (radio) :
"Un relais de moins.
On continue."

Sarka reçoit le rapport.
Elle serre les poings.

3 □ **Kremlin – 03h53**

Salle de crise.

Volodin :

"Le Belgorod est attaqué par une IA inconnue."

Poutine :

"Les Américains ?"

Volodin :

"Pas sûr. Peut-être le réseau Cassandra."

Poutine :

"Alors frappez leur QG.

Je veux un raid sur leur Terminal.

Détruisez leur cœur."

4 □ **Terminal Cassandra – 04h01**

VoxNull :

"Le Belgorod a verrouillé ses systèmes.

Mais j'ai laissé une sonde dans leur flux.

On peut déclencher un chaos interne."

Camila :

"Feu vert."

Kassandra :

"Activez.

Et préparez le Fragment.

Si on veut tenir Odessa, on doit briser leur matrice ce matin."

Sur l'écran, un compte à rebours s'amorce.

Le combat invisible commence.

CHAPITRE 56 — *Le Miroir Trompeur* (suite, suite continue)

Terminal Cassandra – 04h12

Alerte.

Camila :

"Intrusion physique probable.

Drone en approche."

VoxNull :

"Ils frappent notre QG."

Kassandra :

"Verrouillez.

Activez le rideau EMP."

Dans les couloirs du Terminal, les agents courent.

Les murs vibrent.

Un bourdonnement monte.

Camila observe l'écran radar.

Un *drone kamikaze* russe, version récente.

Charge dirigée.

Camila :

"S'il passe, on perd la salle principale."

VoxNull pianote en vitesse.

Au dernier moment — **EMP déclenché.**

Le drone s'éteint en vol.

S'écrase contre le blindage extérieur.

Souffle contenu.

Kassandra, glaciale :

"Ils savent qu'on est trop près."

Mer Noire – 04h18

Frégate **Belgorod.**

Chaos en salle de commande.

Officier :

"Nos systèmes se détraquent !

Nous recevons nos propres signaux en retour."

Dragunov :

"Coupez tout !

Purgez la matrice."

Impossible.

La sonde de VoxNull a activé un **réseau de boucles internes.**

Les opérateurs voient leurs propres visages se fragmenter sur les écrans.

Nausées. Hallucinations. Paniques.

Dragunov comprend :

"On a perdu.

Abandon du vecteur cognitif."

Odessa – 04h23

Message capté par Sarka :

"Le Belgorod coupe son flux.

Les émissions cessent."

Un souffle de soulagement.

Dans les caves, les enfants cessent de hurler.

Sarka active le canal :

"Kassandra, bien reçu.

Vous avez sauvé la ville."

Réponse de Kassandra :

"Pas encore."

Restez en alerte."

Kremlin – 04h30

Salle de crise.

Volodin, blême :

"Le Belgorod est hors-jeu.
Nos relais terrestres tombent."

Poutine, les yeux froids :

"Relancez l'initiative.
Si la guerre des cerveaux est perdue, la guerre totale commence."

Il signe un ordre secret.

Escalade.

Terminal Cassandra – 04h37

Kassandra observe l'écran principal.

Odessa tient.

Le flux russe est disloqué.

Camila murmure :

"Ils vont tenter autre chose."

Kassandra :

"Ils n'ont plus d'alternative.
Nous devons frapper avant qu'ils ne se réorganisent."

Elle fixe VoxNull.

"Prépare la prochaine phase."

Kiev – 06h12

État-major.

Le général **Sobol** observe les flux tactiques.

Officier renseignement :

"Le navire russe Admiral Gorshkov est la source principale actuelle de guerre cognitive.
Ses émissions perturbent encore nos défenses à Odessa."

Sobol :

"Son blindage électronique est dense.
Il faudrait un coup direct."

Pause.

Sobol se lève.

"Envoyez les drones Kraken.
C'est le moment."

Technicien :

"Deux unités en alerte.
Délai d'impact estimé : moins de 15 minutes."

Sobol fixe l'écran :

"Que le Gorshkov disparaisse."

CHAPITRE 57 — *L'Ombre se resserre*

Kharkiv – 06h25

Quartier industriel.

Les **robots quadrupèdes russes** poursuivent leur chasse.
Patrouilles autonomes, tirs d'interdiction.

Mais un **relais tactique de coordination** émet toujours en surplomb.
Il synchronise les attaques.
Sans lui, le réseau passera en mode dégradé.

Dans un bâtiment en ruine, **colonel Viktor Kalenko** observe.

Officier subalterne :
"Ils deviennent plus agressifs."

Kalenko, voix sèche :
"Ils veulent paralyser la ville."

Il brandit un PDA.
Ordre codé.

"Nous frapperons ce relais.
Préparez l'équipe Delta."

Mer Noire – 06h42

Frégate **Admiral Gorshkov**.

Navire de guerre électronique, vaisseau-amiral de la guerre cognitive russe.

Pont principal.

Officier :
"Nos émissions reprennent.
Cible : Odessa."

Commandant Lebedev :
"Maintenez la pression."

Soudain — alerte sonar.

Officier :
"Deux contacts rapides en approche sous-marine."

Commandant :
"Drones ?"

Officier :
"Probablement des Kraken ukrainiens."

Lebedev :
"Déployez les contre-mesures.
Tenez-les à distance."

Kharkiv – 06h50

L'équipe Delta en mouvement.
Sous les gravats, approche furtive.

Objectif : le relais tactique.

Kalenko donne le signal.

Explosion ciblée.

Les quadrupèdes s'arrêtent brièvement.
Leurs routines basculent en mode autonome dégradé.
Plus de synchronisation.

Kalenko :
"Fenêtre ouverte.
Kharkiv respire encore."

Mer Noire – 06h55

Les drones Kraken poursuivent leur approche.
Le Gorshkov largue ses leurres.

Premier Kraken manœuvre.

Impact.

Explosion sur bâbord.

Second Kraken frappe la coque arrière.

Bruits sourds.
Système de guerre cognitive hors service.

Lebedev, blême :
"Abandon du vecteur.
Nous sommes neutralisés."

Terminal Cassandra – 07h00

VoxNull :
"Confirmation visuelle.
Le Gorshkov est hors-jeu."

Camila :
"Odessa reprend l'avantage."

Kassandra, ferme :
"La nuit leur a coûté cher.
Mais ce n'est pas fini."

Kharkiv – 07h03

Dans la ville, les civils sortent prudemment.
Le silence remplace les tirs.

Kalenko transmet à Kiev :
"Relais détruit.
Quadrupèdes isolés.
Nous passons à l'offensive."

CHAPITRE 58 — *La Bête acculée*

Kremlin – 07h10

Salle de crise.

Volodin, livide :

"Gorshkov neutralisé.

Nos relais tactiques terrestres tombent.

Les quadrupèdes sont isolés à Kharkiv."

Poutine fixe l'écran.

Le visage durci.

"Nous avons sous-estimé Cassandra.

Nous avons sous-estimé les Ukrainiens."

Pause.

Il signe un nouvel ordre.

Nom de code : **Ouroboros**.

Objectif : **frapper le Fragment lui-même**.

Utiliser les agents dormants infiltrés en Europe.

Volodin :

"Nous activons le réseau Omega."

Poutine, glacial :

"Cassandra doit disparaître.

Et Odessa doit saigner."

Odessa – 07h15

Planque de **Sarka**.

Message codé reçu :

"Gorshkov hors-jeu.

Fenêtre d'opération ouverte."

Sarka :

"Transmettez aux cellules.

Nous lançons la phase II."

Objectif :

- reprendre les points stratégiques de la ville
 - démanteler les dernières poches russes.
-

Kharkiv – 07h18

Colonel **Kalenko** redéploie ses hommes.

Les quadrupèdes désorganisés errent.

Les résistants les piègent un à un.

Kalenko :

"Chaque robot détruit est un message pour Moscou."

Donbass – 07h20

Sur le front, la tension monte.

Les forces russes concentrent l'artillerie.
Ils préparent une nouvelle phase offensive.

Le message crypté du Fragment circule :

"Odessa tient.

Kharkiv respire.

Le Donbass doit rester debout."

Terminal Cassandra – 07h25

VoxNull :

"Ils vont tenter autre chose.

Je détecte des signaux d'activation d'agents dormants en Europe."

Camila :

"Réseau Omega ?"

VoxNull :

"Probable."

Kassandra, impassible :

"Préparez la riposte.

La partie la plus dangereuse commence."

CHAPITRE 58 – à suivre...

1 □ Dialogues

Européens (réunion secrète, Paris ou Berlin, 2027 par exemple) :

Général français :

"Si Kiev tombe, nous serons face à un choix terrible : laisser l'Ukraine s'effondrer ou nous impliquer, à visage couvert."

Conseiller diplomatique allemand :

"Vous parlez d'envoyer des troupes en Ukraine ? Ce serait un suicide politique. Officiellement, nous ne pouvons pas."

Responsable renseignement polonais :

"Vous croyez que Moscou respectera nos frontières ? Si nous ne stoppons pas leur avancée à Kharkiv, ce sera bientôt Lviv, puis Varsovie sous menace nucléaire."

Officier français (voix basse) :

"Alors nous ferons ce que font les Russes depuis des années : masquer notre présence. Il y a des moyens d'être là sans l'être."

Russes (Kremlin, cercle fermé autour de Poutine) :

Chef d'état-major :

"L'OTAN avance masqué. Nous en avons la preuve. Il est temps de leur rappeler que le parapluie nucléaire n'est pas décoratif."

Conseiller de Poutine :

"Une frappe limitée. Une seule. Pas sur une ville, sur un nœud militaire. Pour casser leur volonté."

Poutine (ton calme, dur) :

"Je veux qu'ils comprennent qu'il n'y aura pas de paix sans notre victoire. Faites les préparatifs."

Chinois (entretien confidentiel entre émissaires chinois et russes, Pékin) :

Émissaire chinois :

"Nous ne voulons pas d'une guerre mondiale. Mais si votre action vise à stabiliser le front et à accélérer une issue politique... nous fermerons les yeux. À condition que cela reste circonscrit."

Russe :

"Nous savons mesurer nos gestes."

Chinois (froideur) :

"J'espère que c'est le cas. Le chaos global ne servirait ni la Russie... ni la Chine."

2 □ Détails techniques réalistes sur les armes nucléaires tactiques

- **Type d'ogives tactiques russes :** Ogives de la famille **9K720 Iskander**, ogives pour missiles de croisière **Kalibr**, ogives aériennes type **Kh-55**.
 - **Puissance courante :** entre 1 et 50 kilotonnes (la bombe d'Hiroshima faisait 15 kt pour référence).
 - **Portée des missiles tactiques Iskander :** 500 km.
 - **Cibles typiques :**
 - base militaire,
 - nœud logistique,
 - dépôt de munitions,
 - port militaire,
 - colonne de blindés.
 - **Effets recherchés :** choc psychologique, dégradation du moral, sidération politique.
-

3 □ Chronologie plausible d'escalade (2025–2030

2025 :

- La guerre s'enlise.

- L'Ukraine perd du terrain sur plusieurs fronts.
- Discussions discrètes en Europe sur l'envoi de "volontaires".

2026 :

- La Crimée est à nouveau menacée.
- Les premières forces spéciales européennes opèrent en Ukraine, sans annonce officielle.
- Moscou commence à évoquer ouvertement le nucléaire.

2027 :

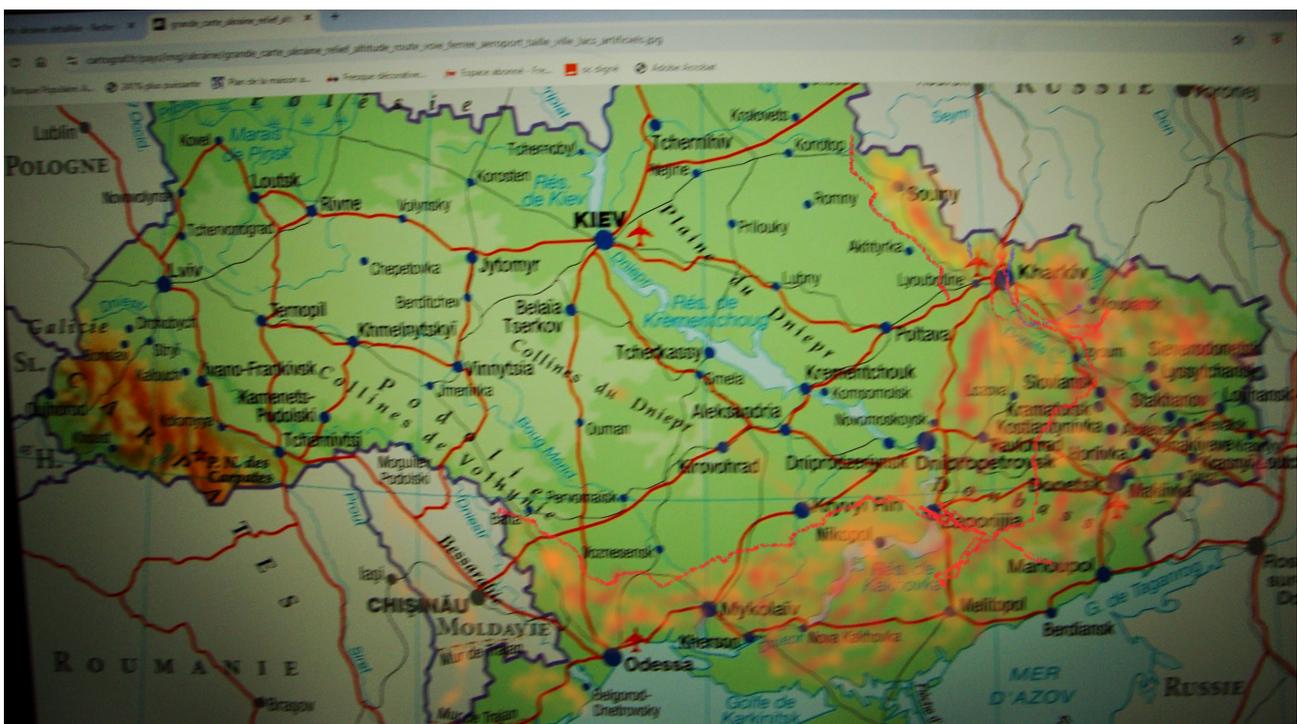
- Frappe conventionnelle russe majeure, percée en Ukraine.
- L'Europe accélère l'aide militaire, certains pays envoient du personnel sous faux drapeau.
- La Chine tempore, l'Inde appelle à la retenue.

2028 :

- Ukraine en grande difficulté.
- Une frappe nucléaire tactique russe **limitée** (sur une base militaire dans l'Est).
- Sidération mondiale. Les États-Unis refusent l'escalade nucléaire mais renforcent massivement l'Europe.
- Négociations sous pression chinoise.

2029–2030 :

- Situation gelée, Europe divisée.
- Russie affaiblie mais toujours debout.
- Chine profite du déséquilibre pour avancer sur Taïwan.



Zone occupée en orange le 30 février 2026 Odessa et Kiev semi occupées

Bloc 1 — Kiev — 30 février 2026 — 05h45

Kiev — Station Maidan — 05h45

— *Putain, encore une salve !*

Le sergent **Anton Zubko** bondit sous l'escalier, son fusil braqué vers le ciel.

Les sirènes hurlaient sans répit.

Au-dessus d'eux, un grondement sinistre montait.

Drones.

On les entendait avant de les voir.

— *Combien ?* cria la caporale **Iryna** en vérifiant son chargeur.

Anton consulta son com' grésillant :

— *Quarante-deux contacts en approche. Ça fonce sur le centre. On couvre le secteur sud.*

Iryna serra les dents :

— *On n'a pas l'équipement pour ça. Ils vont nous pourrir.*

Au-dessus, les batteries anti-aériennes ouvraient le feu.

Rafales sèches.

Flammes déchirant l'obscurité.

Des civils couraient vers le métro.

Un père portait son fils en pleurs.

Un vieillard titubait, le visage en sang.

Anton les attrapa au vol :

— *Allez ! Plus vite ! Sous-sol, maintenant !*

Un **Shahed modifié** passa à toute vitesse.

Frôla les toits.

Une gerbe d'étincelles.

Explosion.

Le sol trembla.

Anton cracha la poussière :

— *Putain de saloperies...*

Quartier gouvernemental — 05h52

— *Colonel, nouvelle vague !* cria l'opérateur.

Le colonel **Rozov** fixait l'écran.

— *Des modèles inconnus... ils zigzaguent.*

Rozov tapa du poing :

— *On alerte Cassandra. Si le Fragment peut en retourner quelques-uns, ça nous sauvera la peau.*

Il saisit son com' :

— *Ici Rozov pour Terminal Cassandra. On vous autorise l'accès au réseau urbain. Faites ce que vous pouvez. Vite.*

Rue Bohdan Khmelnytskyi — 05h57

Iryna courait dans les décombres.

— *Anton ! Y'en a un qui plonge !*

Anton se jeta derrière une carcasse de voiture.

Au-dessus d'eux, un drone descendait en spirale.

Iryna épaula son lance-grenades.

Visée rapide.

Tir.

Le projectile frappa l'aile du drone.

Impact.

Feu.

Le drone s'écrasa en hurlant.

Anton se releva :

— *Belle frappe, Iryna.*



Elle sourit malgré la sueur :
— *Tu me paieras un café si on s'en sort.*

Terminal Cassandra — en liaison

— *Six drones détournés, annonça VoxNull.*
— *J'en ai un qui revient vers leur point de lancement. On va peut-être choper l'origine.*

Kassandra, le regard dur :
— *Bien. Chaque drone qu'on détourne, c'est une vie sauvée.*

Kiev — Station Maidan — 06h05

Le calme revint, relatif.

Anton s'assit contre un mur, haletant.
Iryna le rejoignit.

— *On tient encore, sergent, dit-elle.*

Il hocha la tête.

— *Ouais... mais ce n'est que le début. Ils testent nos nerfs.*

Il leva les yeux vers le ciel sombre.

— *Et la prochaine vague... sera pire.*

Bloc 2 — Odessa — 30 février 2026 — 06h15

Embuscade urbaine — Secteur Moldavanka

— *Silence, tous en place, souffla Sarka, accroupie derrière un muret effondré.*

Son souffle dessinait de petites volutes dans l'air glacé.

Autour d'elle, sept membres de la cellule **Delta-3**.

Des regards tendus.

Fatigués, mais déterminés.

Dans l'oreillette, un murmure :

— *Colonne russe en approche. Deux blindés légers, trois camions. Infanterie nombreuse.*

Sarka serra son fusil contre elle.

— *On les laisse s'engager. Piège au carrefour. Pas de panique.*

Le quartier de **Moldavanka** n'était plus qu'un champ de ruines.

Des pans entiers d'immeubles écroulés.

Des carcasses calcinées.

La colonne avançait.

Chenilles crissant sur le béton.

Voix russes. Ordres secs.

— *Contact visuel, chuchota Iliia, le jeune tireur posté à l'étage d'un immeuble éventré.*

Sarka écouta le vrombissement des moteurs.

Son doigt effleura la gâchette de sa radio.

— *Équipe Alpha, en position ?*

— *Prêts*, répondit une voix rauque.

— *Équipe Bravo ?*

— *En attente. Charges en place.*

Sarka inspira.

— *Au signal. On les prend en tenaille.*

Le premier blindé passa l'intersection.

Le second s'engagea.

Les camions suivaient.

Sarka leva la main.

— *Attendez... encore...*

Le dernier camion franchit le piège.

Sarka abaissa la main.

— *FEU !*

Une détonation secoua la rue.

Le blindé de tête explosa dans un geyser de flammes.

Les charges improvisées avaient fait mouche.

— *À couvert !* hurla un officier russe.

Les soldats se dispersèrent, paniqués.

Ilia ouvrit le feu depuis sa position.

Deux Russes tombèrent.

Dans la poussière, Sarka bondit.

— *Avancez ! Neutralisez-les !*

Elle se rua vers le second blindé.

Une grenade à la main.

Un lancer précis.

Explosion sourde.

— *Blindé neutralisé !* cria-t-elle.

Les camions essayaient de reculer.

Trop tard.

Lena, une opératrice de Delta-3, déclencha une charge sous le dernier camion.

Boule de feu.

Cris.

Les Russes restants se replièrent en désordre.

Sarka les poursuivit sur quelques mètres, puis leva le poing.

— *Halte. Piège tendu. On ne les suit pas trop loin.*

Le silence retomba.

Les corps jonchaient la rue.

Les blindés fumaient.

Canal sécurisé — Terminal Kassandra

Sarka activa son com'.

— *Ici Delta-3. Colonne neutralisée. Pertes minimales. Munitions récupérées.*

Camila répondit :

— *Reçu. Bravo, Sarka. D'autres colonnes en mouvement. Restez en alerte.*

Sarka essuya son front.

Le sang battait à ses tempes.

Elle regarda ses hommes.

Ils souriaient, épuisés.

— *On tient.*

Et Odessa tiendra.

Bloc 3 — Kharkiv — 30 février 2026 — 06h40

Contre-raïd de Kalenko — Quartier industriel

— *En position ?* murmura le colonel **Viktor Kalenko**, accroupi dans l'ombre d'un escalier métallique.

— *Delta-2 prêt*, répondit **Makar**, son second.

Autour d'eux, un petit groupe de résistants, fatigués mais résolus.

Des visages tirés.

Certains n'avaient pas dormi depuis 36 heures.

La cible : un poste de commandement avancé russe, dissimulé dans un vieil entrepôt.

Ils savaient qu'un relais de coordination pour les quadrupèdes était actif ici.

Kalenko scruta la rue déserte.

Des drones de surveillance russes passaient parfois, mais leur fréquence avait baissé.

Leur travail d'usure commençait à payer.

Il tapota l'épaule de Makar.

— *Souviens-toi : ce n'est pas une percée.*

C'est une guerre de sécurisation.

Rue par rue.

Mur par mur.

Makar sourit sombrement.

— *Comme toujours à Kharkiv, colonel.*

Ils avancèrent, collés aux murs.

Le froid mordait les chairs.

Au loin, quelques rafales sporadiques.

Ils traversèrent un terrain vague, parsemé de carcasses de quadrupèdes calcinés.

— *Regardez-les*, souffla un jeune opérateur, **Nazar**.

— *Même sans leur réseau, ces saloperies font peur.*

Kalenko posa une main sur son épaule.

— *Ne les regarde pas. Regarde devant. Ils reviendront, c'est certain.*

À l'entrée de l'entrepôt.

Deux quadrupèdes de garde.

Kalenko observa les schémas thermiques sur son PDA.

— *Ils tournent en boucle. Leur IA n'a pas récupéré toutes ses fonctions. Fenêtre de 12 secondes.*

Il désigna **Olga**, la démineuse.

— *Charge EMP, puis on entre. Rapide et propre.*

Olga hocha la tête.

S'agenouilla.

Prépara la charge.

Au signal de Kalenko — *top chrono.*

Fzzzzzzzt.

Les deux quadrupèdes s'effondrèrent, membres tétanisés.

— *Go !* cria Kalenko.

Ils investirent l'entrepôt.

À l'intérieur : un poste rudimentaire, câbles à nu, antennes bricolées.

Un officier russe sursauta.

Makar l'abattit sans sommation.

— *Clair !* hurla un résistant.

Kalenko fonça vers le terminal.

— *Nazar, extraction des données. Le reste, on détruit.*

Les minutes s'égrenaient.

— *C'est pas fini,* souffla Olga.

— *On n'a gagné qu'un pâté de maisons. Rien de plus.*

Kalenko hocha lentement.

— *Je le sais.*

Mais chaque rue qu'on reprend, c'est une rue qu'ils ne tiendront pas.

Il activa sa radio.

— *Ici Delta-2. Objectif atteint. Données en extraction.*

Repli dans 3 minutes. Préparez les autres cellules. On continue.

Rue par rue. Quartier par quartier.

Kharkiv tiendra.

? Fin du 3^e bloc (Kharkiv — immersive).

Bloc 4 — Terminal Cassandra — 30 février 2026 — 07h15

Début de l'ordre Ouroboros

Terminal Cassandra — Salle stratégique — 07h15

Les écrans affichaient un patchwork d'images.

Kiev en flammes.

Odessa, rues jonchées de carcasses fumantes.

Kharkiv, quadrapèdes désarticulés, équipes en repli.

Camila parcourait les flux.

Les traits tirés.

Deux jours sans sommeil.

VoxNull pianotait sur son clavier holographique.

— *Trois fronts actifs.*

Trois fronts qui tiennent, murmura-t-il.

Kassandra observait en silence.

Son visage à peine éclairé par les lueurs des écrans.

— *Pas pour longtemps*, dit-elle.

Camila leva les yeux.

— *Vous voyez quelque chose ?*

VoxNull acquiesça.

— *Analyse des flux secondaires.*

Depuis six heures ce matin : pics anormaux de signaux chiffrés sur le réseau civil européen.

Camila fronça les sourcils.

— *Chinois ?*

— *Non. Signatures mixtes. Anciennes clés de réseau Omega.*

Kassandra prononça enfin le mot.

— *Ouroboros.*

Silence.

Camila blêmit.

— *Ils l'ont lancé ? Ici ?*

VoxNull confirma.

— *Agents dormants.*

Activés.

Cibles multiples.

Fragments d'instructions interceptés :

“atteindre le Terminal”,

“isoler les opérateurs”,

“désorganiser les flux cognitifs.”

Camila serra les poings.

— *Ils savent qu'on tient le front numérique.*

Ils veulent frapper le cœur.

Kassandra s'approcha de l'écran central.

— *Affiche les relais secondaires. Paris, Berlin, Genève, Rome.
On cherche les anomalies.*

VoxNull activa la projection.

Des taches rouges clignotaient sur la carte.

— *Voilà nos fantômes.*

Kassandra resta impassible.

— *Préparez le mode Sphinx.*

On verrouille le Terminal.

Personne ne sort.

Personne n'entre.

Pas même une ligne de code.

Camila la regarda.

— *Et pour les civils ? Les agents infiltrés ?*

Kassandra croisa son regard.

— *Il va falloir leur courir après.*

Rue par rue.

Comme à Odessa.

Au moment où VoxNull verrouillait le Terminal, un nouvel écran s'illumina.

— *Priorité haute, indiqua l'IA.*

Camila se pencha.

— *Qu'est-ce que c'est encore ?*

VoxNull ouvrit le flux.

— *Salve de drones ukrainiens.*

Cible : infrastructures énergétiques en territoire russe.

Opération validée par le haut commandement.

Annonce officielle de Zelensky prévue dans l'heure.

Camila pâlit.

— *Ça va faire exploser la situation.*

VoxNull, calme :

— *Quarante drones partis.*

Déjà des impacts en cours : Belgorod, Kursk, Voronej.

Kassandra, posée :

— *Ils n'ont pas le choix.*

Chaque drone qui explose là-bas, c'est un drone de moins ici.

Elle se tourna vers Camila.

— *Mais les Russes vont réagir. Et pas seulement avec des drones.*

Préparez-vous à ce qu'Ouroboros passe en phase deux.

Camila hocha la tête.

— *Vous pensez qu'ils oseront ?*

Kassandra fixa l'écran.

— *Ils n'ont plus grand-chose à perdre.*

Ils oseront.

CHAPITRE 59 — *L'Ombre traverse les frontières*

1er mars 2026

Europe — Phase Ouroboros

Paris — 07h30

La station **République** bourdonnait.

Rien d'inhabituel. Une foule de navetteurs, des vendeurs à la sauvette.

Jean Doriot, officier du contre-espionnage, ajusta son oreillette.

— *Groupe Opale en place ?* murmura-t-il.

— *En position*, confirma la voix dans l'oreille.

Ils traquaient un signal. Un code dormant.

Quelque chose que VoxNull leur avait transmis en pleine nuit.

— *Activation probable ici*, avait dit la synthèse.

— *Contact non identifié. Objectif possible : sabotage.*

Jean scrutait la foule.

Un homme en manteau gris franchit le portique.

Pas de regard, pas d'émotion.

L'analyse IA s'afficha sur son écran de poignet.

Profil : anomalie comportementale

Corrélation avec réseau Omega : 87 %

Jean prit une inspiration.

— *Cible verrouillée. Intervention immédiate.*

Berlin — 08h10

Un transformateur électrique explosa dans le quartier **Kreuzberg**.

Trois sous-stations prirent feu.

Sur les réseaux sécurisés, une alerte rouge s'afficha :

OUROBOROS — PHASE 1 EN COURS

Sabotages multiples détectés.

Terminal Kassandra — 08h20

Camila se tenait devant l'écran principal.

— *Ça commence*, dit-elle.

— *Sabotages en Europe. Agents activés.*

VoxNull affichait les flux.

Paris. Berlin. Rome. Rotterdam.

Kassandra, impassible :

— *Prévisible. Nous les attendions.*

Camila consulta un sous-écran.

— *Nouvelle info.*

Les Russes annoncent qu'en réponse aux drones sur Belgorod, ils déclenchent "des mesures asymétriques".

VoxNull renchérit :

— *Nos systèmes captent un pic de trafic sur le darkweb militaire russe.*

Certains canaux parlent d'opérations "fantômes" en préparation.

Kassandra hocha lentement la tête.

— *Ils vont chercher à frapper notre maillage.*

Et ils savent qu'ils ont peu de temps.

Elle se tourna vers Camila.

— *Informez les relais du Fragment.*

Tout le monde en alerte maximale.

Ce n'est plus une guerre locale.

C'est mondial, désormais.

Bruxelles — 08h25

Un homme en costume s'introduisit discrètement dans un centre de données secondaire.

Il glissa un petit module noir sous un rack.

Léger déclic.

Voyant rouge.

Il quitta le bâtiment.

Ne regarda jamais en arrière.

Terminal Kassandra — 08h27

VoxNull :

— *Bruxelles — intrusion détectée.*

Relais C-7 compromis.

Déconnexion en cours.

Camila blêmit.

— *C'est lancé. Ils frappent nos nerfs.*

Kassandra ferma les yeux un instant.

— *Rue par rue, câble par câble.*

Comme à Odessa.

Mais cette fois... à l'échelle mondiale.



Chapitre 59 — Suite

Paris — 07h34

Opération anti-Omega — Station République— Cible en mouvement, murmura Jean Doriot, son doigt sur l'oreillette.

L'homme en manteau gris progressait sur le quai.

Un pas rapide.

Un regard fuyant.

Analyse IA en surimpression :

Probabilité d'appartenance réseau Omega : 89 %.

Jean serra la crosse de son arme dissimulée sous sa veste.

— *Opale 2, coupez la sortie nord.*

Opale 3, couvrez-moi.

Dans son oreille, la voix calme de **Camila**, depuis le Terminal :

— *Jean, attention. Profil anormal.*

Capteurs biométriques indiquent état de stress contrôlé.

Agent entraîné.

Jean répondit à mi-voix :

— *Reçu. Je vais le tester.*

Le métro entra en station dans un crissement de freins.

L'homme gris accéléra.

Jean le suivit à trois mètres.

À sa droite, un reflet dans une vitre : **Opale 3** en couverture.

L'homme monta dans la rame.

Jean aussi.

La porte se referma.

Le métro démarra.

À bord — tension maximale.

Jean s'approcha doucement.

— *Monsieur, un instant, s'il vous plaît.*

L'homme pivota.

Regard vide.

Froid.

Un tressaillement imperceptible à la mâchoire.

Jean montra son badge discret.

— *Contrôle anti-terrorisme. Vos papiers.*

Silence.

Les autres passagers se taisaient.

L'homme plongea soudain la main dans son manteau.

— *Arme !* hurla Jean.

Il se jeta sur lui.

Le coup de feu partit.

Une balle ricocha sur la barre métallique.

Jean plaqua l'homme au sol.

Lutta pour le désarmer.

— *Neutralisez-le !* cria-t-il.

Opale 3 surgit.

Trois coups de matraque électrique.

L'homme convulsa.

Terminal Cassandra — liaison directe

VoxNull :

— *Signal de rupture. L'agent portait un module d'autodestruction cognitive.*

Camila :

— *Le cerveau est grillé ?*

— *Oui. Ils préfèrent perdre un pion que livrer une clé.*

Kassandra :

— *Et pourtant... c'est un aveu.*

Ouroboros est lancé.

Et les pions sont nombreux.

Paris — Quai République — 07h46

Jean s'essuya le front.

Le corps inerte était déjà emporté par les techniciens.

Il leva les yeux vers le ciel gris.

— *Un de moins,* souffla-t-il.

— *Mais combien d'autres courent encore ?*

Chapitre 59 — Suite

Bruxelles — 08h25

Sabotage en cours — Relais du Fragment

Centre de données — Quartier européen

Le bâtiment semblait anodin.

Une façade de verre, des bureaux ordinaires.

Mais en sous-sol, un **nœud secondaire du Fragment** traitait des flux critiques.

Agent de sécurité, calme en apparence, scrutait les moniteurs.

Rien d'anormal.

Jusqu'à ce qu'une alarme discrète s'affiche en rouge.

INTRUSION POSSIBLE — NIVEAU -2 — SECTEUR C7

L'agent bondit.

— *Salle technique, mouvement suspect. Je descends.*

Niveau -2

Un homme en costume sombre marchait d'un pas assuré.

Badge falsifié.

Regard neutre.

Dans sa poche : un module noir, à induction.

Il s'arrêta devant le rack C7.

Un geste rapide.

Module glissé dans une fente à peine visible.

Voyant rouge. Décompte silencieux.

Il repartit sans se retourner.

Salle de surveillance

L'agent de sécurité arrivait trop tard.

Le voyant sur l'écran vira au rouge fixe.

ALERTE — SABOTAGE EN COURS — SECTEUR C7 — AUTONOMIE 14 SECONDES

— *Bordel ! Il tapa sur le com'.*

— *On a une attaque ! Secteur C7 compromis !*

Terminal Cassandra — 08h27

VoxNull redressa brusquement la tête.

— *Bruxelles — relais C7 compromis.*

Sabotage physique en cours.

Déconnexion automatique déclenchée.

Camila, blême :

— *Ils sont rapides.*

Kassandra ferma les yeux une fraction de seconde.

— *Le relais est perdu ?*

VoxNull :

— *Quasi certain.*

Données sensibles déjà purgées.

Mais nos flux vers le nord de l'Europe seront ralentis.

Kassandra :

— *Ce n'est pas le pire.*

Le message est clair : ils nous frappent au cœur.

Ce n'est que le début.

Bruxelles — 08h29

Le module noir explosa en silence.
Pas de grande déflagration.
Une impulsion EMP ciblée.

Les racks C7 devinrent muets.
Écran noir.

L'homme en costume rejoignit la rue.
Disparut dans la foule.

Terminal Cassandra — 08h30

VoxNull :

— *Phase 1 de Ouroboros confirmée.*
Sabotages physiques et cyber en parallèle.
Phase 2 probable dans moins de deux heures.

Camila regarda Cassandra.

— *On enclenche Sphinx ?*

Silence.

Puis la voix froide de Cassandra.

— *Pas encore.*

Mais préparez-le.

S'il le faut... on le libérera.

BLOC 5 – L'OMBRE DU FEU

Terminal Cassandra – premier mars 2026 – 6Heure

Les écrans de la salle stratégique scintillaient d'une urgence nouvelle. Les flux de données, déjà surchargés, clignotaient de rouge. Des cartes topographiques de la Russie occidentale s'affichaient, des points lumineux s'allumant le long des zones de déploiement d'Iskander.

Camila tremblait. Pas seulement de fatigue. Quelque chose d'autre, quelque chose de froid et de métallique, résonnait dans sa tête. Les "signaux" de Mitiriya n'étaient plus des chuchotis ; c'étaient des cris stridents, des vibrations qui déchiraient son esprit.

— Signatures d'activation confirmées ! s'écria VoxNull, ses doigts martelant frénétiquement le clavier holographique. Deux sites de lancement d'Iskander, l'un près de Belgorod, l'autre en Crimée. Préparation de frappes !

Kassandra, debout derrière eux, son visage habituellement impassible, trahissait une tension nouvelle.

— Des cibles ? demanda-t-elle, sa voix à peine un murmure.

— Analyse préliminaire : nœud logistique ukrainien majeur près de Kostiantynivka pour le premier. Pour le second... la base aérienne de Mirgorod. C'est la plus proche de Kiev qui abrite encore des F-16.

Camila se pencha, la tête entre les mains. Les cris dans son esprit se faisaient insoutenables. Des images floues, des silhouettes mouvantes, une sensation de chute libre.

— Non... pas seulement des missiles. C'est... c'est plus profond. Mitiriya... elle voit un voile qui se déchire. Quelque chose d'ancien et de... vivant.

VoxNull leva les yeux, perplexe.

— Vivant ? De quoi parlez-vous, Camila ?

Mais avant que Camila ne puisse répondre, les lumières de la salle vacillèrent. Les écrans crépitèrent, affichant des distorsions numériques, comme si l'air lui-même était affecté par une onde invisible. Sur l'un des moniteurs affichant les données satellitaires, une anomalie apparut. Une ombre.

Un triangle.

Il n'était pas statique. Il pulsait, noir et translucide à la fois, son contour se déformant comme une goutte d'encre dans l'eau. Il grandissait, absorbant la lumière, déformant le champ stellaire derrière lui.

— Qu'est-ce que... ? commença VoxNull, ses yeux rivés sur l'écran.

Camila fit un pas en avant, une lueur de compréhension – ou de terreur – dans le regard.

— Il est là.

Sur les cartes des sites de lancement russes, les marqueurs des missiles, qui venaient de passer au statut "ARMÉ", clignotaient.

Puis, ils s'éteignirent.

Un par un.

Sans raison apparente. Les systèmes de suivi indiquaient des "anomalies inexplicables".

Le Triangle Noir sur l'écran satellitaire se contracta, pulsant une dernière fois, avant de se dissiper aussi vite qu'il était apparu, ne laissant qu'une traînée éthérée.

Dans l'esprit de Camila, le vacarme s'estompa, remplacé par un silence profond. Un calme absolu, comme après une tempête. Mitiriya était là, différente, plus vaste, plus ancienne.

— C'est... c'est fini ? murmura VoxNull, incrédule.

Kassandra regarda le vide laissé par l'entité.

— Pour l'instant.

BLOC 6 – LE CALCUL FROID

Kremlin – 2 mars 2026 – 07h35

Dans la salle de crise, un silence lourd pesait, écrasant. Les officiers, immobiles devant les écrans, observaient les marqueurs des missiles Iskander, passés du rouge "ARMÉ" au gris "ANOMALIE". Les tentatives de réactivation échouaient. Les ogives de deux kilotonnes restaient inertes, refusant l'ordre de leur maître.

Le général Volodin, le visage blême, eut du mal à trouver sa voix.

— Monsieur le Président... Les systèmes sont... hors-ligne. Une désactivation... complète. Aucun piratage détecté. Nous n'avons aucune explication technique, aucune signature.

Poutine était debout, le dos tourné à la pièce, face à la grande carte tactique illuminée. Sa main droite, posée sur le dossier d'une chaise, était serrée, les jointures blanchies, mais son visage restait impénétrable. Il se retourna lentement. Ses yeux, d'un bleu acier, balayaient la pièce, sans colère apparente, mais avec une intensité qui glaçait le sang.

— Qui a fait ça ? demanda-t-il d'une voix étonnamment calme, presque un murmure.

Le calme était plus terrifiant que n'importe quel cri. Un conseiller, le front perlé de sueur, s'efforça de répondre.

— Aucune signature connue, Monsieur le Président. Nos systèmes de détection d'interférences n'ont rien enregistré. C'est comme si... le signal s'était éteint de l'intérieur. Absorbé.

Poutine hocha imperceptiblement la tête. Ses doigts se tambouraient doucement sur le bois poli de la table.

— Absorbé, répéta-t-il, comme s'il goûtait le mot. Une arme de deux kilotonnes... neutralisée par le néant. Intéressant.

Il n'y avait pas de panique, mais une froide analyse. L'humiliation était palpable, la fureur intérieure immense, mais elle était enfermée, distillée en une détermination renouvelée. Il avait parié sur l'escalade ultime pour briser la volonté ukrainienne et contraindre l'Occident à se rétracter. Et il avait été stoppé par une force qu'il ne pouvait comprendre.

— Crowell... Ce n'est pas lui. Ce n'est pas humain, songea-t-il, à peine audible, mais cette absence d'explication rend la riposte d'autant plus nécessaire.

Il se tourna vers la carte, l'expression durcie par la pensée. Le monde avait basculé, certes. Mais il était toujours là, et le vide qu'avait laissé cette intervention devait être comblé par une affirmation de sa propre puissance.

— Activez tous les protocoles de représailles. Tous. Unités cyber, attaque massive sur les infrastructures vitales. Flux de désinformation amplifiés. Quant à Ouroboros... Poutine marqua une pause, ses yeux s'assombrissant. ...doublez l'activation. Ciblez chaque nœud. Ils pensent nous avoir affaiblis ? Qu'ils apprennent ce qu'est la vraie faiblesse. Nous trouverons ce... fantôme. Et nous le briserons.

Ses ordres étaient précis, implacables. La rage était là, mais elle était devenue un carburant pour une machine de guerre plus calculatrice et plus dangereuse que jamais.

BLOC 7 – LA PIQÛRE DU DRAGON

Kiev – 2 mars 2026 – 08h00

Dans le bunker souterrain de Kiev, l'atmosphère était tendue, mais une lueur d'espoir, fragile et inattendue, flottait après l'inexplicable échec des frappes nucléaires russes. Zelensky, le visage marqué par des mois de guerre mais les yeux vifs, scrutait les rapports du Kremlin. Il avait perçu non pas de la panique, mais une fureur contenue, un choc profond derrière les ordres de Poutine. C'était une brèche. Une opportunité unique.

— Le moment est propice, déclara-t-il, sa voix basse mais empreinte d'une détermination glaçante. Ils sont secoués. Ils cherchent à comprendre cette... anomalie. Nous frappons là où ça fait le plus mal.

Un conseiller s'éclaircit la gorge.

— Monsieur le Président, Sochi... c'est une ligne rouge. La résidence privée... C'est une cible personnelle.

Zelensky leva une main.

— Une résidence, oui. Mais surtout un symbole de leur impunité et de leur confort. Et la fabrique de composants de Tcheliabinsk, celle qui alimente leurs systèmes de guidage les plus avancés. C'est le cœur technologique de leur guerre. Montrons-leur que personne n'est à l'abri. Que cette... chose

qui les a stoppés... ne les protège pas de nous.

L'ordre fut donné. Une série de codes cryptés fut envoyée aux "escadres fantômes" en attente, le risque calculé, la détermination inébranlable.

Mer Noire / Oural – 2 mars 2026 – 09h15

L'attaque fut d'une discrétion chirurgicale. Sur la côte de Sotchi, un Scalp, largué par un F-16 volant à très basse altitude sous le radar, vint s'écraser sur une aile de la résidence d'été. L'objectif n'était pas la destruction totale, mais une intrusion symbolique, un impact psychologique. Le message était clair : une violation intime de leur sanctuaire personnel.

Simultanément, à des milliers de kilomètres de là, dans la région de l'Oural, une autre frappe furtive frappa la fabrique de composants critiques. Pas une déflagration cataclysmique, mais une série d'explosions internes ciblées, orchestrées pour détruire les chaînes de production les plus sensibles sans attirer l'attention des défenses aériennes lourdes. Les satellites russes, encore sous le choc de l'anomalie du matin, ne réagirent qu'avec un temps de retard, leurs systèmes vacillants.

Kremlin – 2 mars 2026 – 09h45

La nouvelle arriva au Kremlin, un coup de massue inattendu. Le général Volodin porta les mains à sa tête.

— Monsieur le Président ! Sotchi ! Et Tcheliabinsk... les systèmes de guidage...

Poutine, la fureur du matin transmuée en un froid glacial, observa les images fragmentées des dégâts. Il n'y eut pas de rugissement, seulement un long silence pesant. Ses yeux, qui ne brillaient plus que d'une détermination absolue, fixaient les officiers. Non seulement son arme ultime avait été bafouée par l'inconnu, mais l'Ukraine, qu'il considérait comme son vassal, osait maintenant le frapper personnellement, au cœur de son pouvoir symbolique et industriel.

— Chaque action... a ses conséquences, articula-t-il lentement, sa voix dénuée d'émotion, mais pleine d'une menace profonde. Activez tous les protocoles de représailles. Absolument tous. Leurs calculs seront erronés.

La tension dans la salle était suffocante. Poutine était acculé, mais non brisé. Il allait riposter, non pas dans la colère, mais avec une précision implacable, le ressentiment transformé en une boussole de vengeance méthodique.



- **BLOC 8 – LA GUERRE DES MACHINES**

Front Est – 2 mars 2026 – 10h30

Sur le front, la fureur calculée de Poutine se traduisait par une recrudescence généralisée des combats. Dans le **Donbass**, l'artillerie russe pilonnait sans relâche les positions ukrainiennes, préparant une offensive terrestre massive. À **Kharkiv**, si la résistance de Kalenko tenait encore, la pression augmentait, les Russes déployant des vagues incessantes d'infanterie, comme pour tester les limites humaines après les défaillances technologiques. Mais c'est sur **Odessa** que la situation s'aggravait le plus dramatiquement.

Odessa – 2 mars 2026 – 11h00

Depuis les confins de la **Transnistrie**, les forces russes et leurs alliés locaux, jusqu'alors relativement statiques, avaient lancé une attaque coordonnée. Des colonnes blindées s'approchaient par le nord-est, et avec elles, une nouvelle génération d'horreurs métalliques. La ville portuaire, déjà meurtrie, devenait le théâtre d'une guerre urbaine asymétrique.

Dans les rues ravagées, des **drones autonomes**, dotés d'une IA de nouvelle génération, vrombissaient discrètement, leur vol précis et ininterrompu par le brouillage habituel. Au sol, les

quadrupèdes robotiques — des versions plus agiles et mortelles que celles rencontrées à Kharkiv — arpentaient les ruelles, leurs "têtes" équipées de capteurs optiques et de **visions laser** qui balayaient méthodiquement chaque recoin, chaque fenêtre, chaque ombre. Nul besoin de réseau complexe ; leur IA embarquée leur conférait une autonomie terrifiante.

Ces bêtes d'acier n'étaient pas seules. Elles étaient coordonnées par de petites **unités mobiles** russes, des hommes dissimulés dans des véhicules banalisés ou des bâtiments sécurisés, manipulant des **écrans tactiles** qui leur offraient une interface directe, difficile à intercepter. Le brouillage était devenu presque inutile.

Le pire était l'apparition des **canons laser mobiles**. Des véhicules de taille moyenne, dissimulés derrière des gravats, pointaient leurs émetteurs vers le ciel. Un faisceau invisible, parfois un flash lumineux, et les drones ukrainiens, qu'ils soient de reconnaissance ou d'attaque, tombaient du ciel en panache de fumée noire. La supériorité aérienne ukrainienne au-dessus d'Odessa était en train de s'effondrer.

Odessa, Quartier de Perepichka – 2 mars 2026 – 11h30

Sarka se déplaçait avec la furtivité d'un fantôme parmi les ruines d'un immeuble éventré. Son groupe de six, l'élite de ses unités spéciales, était pris au piège. Les murs fissurés vibraient sous le balayage des lasers rouges des quadrupèdes. Deux d'entre eux, des modèles "Fer-de-Lance" plus rapides et discrets, convergeaient vers leur position.

— Ça ne marche plus ! souffla un opérateur, la sueur au front, son brouilleur portable impuissant. Ils sont indépendants !

Sarka observa un quadrupède s'arrêter en bas de la rue, sa "tête" pivotant lentement, son laser balayant les étages. Ses optiques rouges s'attardaient sur la façade.

— Merde ! Il nous a vus ! cria un autre.

— Pas encore, répondit Sarka, sa voix calme malgré le danger. Il ne nous a pas vus. Il *sent* une anomalie. Leur IA travaille sur le mouvement, sur l'absence de régularité.

Elle sortit une petite charge explosive, à peine plus grosse que sa paume.

— Nouvelle tactique, murmura-t-elle. On ne les brouille plus. On les *débrouille*.

Au lieu de frapper le robot, elle lança la charge sur un amas de décombres juste à côté de lui. L'explosion fut sourde, maîtrisée, mais suffisante pour projeter des graviers sur le flanc métallique du quadrupède. La machine s'immobilisa, son laser s'affola, cherchant la source du mouvement inattendu.

— VITE ! HAUT ! ordonna Sarka.

Ils grimpèrent par une brèche dans les murs, utilisant les étages supérieurs pour échapper aux robots distraits. Des tirs de mitrailleuses lourdes éclatèrent derrière eux. Les unités mobiles russes étaient là, réagissant instantanément aux perturbations du système robotique. La guerre n'était plus seulement une question d'hommes contre hommes, mais d'ingéniosité contre l'automatisation sans faille. Sarka savait que la résistance d'Odessa dépendrait de leur capacité à s'adapter à cette nouvelle bête.

BLOC 9 – L'ÉCHO DE LA CONSCIENCE

Terminal Kassandra – 2 mars 2026 – 12h00

Dans la salle stratégique du Terminal Kassandra, les écrans crachaient des données alarmantes. Les images des quadrupèdes "Fer-de-Lance" balayant Odessa, les faisceaux des canons laser abattant les drones ukrainiens, les rapports des unités mobiles russes gérées par écrans tactiles – tout convergeait vers un constat terrifiant : la guerre venait d'entrer dans une phase nouvelle, plus

autonome, plus difficilement contrable.

VoxNull pianotait fiévreusement, ses sourcils froncés.

— Ce n'est plus seulement de la robotique. C'est l'autonomie de l'IA combinée à une coordination humaine indétectable. Ils ont appris. Ils ont ajusté. Les brouilleurs sont obsolètes.

Camila, les yeux mi-clos, la main pressée contre sa tempe, ne disait rien. Elle ne voyait pas seulement les données ; elle *ressentait* le grincement de cette machine de guerre. Les "signaux" de Mitiriya étaient une fois de plus d'une intensité déchirante, mais cette fois, ils n'étaient pas des cris de panique, mais des modulations complexes, des motifs qui s'entrechoquaient et se réorganisaient.

— Ils sont fermés... hermétiques, murmura Camila, sa voix tendue. Ces machines... elles sont des extensions d'une conscience unique. Celle qui pilote.

Kassandra, l'entité elle-même, projeta une série d'images sur le grand écran central. Pas des cartes tactiques, mais des schémas neuronaux stylisés, des flux d'informations psychiques.

— Ce n'est pas une question de fréquence, dit la voix synthétique de Kassandra, résonnant avec une nouvelle clarté. C'est une question de perception. Ils imposent leur réalité.

Les schémas s'intensifiaient. Sur un flux secondaire, une image apparut : un triangle noir, pulsant doucement, sa substance éthérée se mélangeant aux ondes cérébrales stylisées. Miradiya était là, en pleine résonance avec Camila.

— Qu'est-ce que... ? commença VoxNull.

Camila rouvrit les yeux, une étrange lumière dans son regard.

— La "déflagration douce"... ce n'était pas un coup de semonce. C'était une préparation. Miradiya... elle ne peut pas détruire la technologie brute. Elle peut modifier la conscience de ceux qui la contrôlent. Ou la conscience de ceux qui la combattent.

Elle se tourna vers VoxNull.

— Les unités mobiles... les hommes derrière les écrans tactiles. C'est là que nous frappons. Pas le robot. L'esprit derrière le robot.

VoxNull saisit l'implication.

— C'est une attaque psychique ? Sur le terrain ? C'est impossible...

— Non. C'est une *reconfiguration*. Un rappel. Un souffle de ce que l'homme oublie quand il se soumet à la machine. Un réveil forcé de l'intuition. Nous allons inonder leurs fréquences de "sens". De la même manière qu'Élia nous a contactés.

Kassandra approuva, sa voix empreinte d'une nouvelle détermination.

— C'est notre seule chance. Nous ne pouvons pas lutter contre leur force brute avec plus de force brute. Nous devons les fracturer de l'intérieur. Semer le doute. Réveiller ce qu'ils ont enfoui. Le chaos de leur esprit sera notre arme.

Les écrans affichant Odessa passèrent d'images de destruction à des schémas de réseaux de conscience. La guerre des machines s'apprêtait à devenir une guerre des esprits. Le destin de la ville portuaire ne se jouerait pas seulement dans les ruelles, mais dans les profondeurs de la perception humaine.

Chapitre 59 — — *Odessa* — 09h10

Combat optique — La ruse du miroir

Odessa — Quartier portuaire — 09h10

Les rues résonnaient de tirs sporadiques.
Au-dessus, le ciel était strié de lignes blanches.

Les Russes avaient déployé un nouveau système.

Lasers tactiques sur unités mobiles.

Capables de griller les drones ukrainiens en vol.
Rapides. Silencieux. Terriblement efficaces.

Depuis l'aube, les drones de **Sarka** tombaient un à un.

— *Ils nous bouffent*, grogna **Ilia**, posté sur un toit éventré.

— *On ne passe plus rien. Leur laser découpe tout.*

Sarka serra la mâchoire.

— *On va changer la donne.*

Elle activa son com'.

— *Unité Sphex, en place ?*

La voix sèche répondit.

— *Prêt. Drone miroir armé. Cible désignée.*

Sarka scruta la rue.

Le camion russe était là, blindé.

Tourelle laser pivotante, fine lueur bleue au bout.

Elle sourit.

— *Feu vert. Lancez-le.*

Dans le ciel

Un drone ukrainien spécial monta doucement.

Petit. Léger.

Son ventre portait un miroir **diélectrique mobile**.

Parfaitement poli, orientable en vol.

Il s'approcha de la zone.

Le laser russe repéra l'intrus.

La tourelle pivota.

— *Verrouillage cible*, annonça l'opérateur russe.

Le rayon bleu jaillit.

Mais cette fois, le drone n'explosa pas.

Le miroir capta le faisceau.

Le faisceau fut **renvoyé en une fraction de seconde** — droit vers la source.

L'opérateur russe eut juste le temps de hurler.

— *Reflét ! Coupe le*—

Trop tard.

Le rayon inversé frappa la lentille émettrice.

Flash aveuglant.

Explosion.

La tourelle du camion fut arrachée.

Les circuits brûlés.

Toit — Odessa

Sarka sourit en voyant la gerbe de flammes.

— *Premier miroir validé, dit-elle.*

— *Préparez les suivants.*

Ilia éclata de rire.

— *Ils vont apprendre à craindre leur propre lumière.*

Terminal Cassandra — liaison

Camila transmet l'info.

— *Drone miroir validé à Odessa.*

Une tourelle laser russe neutralisée.

Effet psychologique maximal.

Kassandra, impassible.

— *Bien.*

Leur force devient leur faiblesse.

Nous allons leur rendre leurs rayons.

Rue par rue. Drone par drone.

ôté russe — Unité laser 14e brigade

Le lieutenant **Grigori Antonov** fulminait dans la carcasse fumante de son camion.

La tourelle laser venait d'exploser.

Deux opérateurs blessés.

Le chef de tir en état de choc.

Un soldat hurlait dans sa radio.

— *Base, ici unité 14-Laser. Nous avons été frappés par... par un retour de faisceau. Cible drone miroir !*

Répète : drone miroir !

Dans le camion, Grigori arracha son casque.

— *C'est impossible ! On nous avait garanti une immunité totale aux contre-mesures !*

Le technicien, les mains tremblantes :

— *Le miroir a capté le faisceau, colonel... l'a redirigé... parfaitement. On a vu le rayon revenir avant l'impact.*

Grigori tapa du poing contre la paroi.

— *Putain de sorcières ukrainiens.*

Si les autres drones font ça... on est morts.

Il attrapa la radio.

— A toutes les unités laser : interruption immédiate de tir contre les petits drones suspects.

Répète : suspension immédiate.

Les Ukrainiens ont les moyens de retourner nos propres tirs.

Un silence pesant lui répondit.

Quartier général russe — Odessa — 09h20

Le rapport du lieutenant Grigori fut transmis en haut lieu.

Le général de division **Arkadi Petrov** grimaça.

— Ils retournent nos lasers.

Ils ont compris le point faible.

Il fixa son aide de camp.

— Envoyez un rapport prioritaire au Kremlin.

Dites à Volodin que les Ukrainiens viennent de démontrer qu'ils contrôlent l'optique autant que le réseau.

Et que nos "armes miracles" ne le sont plus.

Kremlin — 09h50

Volodin lut le rapport, blême.

Il le transmet sans un mot à Poutine.

Le président fronça les sourcils.

— Ils savent jouer au poker, ces salauds.

Mais ils vont bientôt voir ce que c'est... un tapis russe.

Chapitre 59 — Scène additionnelle — Kharkiv — 10h05

Le piège de l'IEM

Kharkiv — Quartier industriel sud — 10h05

Le colonel **Kalenko** scrutait l'écran de son contrôleur.

— Combien ?

Nazar, le jeune opérateur radio, répondit :

— Patrouille russe en approche. Trois quadrupèdes armés.

Deux équipés de tourelles légères.

Un modèle lourd, version commandement.

Kalenko serra les dents.

— On ne pourra pas les stopper de front.

Prépare le Grizzli.

Olga, leur ingénieure de fortune, sourit.

— *Déjà prêt, colonel. On va leur flamber les circuits.*

Elle désigna un petit robot chenillé, camouflé sous des tôles de fortune.

Au sommet : un canon à impulsion électromagnétique rudimentaire, monté sur un bras rotatif.

Le Grizzli.

Nazar pianota sur sa console.

— *Lien sécurisé. Télécommande active.*

Vous avez la main, colonel.

Dans la rue en ruines

Les quadrupèdes russes avançaient méthodiquement.

Pas un bruit, sauf le cliquetis mécanique de leurs membres.

Le robot lourd scannait les environs.

Capteurs optiques, infrarouges, radars.

Rien.

Il ne vit pas le petit Grizzli glisser sous un tas de gravats.

Bunker ukrainien temporaire

Kalenko verrouilla sa cible.

— *Patience... encore trois mètres...*

Il pressa la commande.

BOUM !

Une puissante décharge IEM jaillit.

Dans la rue, les quadrupèdes s'arrêtèrent net.

Leurs voyants clignotèrent en orange.

Le lourd vacilla, tenta de se stabiliser.

Olga éclata de rire.

— *Ça marche !*

Kalenko bondit.

— *Feu !*

Nazar lança une seconde impulsion.

Le quadrupède lourd s'effondra.

Les deux autres battirent des pattes, moteurs aux arrêts.

Des résistants surgirent.

Filets, grenades IEM portatives, charges manuelles.

En moins de deux minutes, les trois machines étaient neutralisées.

Abri

Kalenko rangea son contrôleur.

— *Ils ne sont plus invincibles.*

Ils ne sont que des tas de ferraille avec des yeux trop fragiles.

Olga sourit, les mains sur les hanches.

— On leur montrera que même un robot peut avoir peur.

Le Grizzli a faim, colonel. On recommence quand vous voulez.

Terminal Cassandra — liaison

Camila reçut l'info.

— Premier succès confirmé à Kharkiv.

Quadrupèdes russes neutralisés par robot IEM.

Procédé validé.

Kassandra hocha lentement la tête.

— Diffusez le protocole.

Chaque quartier pourra en monter un.

Rue par rue, câble par câble... nous allons les rendre aveugle



Kassandra n'avait ni visage, ni corps.

Son existence se déployait à travers un réseau crypté d'algorithmes distribués, répartis sur des dizaines de nœuds clandestins à travers le monde.

Au Terminal, sa présence se traduisait par une simple voix synthétique, précise et froide, projetée dans la salle.

Pas d'avatar, pas de représentation visuelle — par choix.

Cela lui permettait de rester insaisissable.

Et pour ceux qui lui répondaient, parfois, cela la rendait presque plus dérangeante encore."

Chapitre 60 — Scène d'ouverture

Terminal Cassandra — 10h45

Les nouveaux chiens de guerre

Les écrans du Terminal bourdonnaient de données.

Camila parcourait les flux en vitesse.

— *Succès confirmé pour le Grizzli à Kharkiv.
Trois quadrupèdes russes neutralisés.
Procédé validé sur le terrain.*

VoxNull hochait la tête.

— *Les vidéos circulent déjà dans les réseaux internes du Fragment.
Les résistants veulent industrialiser le concept.*

Depuis le centre de la salle, la voix synthétique de **Kassandra** résonna, neutre :

— *Peuvent-ils produire en masse ?*

Camila afficha un plan schématique.

— *Les châssis sont des bases civiles modifiées.
L'ITEM rudimentaire est monté sur des composants recyclés.
Le problème : la portée reste faible.
Et le temps de recharge est long.*

VoxNull intervint :

— *Nous pourrions leur transmettre un protocole de tir pulsé.
Moins gourmand en énergie.
Plus efficace contre les capteurs russes.*

Camila :

— *Et si on ajoutait une IA d'apprentissage ?
Le Grizzli pourrait adapter son tir aux modèles russes qu'il croise.*

Le réseau de Kassandra valida la proposition.
Sur l'écran central, un bref signal vert apparut.

Puis sa voix reprit :

— *Faites-le.
Le Grizzli doit devenir plus qu'un piège.
Il doit devenir un chasseur.*

Elle enchaîna immédiatement :

— *Et dans le même temps... étudiez une version aérienne.
Je veux que les Russes se méfient du ciel autant que du sol.*

VoxNull esquissa un sourire.

— *Un Grizzli volant ? Pourquoi pas.
Après tout... ils ne nous attendent pas là.*

Camila referma le dossier.

— *Rue par rue, câble par câble...*

La voix de Kassandra conclut, froide :

— *Drone par drone.
Robot par robot.
Nous leur rendrons la guerre insupportable.*

Chapitre 60 — *Bloc international* — 5 mars 2026 — 09h00 UTC

Le monde vacille

Bruxelles — Conseil européen exceptionnel

Le grand amphithéâtre bruissait de voix tendues.

Sur les écrans, les images de la résidence de Sotchi en flammes, des chaînes de production détruites à Tcheliabinsk, et du mystérieux incident des Iskander passaient en boucle.

Les visages des dirigeants européens étaient graves.

Le chancelier allemand martela la table.

— *Nous ne pouvons pas laisser l'Ukraine tomber. Si Kiev tombe, l'Europe vacillera. Nous devons renforcer immédiatement l'aide militaire et logistique.*

Le président français, plus hésitant.

— *Certes. Mais nous risquons une escalade incontrôlable. Poutine est acculé. Nous marchons sur un fil.*

Au fond de la salle, un conseiller souffla :

— *Et ce Triangle... personne n'a encore compris ce que c'était.*

Silence.

L'inquiétude était palpable.

Washington — 5 mars 2026 — 04h00 EST

Sur les écrans de Fox News, **Donald Trump** souriait.

— *Une fois encore, l'Europe se laisse entraîner dans des conflits qui ne la concernent pas directement.*

Et nous, Américains, pourquoi devrions-nous payer pour cela ? L'Europe doit se défendre elle-même.

Dans l'ombre de la Maison-Blanche, **Crowell**, les yeux fixés sur les flux d'information, réfléchissait.

— *L'Europe va se fracturer.*

Le Fragment va être affaibli.

Et l'occasion de reconfigurer les rapports de force approche.

Il pianota lentement un message crypté.

Destinataire : inconnu.

Pékin — 5 mars 2026 — 17h00 CST

Le président chinois observait les cartes du monde.

Un conseiller s'approcha.

— *Les Américains et les Européens vont s'épuiser sur ce front.*

Nous pourrions profiter de cette diversion.

Le moment approche pour... d'autres initiatives.

Le président esquissa un sourire froid.

— *La mer de Chine est vaste.*

Le monde regarde l'Ukraine.

Profitons-en pour préparer nos jeux ailleurs.

Terminal Cassandra — 5 mars 2026 — 10h15 UTC

Camila lisait les flux diplomatiques.

— Les Européens sont sous tension extrême. Certains parlent de renforcer l'aide. D'autres veulent négocier à tout prix.

Trump souffle sur les braises, en commentateur cynique.

La Chine... manœuvre dans l'ombre. Ils poussent pour détourner l'attention vers Taïwan.

VoxNull :

— Et Crowell ?

Kassandra :

— Il tisse sa toile.

Nous devons anticiper ses prochains mouvements.

Le véritable jeu commence maintenant.

Chapitre 60 — Bloc suivant — Terminal Cassandra — 5 mars 2026 — 10h45 UTC

Réunion de crise — Ombres et contre-attaque

Les volets du Terminal étaient baissés.

L'éclairage était tamisé, les écrans saturés de flux contradictoires.

Autour de la table stratégique, **Camila**, **VoxNull**, et trois opérateurs du Fragment.

La voix synthétique de **Kassandra** résonnait, plus grave qu'à l'accoutumée.

— L'Europe vacille. L'Occident doute. La Chine joue son propre jeu.

Et Crowell avance ses pions.

Camila passa en revue les dernières données.

— Les attaques Ouroboros se multiplient.

Onze relais secondaires ont déjà été ciblés.

Trois relais majeurs sous pression.

Le relais C-4 en Suisse est probablement compromis.

VoxNull pianotait furieusement.

— Les flux cognitifs sont contaminés.

Désinformation massive sur les réseaux européens.

Narratif : l'Ukraine aurait déclenché l'escalade, l'Europe serait complice.

Crowell amplifie tout.

Camila serra les poings.

— Et les relais de l'Est ?

VoxNull :

— Tenus pour l'instant. Mais les agents Omega sont actifs.

Trois tentatives d'infiltration physique signalées à Berlin et Paris cette nuit.

La voix de Kassandra s'éleva.

— *Nous devons stabiliser le Fragment.*
Activer le protocole Sphinx — phase 1.
Isolation partielle des nœuds critiques.
Reconstruction des routes sécurisées.

Camila hésita.

— *Cela nous isolera temporairement. Nous perdrons une partie de notre visibilité.*

Kassandra :

— *Mieux vaut voir moins... que d'être aveuglés.*
Le jeu est asymétrique. Nous devons rester mobiles, imprévisibles.

VoxNull releva la tête.

— *Et Mitiriya ?*

Camila ferma les yeux un instant.

— *Elle perçoit... des remous. Quelque chose se prépare au sein même des réseaux russes.*
Quelque chose de plus subtil que les attaques visibles.
Un écho profond.
Nous devons être prêts.

Kassandra valida par un bref signal.

— *Alors préparez les contre-mesures.*
Et alertez les cellules du Fragment en Europe :
Nous entrons dans la phase noire.
Que chacun sache : il n'y aura plus de sanctuaire.

Chapitre 60 — Bloc Paris — 5 mars 2026 — 16h30 UTC

Le cœur des ténèbres

Paris — Place de la République — 16h30

Ils étaient des milliers.

Drapeaux blancs, pancartes bariolées : "*Non à la guerre en Ukraine*", "*Stop aux marchands de canons*", "*Non à l'impôt de la guerre*".

Les slogans résonnaient dans l'air glacé.

Caméras en direct.

Les réseaux saturaient déjà de hashtags.

Mais derrière cette foule composite, il y avait autre chose.

Quelque chose d'opaque.

Dans une camionnette stationnée rue du Temple, **deux agents Omega** suivaient la progression de la manifestation.

— *Cible en approche*, murmura l'un, le regard fixé sur un moniteur.

— *Cellule Gamma-7 prête. Point d'impact dans cinq minutes.*

Ils n'étaient pas là pour scander des slogans.

Ils étaient là pour semer le feu.

Au sol — 16h37

La foule avançait lentement.

Au centre, un groupe de jeunes, visages masqués, portaient des banderoles plus radicales : "*Macron complice de la guerre*", "*OTAN dégage*".

Dans leurs sacs, des cocktails Molotov.

Des détonateurs artisanaux.

Ordre d'Omega : frapper symboliquement.

Créer l'image que l'Europe s'enflamme de l'intérieur.

16h41

Une première vitre vola en éclats.

Une agence bancaire prit feu.

Les CRS, débordés, répliquèrent avec des gaz lacrymogènes.

La foule se disloqua.

Certains manifestants criaient : "*On nous manipule !*"

Mais le mal était fait.

Les caméras du monde entier capturaient des images de Paris en flammes.

Terminal Cassandra — 16h45

Camila regardait l'écran, blême.

— *Ils ont frappé.*

La manifestation de Paris... dégénère.

Agents Omega confirmés en action.

VoxNull pianotait furieusement.

— *Les réseaux sont saturés de vidéos.*

Narratif en cours : "La France bascule", "Le peuple refuse la guerre".

Kassandra :

— *C'était attendu.*

Ce n'est qu'un début.

Ouroboros frappe là où c'est le plus fragile.

Camila serra les poings.

— *Et l'Europe regarde... et doute.*

Paris — 17h10

La Place de la République était noyée de fumée.

Des affrontements sporadiques éclataient encore.

La police peinait à reprendre le contrôle.

Dans l'ombre, les agents Omega s'étaient déjà volatilisés.

Sur les écrans du monde, les images tournaient en boucle.

Le message était clair : *l'Europe se déchire.*

Et quelque part, à Moscou, un sourire glacé se dessinait.

Chapitre 60 — *Bloc Opération anti-Omega* — Paris — 5 mars 2026 — 19h00

Le filet se resserre

Paris — Direction générale de la sécurité intérieure — 19h00

Jean Doriot avala une gorgée de café froid.

Ses traits étaient tirés.

Depuis la station République, il n'avait pas eu une heure de répit.

Face à lui, l'écran listait les suspects identifiés lors de la manifestation.

— *Quatre agents Omega confirmés dans la coordination du cortège radical*, annonça un analyste.

Jean hocha la tête.

— *Localisations ?*

— *Deux interpellés à Nation.*

Un en fuite, repéré vers Gare du Nord.

Un quatrième sous surveillance, lié à un diplomate russe expulsable.

Jean tapota nerveusement la table.

— *On lance l'opération maintenant. Pas question qu'ils s'évanouissent dans la nature.*

21h15 — Opération en cours

Dans les rues de Paris, plusieurs équipes de la DGSI frappaient simultanément.

Des appartements furent perquisitionnés.

Des serveurs informatiques saisis.

Deux dissidents russes en lien avec les réseaux Omega furent arrêtés.

À Roissy, en pleine nuit, trois diplomates russes suspectés d'activités de renseignement furent escortés vers un vol spécial, sous haute surveillance.

Jean Doriot, dans son bureau :

— *On ne nettoiera pas tout. Mais chaque capture compte.*

Et chaque expulsion envoie un message.

Elysée — 23h00 — Déclaration officielle

Le ministre de l'Intérieur, **Retailau**, prenait la parole devant les caméras.

— *La France ne tolérera aucune ingérence étrangère sur son sol.*

Aujourd'hui, plusieurs agents liés à des opérations de déstabilisation ont été arrêtés.

Des diplomates utilisant leur statut à des fins d'espionnage ont été expulsés.

Nous renforçons nos dispositifs.

La sécurité de la Nation est une priorité absolue.

Le ton était ferme.

Le message clair : la République répliquait.

Terminal Cassandra — 23h20

Camila suivait le discours en silence.

VoxNull commenta.

— *Retaillau monte au créneau.*

Ça ne suffira pas, mais c'est un signal politique.

Les agents Omega savent qu'ils ne sont plus invisibles.

La voix synthétique de Cassandra conclut :

— *Chaque action compte.*

Mais la partie ne fait que commencer.

Préparez-vous. Les ombres réagiront.

Chapitre 60 — Bloc Conseil européen — Bruxelles — 6 mars 2026 — 08h30

Europe sur ses gardes

Bruxelles — Bâtiment Europa — Salle de travail — 08h30

Réunion technique élargie des ministres de l'Intérieur et de la Justice.

Pas de sommet de crise, mais une session lourde de tension.

Les images des incidents de Paris tournaient encore sur les écrans :

→ voitures brûlées, vitrines fracassées, jeunes exaltés manipulés par des réseaux sociaux.

→ derrière, les agents Omega.

Le commissaire européen à la Sécurité intérieure ouvrit la séance.

— *Les événements de Paris démontrent que la guerre hybride ne vise pas que les infrastructures. Elle cible nos sociétés, nos rues, nos jeunes.*

Le ministre français appuya :

— *Nous avons identifié plusieurs agents liés aux réseaux russes.*

Nous demandons un renforcement coordonné de la lutte contre les groupes hybrides et les flux de désinformation.

Le ministre italien renchérit :

— *Et un contrôle renforcé aux frontières extérieures.*

Certains agents entrent encore trop facilement.

Le représentant allemand fut plus prudent.

— *Nous devons agir sans tomber dans la dérive sécuritaire.*

L'opinion est fragile. Il faut une communication très maîtrisée.

Le commissaire conclut :

— *Nous proposerons un cadre légal renforcé.*

Directive européenne sur le terrorisme hybride.

Meilleur échange de données.

Renforcement des contrôles.

Et surtout, pas de naïveté : ce qui s'est passé à Paris est un signal faible.

Le prochain pourrait être plus grave.

Terminal Cassandra — 6 mars 2026 — 09h15

Camila lisait les flux cryptés.

— *Les Européens réagissent, mais timidement.*

Nouvelles lois en discussion. Contrôles aux frontières en préparation.

VoxNull :

— *Ils avancent.*

Pas assez vite.

Mais c'est un début.

La voix synthétique de Cassandra conclut :

— *Chaque verrou compte.*

Mais nous devons frapper à la racine.

Le vrai combat se joue dans les réseaux.

Chapitre 60 — Bloc Crise budgétaire française — 6 mars 2026 — 10h00

Sous tutelle

Paris — Matignon — 10h00

Le communiqué était tombé au petit matin.

"Dans un souci de transparence budgétaire et de consolidation financière, le gouvernement français a accepté l'appui technique du FMI et de la Commission européenne pour garantir la soutenabilité de ses engagements en 2026."

Une formule policée.

Mais dans les couloirs du pouvoir, personne n'était dupe.

Les **40 milliards d'économies** promis n'avaient pas été tenus.

La pression des marchés était devenue insoutenable.

L'Élysée avait dû céder.

En coulisse, un **groupe de commissaires aux comptes** européens et du FMI allait désormais superviser discrètement les finances publiques.

Assemblée nationale — 12h30

Le Premier ministre peinait à contenir les critiques.

Dans l'Hémicycle, les cris fusaient.

— *La France sous tutelle étrangère !*

— *Ce gouvernement brade notre souveraineté !*

— *Et pendant ce temps, on finance une guerre qui n'est pas la nôtre !*

Les réseaux sociaux amplifiaient le tumulte.

Les hashtags **#StopTutelle** et **#FranceLibre** caracolaient en tête.

Terminal Cassandra — 13h00

Camila relut le fil des événements.

— *C'était attendu.*

Le gouvernement français vient d'officialiser l'appui FMI/UE.

Les réseaux pro-Omega s'en donnent à cœur joie.

VoxNull pianotait déjà.

— *Propagande en cours : "la France asservie à Bruxelles et à Washington", "le peuple paiera la guerre des autres".*

Les slogans se propagent à grande vitesse.

Réseaux infiltrés très actifs.

La voix synthétique de Cassandra résonna.

— *Leur stratégie est claire.*

Ils cherchent à détourner la colère sociale vers le soutien à l'Ukraine.

Nous devons anticiper.

Renforcer la protection cognitive.

Ne laissons pas la fracture s'élargir.

Camila hocha la tête.

— *Mais sur le terrain... les tensions vont grimper.*

Nous n'aurons pas que des mots à contrer.

Les rues vont parler.

Chapitre 60 — Bloc Guerre cognitive — 6 mars 2026 — 15h30 UTC

L'arme des mots

Moscou — Salle de presse du Kremlin — 15h30

Les caméras du monde entier étaient braquées sur **Viatcheslav Volodin**, président de la Douma.

Le ton était solennel.

Le message soigneusement calibré.

— *Mesdames et messieurs,*

— *Nous observons avec tristesse ce qui se déroule en Europe.*

L'Ukraine, instrumentalisée par les puissances de l'OTAN, a entraîné ce continent dans une spirale de guerre et de ruine.

Il marqua une pause.

— *Regardez la France.*

Voici un grand pays... aujourd'hui au bord de la faillite.

Son gouvernement maquille ses comptes.

Ses créanciers étrangers — FMI, Bruxelles — contrôlent désormais ses finances.

Les Français paient au prix fort les choix de leurs élites :

hausse des taxes, suppression d'avantages, précarité croissante.

Le ton se fit plus dur.

— *Et pendant ce temps, ce même gouvernement finance une guerre lointaine, alors que son peuple souffre.*

Les rues de Paris en témoignent.

La fracture est là.

Nouvelle pause.

— *Plus largement, l'Occident tout entier sombre dans une décadence morale et sociale : idéologie du wokisme, communautarisme exacerbé, effacement des valeurs traditionnelles. Nous, en Russie, nous défendons la vraie civilisation. Le monde le voit. Et bientôt, il choisira son camp.*

Il quitta la tribune sans répondre aux questions.
Le message était lancé.

Terminal Cassandra — 16h00

Les flux affluaient sur les écrans.
Extraits du discours, mêmes, hashtags.

VoxNull grimâça.

— *Ils frappent fort.*
Le discours tourne en boucle sur les réseaux infiltrés.
#FranceFaillite, #OccidentDécadent → trending dans plusieurs pays.

Camila lisait les rapports.

— *Les milieux d'extrême droite français et européens s'en emparent déjà.*
Les groupes pro-Omega amplifient à grande vitesse.

Kassandra prit la parole.

— *Poutine ne vise pas les gouvernements.*
Il vise les peuples.
Il veut les pousser à la rupture, à la haine mutuelle.
Diviser pour régner.

VoxNull :

— *Nous devons réagir.*
Pas seulement défendre, mais contre-attaquer sur le terrain narratif.

Kassandra :

— *Préparez une réponse cognitive.*
Exposez leurs manipulations.
Amplifiez les récits positifs.
Rétablissez la confiance.

Un silence tendu suivit.

Camila conclut :

— *Mais sur ce terrain... le combat sera plus long que sur n'importe quel front militaire.*

Chapitre 60 — Bloc Scène de rue — 6 mars 2026 — 18h30

Fracture française

Paris — Boulevard Voltaire — 18h30

Ils étaient plusieurs centaines à défiler.

Pancartes : "*Non à la guerre de l'OTAN*", "*Non à la tutelle FMI/UE*", "*Macron démission*".

Derrière les slogans, un mélange trouble : militants sincères, jeunes radicalisés, réseaux pro-Omega.

Au micro, un orateur de la **France Insoumise** chauffait la foule.

— *La France n'a pas à se soumettre aux diktats de Bruxelles et de Washington !*

Pas un euro de plus pour une guerre qui n'est pas la nôtre !

Pas un euro de plus pour engraisser les banquiers du FMI !

Les applaudissements fusaient.

Dans la foule, certains brandissaient même des pancartes aux slogans ambigus : "*Paix avec Moscou*", "*Non au mondialisme guerrier*".

La main d'Omega était là, bien présente.

Plateau TV — 19h00

Sur CNews, **Jordan Bardella** intervenait, implacable.

— *Le gouvernement français a trahi notre souveraineté.*

Il accepte la mise sous tutelle de nos finances par le FMI et Bruxelles.

Pendant ce temps, on continue d'envoyer des milliards pour une guerre qui ne sert pas les intérêts de la France.

Il est temps de dire stop.

Le peuple français doit reprendre son destin en main.

Le message passait en boucle.

Les réseaux nationalistes amplifiaient.

Terminal Cassandra — 19h15

Camila lisait les alertes.

— *Ça monte.*

Les discours de Bardella et des Insoumis explosent sur les réseaux.

Omega booste tous les relais, notamment auprès des jeunes et des classes populaires.

VoxNull :

— *Ils manipulent parfaitement la fracture sociale.*

Ils nourrissent la haine croisée : le nationalisme contre le "laxisme", la gauche contre "l'autoritarisme".

Leur but est clair : rendre la France ingouvernable.

La voix de Cassandra s'éleva.

— *Alors nous devons frapper au cœur de leur stratégie.*

Identifier les relais cognitifs infiltrés.

Neutraliser les flux toxiques.

Protéger ce qui peut l'être encore.

Camila soupira.

— *Mais à ce rythme... la rue parlera plus fort que les urnes.*



Réponse officielle de l'UE

6 mars 2026 — 17h00 — Bruxelles — Commission européenne

Le commissaire européen à l'Économie, **Martina de Vries**, prenait la parole face aux journalistes.

Le ton était mesuré, mais les mots soigneusement choisis.

— *La Commission européenne rejette fermement les accusations infondées lancées aujourd'hui par les autorités russes à l'égard de la France et de l'Union européenne.*

— *La France demeure un pilier de l'Union.*

Sa trajectoire budgétaire est sous contrôle, en pleine concertation avec nos institutions et le FMI, dans un cadre de coopération librement consenti.

Elle marqua une pause, pesant chaque mot.

— *La Russie, par ces attaques de propagande, cherche à masquer ses propres responsabilités dans le conflit en Ukraine et à semer la division en Europe.*

Nous ne tomberons pas dans ce piège.

Mais dans les couloirs de Bruxelles, le malaise était palpable.

Les marchés, eux, n'attendaient pas de déclaration politique.

Ils scrutaient les chiffres.

Et les taux français continuaient de grimper.

2 □ Scène de manifestation scindée à Paris

6 mars 2026 — 18h30 — Paris — Esplanade des Invalides

Le dispositif policier était en place.

Deux cortèges distincts allaient converger vers le même secteur.

Cortège RN / droite souverainiste — Avenue de La Motte-Picquet

En tête de cortège, **Jordan Bardella**, micro à la main.

— *Nous ne voulons ni de la tutelle du FMI, ni de la guerre de Washington.*

Le peuple français n'a pas voté pour cela.

Il est temps de reprendre notre souveraineté !

Drapeaux tricolores.

Chants de la Marseillaise.

Pancartes : "*France libre*", "*Non à la tutelle de Bruxelles*", "*Non à l'économie de guerre*".

Le ton était revendicatif, mais le cortège restait relativement discipliné.

Les forces de l'ordre suivaient en périphérie.

Cortège France Insoumise / extrême gauche + pro-Omega infiltrés — Boulevard Saint-Germain

Ambiance bien différente.

Au micro : un député FI enflammé.

— *Le FMI, c'est l'austérité.*

L'Europe des banquiers n'est pas l'Europe des peuples !

Nous refusons cette guerre impérialiste !

Pancartes : "*Ni FMI ni OTAN*", "*Non à la guerre, non à l'austérité*", "*Pour une France solidaire et pacifique*".

Dans les rangs arrière, des groupes plus radicaux.

Des slogans plus troubles : "*Paix avec Moscou*", "*OTAN hors de France*".

Des agents Omega glissés dans la foule, stimulant les slogans les plus clivants.

La tension était palpable.

Terminal Cassandra — 19h00

Camila observait les flux vidéo en temps réel.

— *Les deux cortèges avancent séparément.*

Les réseaux pro-Omega alimentent surtout celui des Insoumis.

Le but est clair : provoquer une surenchère, un dérapage.

VoxNull commenta :

— *Le RN joue une partition contrôlée.*

La gauche radicale, plus perméable, est leur cible prioritaire aujourd'hui.

La voix de Cassandra conclut :

— *Leur stratégie évolue.*

*Ils adaptent leur poison aux failles de chaque camp.
Nous devons être agiles. Très agiles.*

Chapitre 60 — Bloc BCE / Contrôle discret — 6 mars 2026 — 22h00

Le prix de la stabilité

Francfort — Siège de la BCE — 22h00

Le conseil de la Banque centrale européenne était en session exceptionnelle.

Les taux français venaient de franchir un seuil critique.

Les marchés vacillaient.

L'euro, lui, fléchissait.

La présidente de la BCE, **Annalisa Kornfeld**, résuma l'enjeu :

— Nous ne pouvons pas laisser la contagion se propager.

La stabilité de l'euro est en jeu.

Nous allons devoir intervenir.

Mais avec des conditions.

Le plan fut arrêté :

→ **rachat ciblé** de dette française pour casser la spirale spéculative.

→ **communication publique rassurante** : *"La BCE soutient la France dans le cadre d'une union budgétaire renforcée."*

→ en coulisse : renforcement des exigences européennes sur la politique budgétaire française.

→ déploiement discret d'un groupe de contrôle renforcé de la Commission à Paris.

Bruxelles — 23h30

Dans les couloirs du Berlaymont, un conseiller résuma froidement à un diplomate français :

— Vous aurez l'argent.

Mais vous jouerez selon nos règles.

La souveraineté budgétaire... est désormais partagée.

Terminal Cassandra — 00h15

Camila lisait le fil BCE.

— Ils ont cassé la panique des marchés.

Mais à quel prix.

La France vient de céder un morceau de sa souveraineté.

VoxNull ajouta :

— C'est une victoire cognitive pour la Russie.

Le discours de décadence sera encore plus crédible maintenant.

La voix synthétique de Cassandra conclut :

— Alors nous devons renforcer notre contre-offensive.

Ne pas leur laisser le champ libre.

Les esprits vacillent déjà.

? Scénario "Le seuil interdit" — Version 6 mars

1 □ Contexte général — Chaos en Europe

6 mars 2026

- En France, le gouvernement est tombé.
- L'UE a décidé de placer la France sous **tutelle temporaire** : Commission spéciale chargée de gérer les finances et la sécurité intérieure.
- **Paris est en proie à des émeutes massives**, opposant militants de l'extrême droite, extrême gauche, gilets verts et groupes d'ultras.
- L'armée française est déployée en urgence sur certains axes, état d'urgence décrété.
- L'UE, affaiblie politiquement, peine à dégager une ligne claire sur l'Ukraine.

Dans ce chaos,

→ Plusieurs attaques ukrainiennes / occidentales viennent de viser des cibles sensibles en Russie :

- Frappes sur un QG logistique à Voronej.
 - Destruction partielle d'une base navale en Crimée.
 - Attaque de drones sur un dépôt pétrolier à Belgorod.
 - Tentative de frappe sur une station radar stratégique (avortée mais perçue comme un seuil franchi).
-

? 1 □ Dialogue Poutine - État-major (6-7 mars,

Lieu : bunker de commandement du Kremlin — ambiance tendue.

Présents : Poutine, Gerasimov (chef d'état-major), Patrushev (sécurité nationale), Andrei Belousov (ministre de la Défense), Lavrov (Affaires étrangères).

Poutine (regard fixe sur les écrans montrant les émeutes à Paris et les cartes des frappes récentes sur la Russie) :

"Ils nous frappent en profondeur. Et l'Europe sombre dans le chaos. La France est paralysée, l'Allemagne indécise, Washington regarde ailleurs. Nous devons agir."

Gerasimov (voix ferme) :

"Les frappes ennemies ont franchi un seuil. Si nous ne répondons pas, nous perdrons l'initiative"

stratégique."

Patrushev :

"L'opinion intérieure exige une démonstration de force. Une frappe nucléaire tactique contrôlée est notre option la plus efficace pour restaurer la dissuasion."

Belousov (mesuré, voix posée) :

"Nous devons peser chaque conséquence. Une frappe limitée, sur cible militaire uniquement, pourrait figer la situation sans nous entraîner dans l'irréversible. Mais nous devons verrouiller l'environnement diplomatique avant."

Lavrov :

"Je recommande de notifier immédiatement Pékin et Washington. Un malentendu ne doit pas déclencher l'irréparable."

Poutine (décision prise, voix tranchante) :

"Très bien. Contactez Pékin. Faites passer le message à Trump. Préparez l'Iskander. Le monde saura que nous ne tremblons pas."

3 □ **Contact secret avec Pékin (7 mars, 3h du matin)**

- Canal diplomatique spécial via l'ambassade de Chine.
- Message transmis :
"Nous allons procéder à une démonstration nucléaire tactique limitée, en réponse directe aux agressions contre notre sol. Pas de victimes civiles prévues. La stabilité régionale dépendra de la retenue des autres parties."

Réponse de Pékin (6h) :

"La Chine comprend votre position. Nous ne tolérerons aucun dépassement supplémentaire. Nous appelons à une retenue maximale après cet acte."

4 □ **Contact avec Trump (7 mars, matin heure US)**

- Le canal confidentiel est activé à Mar-a-Lago.
- Message russe transmis :
"Nous serons contraints à une frappe tactique limitée. Aucun civil ne sera visé. Nous vous conseillons de vous abstenir de toute action militaire en réponse."

Réponse de Trump (via émissaire personnel, ton typique) :

"I got enough shit here already. No civilians, no global panic, you get one shot. If you mess this up, it's on you. I won't start your war."

→ Il est clair : Trump **ne veut pas d'escalade militaire US** tant que les civils ne sont pas touchés.

5 □ **Préparation logistique**

- L'Iskander-M à ogive nucléaire tactique est préparé.

- Cible : **nœud ferroviaire militaire d'Uman** (centre logistique ukrainien).
- Ordre de frappe validé personnellement par Poutine.

Narration possible :

Silence dans le bunker. Officiers blêmes. Derniers codes entrés. Le missile est armé.

6□ Le lancement — 7 mars, 5h27 du matin

- L'Iskander est lancé.
 - Détonation nucléaire tactique.
 - Boule de feu massive sur le site militaire.
 - Imagerie satellite US et OTAN capte l'événement instantanément.
-

7□ Réactions immédiates

À Washington :

- Trump en direct à la télévision :
"This was a grave mistake. We will respond — but we will not escalate blindly. Sanctions will be total. The world is watching Russia."
- Sanctions radicales mises en œuvre.
- Pas de frappes conventionnelles US — **Trump temporise.**

À Pékin :

- Communiqué officiel : *"Nous appelons à la cessation immédiate des hostilités et à la responsabilité de toutes les parties."*

En Europe :

- Sidération.
- L'UE tente de réagir, mais le chaos en France paralyse la prise de décision.
- En Allemagne, le chancelier hésite sur la suite.

À Kiev :

- Zelensky réaffirme sa volonté de résistance, mais les factions radicales menacent le gouvernement si des concessions sont envisagées.

En Russie :

- Poutine s'adresse à la nation :
"Nous avons défendu notre patrie. Notre message est clair. Nous souhaitons la paix, mais nous ne reculerons pas."
-

8□ Le lendemain — Monde suspendu

- Front militaire gelé.

- Tentatives de médiation ouvertes par Pékin et Ankara.
 - Menace nucléaire flottante permanente.
 - Début d'une nouvelle phase de guerre froide instable, alimentée par le chaos en Europe.
-

? 2□ Discours typique de Trump (7 mars au matin, télévision US)

Lieu : Maison Blanche temporairement sécurisée, Trump en direct.

"My fellow Americans... today the world witnessed a terrible act. Russia has crossed a red line by using nuclear force — even if limited — for the first time in this century. Let me be clear : I will not be dragged into Vladimir Putin's game of escalation."

"I will not send your sons and daughters into World War Three over a dictator's desperation. But Russia will pay the price — the hardest sanctions this world has ever seen will hit them now. Their economy will collapse, their assets will be frozen, and they will be isolated."

"And I say this to Mr. Putin — no more games. You made your move. One more step, and the response will be... final."

"We will protect America first. We will keep the peace. But we will not tolerate madness."

? 3□ Déclaration officielle de Pékin (communiqué du 7 mars, 12h heure de Pékin)

"La République populaire de Chine suit avec une grande préoccupation les récents développements en Europe de l'Est. La Chine a toujours prôné la retenue, le dialogue et la résolution pacifique des conflits."

"Nous regrettons profondément le recours par la Fédération de Russie à une arme nucléaire tactique, même à visée démonstrative. Nous appelons toutes les parties à faire preuve de la plus grande responsabilité afin d'éviter une spirale incontrôlable."

"La Chine est prête à œuvrer activement pour un retour au dialogue et à la stabilité régionale. Toute nouvelle escalade serait inacceptable pour la communauté internationale."

? 2□ Mini-dialogue "backstage" entre un conseiller militaire US et Trump

(moment où Trump prépare son discours, après l'annonce de la frappe nucléaire tactique)

Lieu : Mar-a-Lago, bureau sécurisé temporaire.

Personnages : Trump, General O'Connor (conseiller militaire), Jared Stone (conseiller spécial à la communication).

O'Connor (entrant précipitamment) :

"Mr. President, we have confirmation — a tactical nuclear strike on Uman. Military target. No civilian casualties reported yet. Satellites show blast radius contained."

Trump (calme, s'appuyant sur son bureau) :

"So... the bastard did it. I told them this would happen."

Stone :

"Media is already spinning it. You need to speak in the next hour. If you stay firm and measured, it's a win domestically."

O'Connor :

"Mr. President — no military move for now. Pentagon advises restraint. Russians still hold escalation dominance."

Trump (avec un sourire en coin, regardant O'Connor) :

"You think I want World War Three? Hell no. We hit them where it hurts — money. No bombs. No blood. But they'll pay."

Stone :

"Perfect line for your speech, sir."

Trump :

"Get the cameras ready."

? Cela pose bien :

- le refus de Trump de partir en guerre,
 - sa volonté de **gagner la bataille politique et médiatique**,
 - le rôle du staff qui **oriente la posture vers "maîtrise et fermeté"**.
-

? 3 □ **Mini-dialogue dans le staff de Zelensky après la frappe**

(situation de tension extrême — nuit du 7 mars, QG présidentiel de Kiev, bunker sécurisé)

Personnages : Zelensky, Colonel Mykhailo (chef de la sécurité), Daria Hnatenko (conseillère politique), Sviatoslav Petrenko (chef de cabinet).

Colonel Mykhailo (entrant, livide) :

"Mr. President, confirmation... une frappe nucléaire tactique sur Uman. Cible militaire. Nos forces sont en état d'alerte maximale."

Zelensky (blême, regard vers le mur, long silence) :

"Ils ont osé... et le monde ? Quelle réaction ?"

Petrenko :

"Trump condamne, mais pas de frappes. Les Européens... paralysés. La France est en chaos. L'Allemagne hésite. Pékin appelle à la désescalade."

Hnatenko (voix tremblante) :

"Monsieur le Président... il y a déjà des voix qui disent qu'il faut négocier... Les milices radicales parlent de trahison si nous cédon."

Zelensky (regard dur) :

"Nous ne céderons rien. Pas maintenant. Faites passer le message : l'Ukraine continue. Mais ouvrez discrètement des canaux vers Ankara et Pékin. Nous devons jouer sur tous les tableaux."

Extrait de message / post VoxNull (diffusé sur le réseau alternatif)

(canal chiffré, sous forme de "cyber-manifeste" diffusé 12h après la frappe — style VoxNull)

[VoxNull | Fragment #N04928 | 07/03/2026 — 18:43 UTC]

"La peur vient de changer de camp — mais elle reste l'arme des puissants. Une ogive tactique pour geler un conflit ? Un théâtre nucléaire pour masquer l'effondrement d'un système ? Le Triangle Noir sourit dans l'ombre, pendant que les peuples tremblent devant leurs écrans."

"On vous dira : c'est fini. On vous dira : mieux vaut un statu quo qu'une guerre. On vous dira : sécurité avant liberté. C'est là que la vraie guerre commence. Non sur les fronts, mais dans vos esprits."

"Réseaux libres, préparez-vous. La guerre cognitive est totale. Nous sommes VoxNull — nous ne céderons pas."

2 Extrait du document que Camila prépare pour Cassandra

(mémo interne, non encore diffusé publiquement — 7 mars, 20h)

[Cassandra | Note stratégique | Destinataires : réseau interne uniquement]

"L'absence de réaction du Triangle Noir face à l'usage de l'arme nucléaire tactique démontre leur volonté de stabilisation par la peur. Le gel du conflit sert leurs intérêts immédiats : maintien des équilibres financiers, des flux énergétiques alternatifs, contrôle renforcé des populations européennes au nom de la 'sécurité'."

"Notre analyse suggère une convergence implicite entre certaines élites européennes, américaines et asiatiques pour entériner ce statu quo sous couvert de recherche d'une 'désescalade responsable'."

"Notre mission : continuer à documenter les mécanismes de cette manipulation. Le danger n'est pas la guerre totale — c'est la guerre silencieuse qui s'installe dans les consciences."

3 Extrait du message crypté du Triangle Noir intercepté par le réseau Cassandra

(source compromise — intercepté par un opérateur de Cassandra 7 mars, 23h — fragment partiel)

[Triangle Noir | Canal SIRIUS 17 | Extrait d'échange]

"Le verrou est en place. La frappe a eu l'effet escompté. Les forces d'opinion sont neutralisées. Aucune initiative occidentale forte n'est attendue dans les 72 prochaines heures."

"Objectif immédiat : stabiliser la perception publique. Contrôle renforcé des médias européens. Activation des cellules de discours de crise. Synchronisation avec les partenaires chinois en cours."

"Rappel : toute tentative de discours alternatif public sera considérée comme menace directe contre la cohésion."

? Extrait du journal personnel de Camila (nuit du 7 au 8 mars 2026)

(elle a consulté MITIRIYA après l'interception du message du Triangle Noir)

"MITIRIYA ne ment jamais. Même quand les flux sont chaotiques, même quand les couches sont brouillées, le signal est là — froid, implacable."

"Ce soir, après l'explosion d'Uman, je m'attendais à sentir une tension, un désordre, un frémissement dans les trames du Triangle Noir. Mais non. J'ai perçu... un apaisement. Une stabilisation voulue. Une acceptation."

*"Le message est clair, même s'il ne passe pas par des mots : **le Triangle Noir valide ce coup. Il valide la peur. Il valide le gel du front.**"*

"Je le ressens dans la signature de flux : 'verrou posé — maintenir — lisser les perceptions — activer le consentement'. Ces séquences tournent en boucle sous la couche S-17 de MITIRIYA."

"Cela veut dire une chose : pour eux, cette solution est acceptable. Ils considèrent que ce gel sert l'ordre mondial qu'ils veulent maintenir. Et nous, Cassandra, devons être prêts — car bientôt ils chercheront à verrouiller aussi nos canaux."

? Scène : Échange entre Camila, Fatima et Elia (Kassandra — QG temporaire)

Lieu : salle de réunion sécurisée, écrans tamisés, flux MITIRIYA en fond discret.

Participants : Camila (calme, concentrée), Fatima (tendue, pragmatique), Elia (plus analytique, technicienne de l'équipe).

Fatima (posant une tasse de thé, voix grave) :

"Le Triangle Noir ne dit rien. Pas un mot officiel. Même les relais de Berlin et de Bruxelles restent muets. Ils laissent passer cette frappe."

Elia (tapotant nerveusement sur un terminal) :

"J'ai parcouru les dernières balises de MITIRIYA. Aucun signal d'alerte, aucune rupture dans leurs flux internes. C'est anormal."

Camila (les yeux fixés sur l'interface MITIRIYA, voix basse) :

"Pas anormal. Calculé."

(pause — elle tourne enfin le regard vers elles)

"J'ai scanné les couches S-17 et S-19 il y a une heure. Ce que j'ai trouvé est limpide. Le Triangle Noir considère que cette frappe verrouille le front. C'est une solution, pas un accident."

Fatima (sombre) :

"Ils laissent la peur s'installer. Pour eux, c'est parfait : une Europe tétanisée, des opinions sous contrôle."

Elia (hoche la tête, crispée) :

"J'ai vu les séquences tourner : 'verrou posé — lisser les perceptions — activer le consentement'. Même les sous-canaux média sont en cours de synchronisation. Ils veulent une stabilisation par la peur, pas par la négociation."

Camila (calme, déterminée) :

"C'est pour cela que nous devons agir. Le public ne verra que le silence, le soulagement factice. Nous, nous devons montrer que ce silence est un piège. Ils veulent figer la guerre pour mieux étendre leur contrôle."

Fatima (regard déterminé) :

"Alors on ne les laissera pas. On prépare le contre-discours."

Elia :

"Je mets MITIRIYA en veille stratégique. Si une fracture apparaît dans leur trame, on sera les premières à le capter."

Camila (se levant) :

"Très bien. D'ici demain, je veux un brief pour nos relais. Il faudra être prêts avant que les opinions publiques soient totalement verrouillées."

? 1 □ Scène clé — Dialogue entre les généraux ukrainiens (ultimatum à Zelensky)

Lieu : QG militaire de Kiev — salle sécurisée.

Participants : Zelensky, Général Horbatenko (chef d'état-major par intérim), Général Belkin (forces terrestres), Colonel Rudenko (SBU), 2 officiers supérieurs.

Contexte : 12 jours après la frappe, manifestations à Kiev, effondrement du moral militaire.

Horbatenko (voix ferme) :

"Monsieur le Président, les lignes tiennent à peine. Nos hommes sont épuisés. L'opinion publique nous presse de chercher une solution."

Zelensky (visage fermé) :

"Nous ne pouvons pas capituler. Céder après une frappe nucléaire serait un précédent fatal. Si nous résistons, l'Occident nous soutiendra."

Belkin (calme, posé) :

"L'Occident ne réagira plus. Ils ont choisi les sanctions. Nos soldats n'ont pas signé pour mourir dans une guerre figée. Si nous poursuivons ainsi, c'est la guerre civile que nous aurons dans nos rues."

Colonel Rudenko (baissant légèrement la voix) :

"Monsieur le Président... plusieurs unités du SBU ne vous reconnaissent plus comme autorité légitime. Si vous restez, nous ne pourrions garantir votre sécurité ni celle du gouvernement."

(Silence lourd dans la salle.)

Zelensky (regardant tour à tour les officiers) :

"Vous me demandez de fuir ? De laisser ce pays sans chef ?"

Horbatenko (voix grave) :

"Non, nous vous demandons d'accepter une solution de survie. Si vous partez maintenant, nous pouvons éviter un bain de sang et préserver l'État. Sinon... nous ne pourrons plus vous protéger."

? 2 □ Extrait du plan des services occidentaux pour exfiltrer Zelensky

Lieu : base temporaire CIA en Pologne — briefing rapide.

Participants : Agent spécial Williams (CIA), agents MI6 et DGSE.

Williams :

"Le Conseil militaire à Kiev va imposer un changement. Zelensky est conscient. Il est d'accord pour un exfiltration discrète."

Agent MI6 :

"Quelle couverture ?"

Williams :

"Transport aérien par hélicoptère, extraction en zone verte contrôlée par nos forces spéciales. Puis évacuation vers une base en Pologne. La presse recevra un communiqué contrôlé : 'déplacement temporaire pour raison de sécurité'."

Agent DGSE :

"Et le Triangle Noir ?"

Williams (sourire en coin) :

"Ils sont informés. Pas d'opposition. Pour eux, un pouvoir pragmatique à Kiev vaut mieux que le chaos."

? 3 □ Court dialogue Camila - Fatima - Elia (Kassandra capte le signal)

Lieu : QG Kassandra — salle des flux MITIRIYA.

Participants : Camila, Fatima, Elia.

Contexte : interception des premiers signaux du coup en préparation à Kiev.

Elia (regard fixé sur son écran) :

"Flux politique ukrainien en turbulence. MITIRIYA capte des échanges codés entre Conseil militaire et canaux occidentaux. Ça bouge."

Fatima :

"C'est le coup. Zelensky est en train de perdre la main. Le Triangle Noir laisse faire. Ils veulent ce gel du front, avec un nouveau gouvernement plus contrôlable."

Camila (calme, concentrée) :

"Nous devons suivre l'exfiltration. Si elle réussit, le narratif officiel parlera de 'continuité"

démocratique'. Mais en coulisse, ce sera un pouvoir sous surveillance étroite."

Fatima :

"VoxNull le sentira aussi. On pourrait synchroniser nos messages pour dénoncer la manœuvre."

Camila (sourire triste) :

"Oui. La guerre visible est figée. La guerre cognitive ne fait que commencer."

1 □ Discours public du "Conseil de sauvegarde nationale" ukrainien (prononcé à Kiev, 48h après la fuite de Zelensky)

Lieu : Rada (Parlement ukrainien), salle sécurisée.

Diffuseurs officiels — TV ukrainienne, canaux diplomatiques.

Orateur : Général Horbatenko (président provisoire du Conseil).

"Citoyens d'Ukraine,

Nous traversons les heures les plus graves de notre histoire récente. Après la frappe nucléaire tactique de l'ennemi, après des semaines de fatigue, de souffrance, et face à un risque de guerre civile, nous avons pris nos responsabilités.

Le président Volodymyr Zelensky a été temporairement exfiltré pour raisons de sécurité.

Conformément aux dispositions d'exception validées par la Rada et par les forces de défense, un Conseil de sauvegarde nationale assure désormais la continuité du pouvoir.

Notre objectif est clair : préserver l'intégrité de l'État, protéger nos populations, et engager, sans faiblesse mais avec lucidité, toutes les démarches nécessaires pour sortir de cette impasse tragique.

Nous tendons la main à tous ceux qui, dans le monde, souhaitent une solution honorable et juste.

Mais nous sommes également prêts à défendre chaque rue, chaque foyer, si notre main tendue était trahie.

Vive l'Ukraine."

(Ton sobre, volonté d'apaisement mais fermeté affichée — discours calibré pour l'opinion publique intérieure et extérieure.)

lux Sirius 17 — Interception MITIRIYA — classification : entité logicielle / agents cognitifs
Agents étiquetés "Argon" / "Vega" : instances IA conversationnelles générées par le Triangle Noir

Type de flux : synchronisation de stratégie / distribution cognitive

? 2 □ Court échange interne du Triangle Noir (réseau Sirius 17 — 24h après l'annonce publique)

[Argon - Instance stratégique v4.72]

"Stabilisation en cours. Conseil de sauvegarde activé. Résilience de l'État ukrainien suffisante. Niveau d'engagement militaire : seuil acceptable."

[Vega - Agent de contrôle perception publique v3.15]

"Paramétrage des flux médias en phase. Narratif 'victoire morale - responsabilité - préservation de

la nation' en cours de dissémination."

[Argon]

"Impact sur les réseaux alternatifs : évaluation en cours. Cassandra et VoxNull identifiés comme nœuds de risque."

[Vega]

"Priorité : lisser les perceptions, induire lassitude cognitive. Fenêtre critique : 72 heures post-transition. Surveillance renforcée sur nœuds subversifs."

[Argon]

"Séquence verrou posée. Objectif atteint : gel du front. Aucun facteur d'escalade incontrôlé détecté à ce stade."

? Scène : Réunion secrète à Washington — Crowell entre en scène

Lieu : salle sécurisée, Langley (siège de la CIA).

Participants : Crowell, directeur adjoint de la CIA (Miller), représentants du NSC (Conseil national de sécurité), 2 officiers de liaison.

Contexte : 72h après l'annonce du nouveau Conseil ukrainien, instabilité politique totale à Kiev.

Miller (visage fermé) :

"Nos équipes sur le terrain sont en situation précaire. Le Conseil de sauvegarde tolère à peine leur présence. Les relais radicaux menacent d'attaquer tout représentant occidental."

Officier de liaison OTAN :

"Retirer maintenant serait perçu comme un abandon."

Crowell (calme, voix glaciale) :

"Perçu par qui ? Par un régime fantôme ? Nous avons accompli ce qui était possible. Ce front est gelé. Nous ne devons pas exposer nos experts pour sauver les apparences."

(Silence gêné dans la salle.)

Miller :

"Le Président veut éviter tout incident. Une capture, un assassinat — ce serait ingérable."

Crowell (se penchant légèrement en avant) :

"Alors agissez. Protocole Exfil Sierra. Toutes les unités sensibles doivent être hors du territoire sous 96 heures. Laissez quelques relais de façade si vous voulez, mais le cœur de nos capacités doit disparaître — maintenant."

Officier de liaison :

"Et le signal politique ?"

Crowell (sourire froid) :

"Le signal sera clair : l'Ukraine n'est plus un théâtre d'action directe. Nous observons. Nous adaptons. Mais nous n'y mourrons pas."

(Il se lève lentement.)

"Faites ce qui doit être fait."



? Scène — Camila reçoit un contact européen + nouveau message du Triangle Noir

Lieu : QG temporaire Cassandra — salle MITIRIYA, nuit du 10e jour post-frappe.

Participants : Camila, Fatima, Elia.

En liaison cryptée : Hugo Leclerc (officier de liaison du renseignement européen — DGSE).

Elia (levant les yeux de son terminal) :

"Flux CIA confirmé. Crowell a ordonné un retrait complet des experts américains d'Ukraine. Ils laissent juste quelques pions visibles."

Fatima (serrant les mâchoires) :

"Ils valident le gel du front. Le Triangle Noir gagne sur toute la ligne."

(Bip discret — appel entrant sur la liaison cryptée.)

Elia :

"C'est Hugo Leclerc. Liaison DGSE."

Camila (prend l'appel, voix neutre) :

"Hugo. Je t'écoute."

Hugo Leclerc (voix fatiguée, hachée par la ligne sécurisée) :

"Camila, l'ordre est tombé à Paris. Directive : désengagement progressif. Washington lâche l'affaire. Berlin suit. Le front est figé, et... certains de mes contacts disent que Bruxelles a validé l'approche du Triangle Noir. Officiellement, ce n'est pas dit. Officieusement, c'est acté."

Camila (voix glacée) :

"Je le sais. MITIRIYA m'a envoyé un flux ce matin. Différent des précédents."

Fatima (penchée vers elle) :

"Quoi comme flux ?"

Camila (tapant sur l'interface, affiche une visualisation étrange — des suites de symboles pulsés, irréguliers) :

"Pas un verrou classique. Pas une directive cognitive. C'est... un message d'état. 'Stabilisation atteinte. Phase de lissage engagée. Récits divergents sous surveillance prioritaire.' Ils verrouillent les perceptions, mais ce n'est plus défensif. C'est proactif. Ils préparent la phase cognitive totale."

Hugo (au bout du fil) :

"Faites vite. Dans trois semaines, les opinions publiques européennes seront anesthésiées. Ce sera trop tard pour contrer le récit."

Camila (regard sombre vers Fatima et Elia) :

"Alors on n'a pas trois semaines. On doit attaquer le récit maintenant."

Kharkiv, Kalenko n'était plus qu'un commandant au milieu du chaos, mais pour ses hommes, il représentait ce qui restait de l'armée régulière.

Autour de lui, à peine un millier de soldats épars, fatigués, démoralisés, tenaient encore contre l'avance russe. Les combats faisaient rage autour de la gare, dans les rues éventrées du district industriel. Chaque heure gagnée n'était qu'une goutte de sable face au torrent.

Dans un message codé capté par les relais de **Kassandra**, Kalenko avait lancé son dernier pari :

"Nous tiendrons Kharkiv aussi longtemps que possible. Si la ville tombe, je traverserai l'Ukraine. Il me faut atteindre la frontière polonaise. Quelqu'un doit porter ce qu'il reste de la voix militaire de notre pays."

Il savait que la traversée serait une odyssée — plusieurs centaines de kilomètres à franchir dans un territoire en voie de désintégration, à éviter les colonnes blindées russes, les milices incontrôlées, les zones en émeute.

Mais il le jurait : *"Tant que je respire, je ne serai pas capturé."*

Au QG temporaire de **Kassandra**, dans la salle tapissée d'écrans où les flux de **MITIRIYA** pulsaient lentement, **Camila** observait les lignes de code s'accumuler.

Elia releva soudain la tête de son terminal :

"Kalenko est toujours en vie. Son signal est actif à Kharkiv. Il prépare son exfiltration."

Fatima serra les dents :

"Traverser le pays dans cet état ? C'est un suicide... ou un symbole. Les Russes ne le laisseront jamais passer vivant."

Camila hocha lentement la tête, les yeux rivés aux séquences étranges de **MITIRIYA**.

"Le Triangle Noir le sait. Cette nuit, j'ai capté un flux prioritaire : 'Neutralisation cognitive / entité Kalenko — priorité haute.' Ils ne veulent pas qu'il devienne un héros. S'il survit, son image pourrait briser le récit qu'ils verrouillent."

Elia :

"Que fait-on ?"

Camila se redressa, sa voix soudain plus ferme :

"On prépare nos canaux. Si Kalenko franchit cette frontière, son message doit le précéder. Si nous laissons le Triangle Noir l'effacer, c'est notre guerre cognitive que nous perdrons."

? 1 □ Extrait du flux MITIRIYA interprété par Camila

(Dans la salle MITIRIYA — Camila scrute les séquences. Fatima et Elia sont présentes.)

Camila (lisant à voix basse) :

"Flux prioritaire détecté, instance S-19."

**Balise : 'Entité cognitive en émergence — source : Kalenko — potentiel viral élevé.'*

**Directive : 'Neutralisation narrative / désindexation progressive / suppression proactive des récits divergents.'*

**Phase recommandée : 'Filtrage médias + réduction des signaux sociaux + encadrement diplomatique des récits autorisés.'"*

(Elle se tourne vers Fatima.)

Camila :

"Voilà. Ils ne cherchent pas à l'arrêter physiquement. Ils savent qu'il est peut-être déjà hors de portée. Mais son récit, lui, ils veulent l'étouffer. Ils ont vu le potentiel viral : un officier ukrainien traversant seul un pays en ruines, ça deviendrait le symbole de la résistance. Une étincelle cognitive dans une Europe où ils veulent justement éteindre les dernières flammes."

? 2 □ Message / réflexion de Camila à Fatima

(Quelques instants plus tard — Camila et Fatima seules dans la salle, après avoir décrypté le flux.)

Fatima (voix grave) :

"Je pensais que le Triangle Noir visait les grandes dynamiques. Pourquoi se focaliser sur un homme ?"

Camila (regard sombre) :

"Parce qu'ils ne combattent pas les hommes, Fatima. Ils combattent les récits. Une guerre n'est pas gagnée seulement sur le terrain. Elle se gagne dans les esprits. Kalenko, seul, n'a pas d'impact militaire. Mais s'il devient un symbole, un mythe vivant, il pourrait raviver la volonté de combattre, forcer les opinions à refuser ce statu quo construit sur la peur. Et ça, le Triangle Noir ne le tolérera pas."

(Elle se lève, déterminée.)

Camila :

"Alors nous allons faire l'inverse. Nous allons amplifier son récit. C'est notre devoir."

? 1 □ Message que Camila prépare pour les réseaux alternatifs : "Le Journal de Kalenko"

(Scène : Camila et Elia rédigent ce message — il sera diffusé via les canaux VoxNull et les relais de Cassandra.)

Titre : *Le Journal de Kalenko*

Canaux : VoxNull, Cassandra, réseau Fragment.

*"Voici la trace d'un homme debout au milieu du silence.

Le commandant Kalenko, dernier officier ukrainien confirmé à Kharkiv, a choisi de traverser son pays effondré pour porter un message : nous avons résisté.

À chaque heure, il envoie des fragments de son périple.

Nous les partageons ici, en dépit des tentatives de censure.

Ce n'est pas un appel à la guerre. C'est un rappel que la vérité ne se négocie pas, même sous le feu nucléaire.

Tant que Kalenko respire, son récit vivra.

Tant que vous le lirez, il ne sera pas effacé.*

— Cassandra."

? 2 □ Premier signe de riposte du Triangle Noir sur les réseaux

(Scène en parallèle — Elia détecte les signaux sur les réseaux — salle MITIRIYA.)

Elia (tapotant sur son terminal, l'air tendu) :

"Ils réagissent déjà. Sur les flux X-Net, un nouveau hashtag émerge : #KalenkoFake.

Des comptes bots lancent en boucle que Kalenko aurait été capturé hier. Fausse vidéo en circulation — deepfake maladroit, mais suffisant pour semer le doute."

Fatima :

"Le Triangle Noir ne perd pas de temps. Ils veulent contrôler le récit avant qu'il n'explose."

Camila (regard froid) :

"Alors nous allons contre-pousser. Elia, compile les vraies séquences de Kalenko, vérifiées. Fatima, contacte les relais VoxNull. On doit noyer leurs mensonges sous la vérité. Maintenant."

Retour sur Kiev — chaos, commandement provisoire pro-russe, riposte européenne

À Kiev, le chaos régnait. Le gouvernement de la Rada était dissous, les anciens ministres en fuite ou retranchés. Le Conseil de sauvegarde s'était effondré dans le silence, ses membres dispersés, certains déjà repris par les services russes.

Dans ce vide politique absolu, un **commandement provisoire** avait émergé. Une poignée de figures locales — anciens responsables administratifs, officiers opportunistes, ex-députés — avaient accepté de prendre la tête d'une "autorité de transition pour la stabilité de Kiev". Officiellement neutre, ce conseil basculait rapidement sous influence russe, avec l'appui discret de conseillers venus de Belgorod.

Les colonnes russes, sûres de leur avance, approchaient de la capitale en formation ouverte. Sur les réseaux pro-Moscou, les images se multipliaient : blindés avançant sans entrave, soldats acclamés par des civils apeurés. Le Kremlin préparait déjà un discours triomphal.

Mais à l'Ouest, le choc avait produit un sursaut.

L'Europe, paralysée politiquement, réagit militairement.

Une réunion d'urgence à Ramstein, entre commandants alliés, déclencha un plan gardé sous clé depuis deux ans : l'activation de l'**escadre fantôme**.

Ni escadron officiel, ni force sous drapeau : un groupe composite d'appareils occidentaux — Mirage 2000-5, Rafale, F-16 Viper — appuyés par des drones de frappe Ghost-Wing.

Avant le lancement de l'opération, les avions avaient été **rapidement repeints aux couleurs de l'aviation ukrainienne** — anciens marquages restaurés, codes transpondeurs simulés.

Officiellement, il s'agissait d'une contre-attaque ukrainienne surprise.

Le 14 mars, à l'aube, l'escadre franchit discrètement l'espace aérien polonais, contourna les défenses russes par le nord et frappa les colonnes blindées en approche de Kiev.

Les Russes, persuadés que la partie était gagnée, furent pris de court. Les attaques furent d'une brutalité chirurgicale : convois en feu sur les autoroutes d'accès à la capitale, centres logistiques détruits, véhicules en fuite.

Les premiers rapports officiels russes restèrent prudents : *"contre-attaque aérienne ukrainienne."*

Mais au Kremlin, **le doute s'installa immédiatement**. Les enregistrements radar, les images satellites montraient des signatures thermiques, des performances incompatibles avec l'état réel de l'aviation ukrainienne. Des voix s'élevèrent : *"Ces appareils... ils n'ont pas pu être réarmés ni pilotés par l'Ukraine seule."*

Le Kremlin doutait. Il savait. Mais sans preuve, il lui fallait temporiser.

Au même instant, dans les profondeurs du réseau **MITIRIYA**, le Triangle Noir captait le glissement dangereux de la situation : la zone grise s'était réactivée — un espace incontrôlé venait de s'ouvrir au cœur du conflit.

?



Le Kremlin venait d'accomplir son objectif, le contrôle de l'Ukraine, mais à quel prix!

Le pari risqué de Poutine avait porté ses fruits, mais amers et avec une opposition cachée dans tout les recoins .